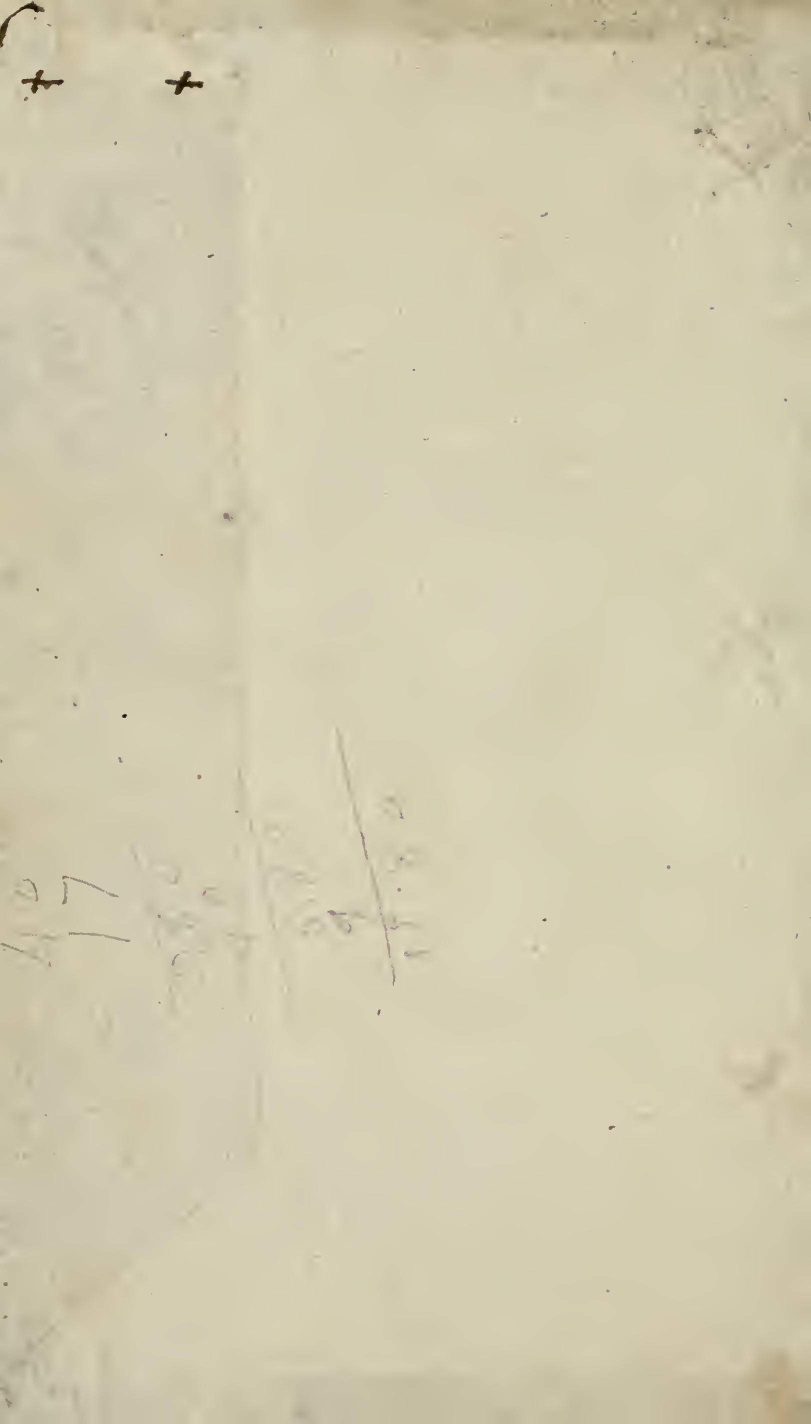




t

Desbois
224
v. 2
SMRS

PQ
2450
.T45
T68
1834
v. 2

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/toussaintlemulat02thou

TOUSSAINT

LE MULATRE.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
4, RUE DE VERNEUIL.

TOUSSAINT

LE MULATRE

PAR ANTONY THOURET.

TOME SECOND.



PARIS.

ALPHONSE LEVAVASSEUR, LIBRAIRE,

PLACE VENDOME, N. 16.

1834

XIII.

Le Cabinet d'un Journaliste.

Le journalisme est une puissance !...

L'Opposition de quinze ans.

Qui veut avoir raison et possède seulement une langue, l'a certainement; je suis rassasié de bavardage, car si tu as raison, c'est que je préfère me taire.

GOETHE. *Faust.*

Mon bon Dieu, un homme comme celui-ci pense tout et sait tout...

GOETHE.

Que voulez-vous? qu'exigez-vous de moi? plaisantez-vous ou parlez-vous sérieusement? car enfin je suis fatigué de vous entendre sans vous comprendre.

SHAKESPEARE.

Il passait de la langue aux mains, de la plume au fer, et de l'encre au sang!

PASQUIN.

XIII.

Un journaliste est un homme qu'on recherche, qu'on flatte, qu'on déteste, qu'on exploite, qu'on craint, qu'on montre au doigt, qu'on suit, qu'on espionne, qu'on arrête, qu'on juge, qu'on vole, qu'on emprisonne et qu'on oublie!

Un journaliste est un homme qui n'a pas une minute à lui, qui, le jour, médite et rumine, s'impatiente et rédige, et qui, le soir, rit et parle, critique et dort dans sa loge au spectacle.

Son cabinet est un sanctuaire ou plutôt une petite place forte à plusieurs circonvallations.

Il est toujours enfoui à l'extrémité d'une aile de bâtiment et flanqué d'une multitude de salles qu'il faut prendre d'assaut, ou bien souvent par ruse.

Un journaliste a des sandales aux pieds, une chancelière aux sandales, une calotte de velours imprimé à la tête; sur sa table un immense encrier, beaucoup de plumes taillées d'avance, beaucoup de papier blanc tout coupé par feuilles, beaucoup de brochures et de gazettes, et beaucoup de résolution à ne lire ni les brochures ni les gazettes...

Les brochures et les journaux, voilà la bibliothèque du journaliste; les journaux sont encasés par trimestre, et les brochures sont empilées sur des rayons suivant leur couleur et leur format.

Qui dit brochure dit un livre dont les feuillets ne sont jamais coupés.

Pour faire une excellente brochure, il faut mettre un gros titre à succès à la première page et laisser le reste en blanc.

Pour être journaliste sous une monarchie, il faut avoir un style exprès pour les gens du roi, une éloquence non prévue par tels articles du code pénal, et une conscience philosophique et politique en harmonie avec la loi du 25 mars 1825.

Pour être journaliste sous une monarchie, il faut connaître la valeur suspensive du point d'interrogation, la malice du souligné, l'é-

nergie des lettres italiques, le guet-à-pens des phrases à double sens...

Pour être certain journaliste ministériel, il faut savoir frapper sur le pavé une canne à épée, savoir tirer deux coups de pistolet en l'air, connaître la petite ruelle obscure qui conduit à la caisse honteuse des fonds secrets, et prendre tous les samedis des leçons de bâton sur la terrasse du château de Meudon...

Pour être journaliste indépendant, il faut avoir une belle et généreuse jeunesse à donner au spleen des prisons, et surtout beaucoup d'argent à donner au fisc qui vous délivre reçu du capital et du dixième en sus, qui ne se lève de son fauteuil percé que pour empaumer les écus et qui ne vous dit seulement pas... Merci!...

Pour être journaliste il faut avoir, outre

l'éloquence non prévue par le code pénal et en harmonie avec la loi du 25 mars 1825, un autre genre d'éloquence qui s'épand vite et vite, et qui s'encadre tout juste dans le morceau de papier blanc qui reste à noircir...

Pour être journaliste consciencieux, il faut n'avoir point d'amis ni de famille, il faut n'avoir que sa tête, son cœur et son bras...

Pour être journaliste au pupitre ministériel, il faut avoir toutes ces choses-là, moins le cœur et le bras...

Voyez-vous celui-là qui écrit sur son genou, celui-ci sur le cul de son chapeau, cet autre sur l'épaule de son voisin? Ce sont les journalistes sténographes...

Voyez-vous celui-ci qui écrit d'une main, tient un ciseau de l'autre, et a des pains à

cacheter plein la bouche? C'est le journaliste rédacteur des *faits Paris*...

Voyez-vous cet autre qui a la tête appuyée sur sa main gauche, qui a les yeux fermés, qui écrit serré, à nombreuses ratures et peu à la fois? C'est le journaliste rédacteur des articles de fonds.

Et celui-ci, le voyez-vous?...

Il a devant lui des cartes géographiques variolées, et d'immenses journaux anglais imprimés jusque sur tous les bords...

C'est l'équilibriste européen, c'est le diplomate universel, la terreur des protocoles, le Méphistophélès des conférences secrètes, la bête noire des ambassadeurs, des envoyés extraordinaires, des consuls, des agens consulaires et des chargés d'affaires... C'est le journaliste rédacteur des articles étrangers sous la rubrique Vienne. Berlin. Londres,

Stuttgard, Saint-Pétersbourg, Constantinople, Smyrne, Paraguay, Pékin, etc., etc.

Et ce petit homme râpé d'habit, crotté jusqu'au ventre, à l'œil vif et noir, qui se gratte la poitrine, qui a du linge sale, qui sue au front? c'est le nouvelliste du journal...

C'est celui qui donne les bulletins scandaleux et criminels à tant par ligne, c'est le registre ambulant de tous les propos, délits, crimes, monstruosités et catastrophes...

Il a deux assassinats dans les basques de son habit-veste, deux suicides dans les poches de son gilet et une trentaine de vols à toutes circonstances dans la coiffe de son chapeau défoncé par le haut.

Il sait le nombre des cadavres de la journée, leurs aventures, leur genre de mort, leur degré de putréfaction, leur couleur et leurs habits.

Il sait les grands et petits enterremens et le chien fidèle, confectionne des vers pour les épitaphes, de la prose pour le théâtre Bobineau et les petites affiches, dîne tous les dimanches chez l'entrepreneur des pompes funèbres, et tient tous les neuf mois sur les fonts de baptême l'enfant du gardien de la Morgue...

Cet homme-là est un être encyclopédique, de la tête aux pieds; il a des oreilles qui écoutent toujours, une langue qui remue toujours, des jambes qui courent toujours, une tête qui jamais n'oublie, et la bosse de la curiosité...

Chacun de ses membres lui rend un service spécial, périodique et lucratif...

C'est lui qui vous raconte l'arrivée du roi, le départ des courriers, les visites du duc d'Orléans chez le préfet de police, les arres-

tations de la matinée, et qu'il pleuvra le soir...

Il n'y a pas un pavé de Paris sur lequel il tombe un papier qu'il ne soit là pour le ramasser, pas un coup de poing auquel il n'assiste, pas une émeute qu'il ne suive, pas une voiture à stores fermés dont il ne retienne le numéro, pas un mouchard qu'il n'espionne, pas un café non abonné qu'il ne visite, pas un ouvrage nouveau qu'il ne demande, pas un dessin de Grandville ou de Forest qu'il ne rapporte.

Il sait les bruits de palais, les bruits d'antichambre, les bruits de bourse, les bruits de mansarde, les bruits de coulisses, les bruits de concerts, les bruits d'estaminets, les bruits de rue.

Il sait le temps, les tremblemens de terre, les monstres marins, les trombes, les oura-

gans, les éclipses visibles partout excepté à Paris; il sait le mois, le jour du mois, le saint du jour, la nouvelle lune, le signe de l'écrevisse, le prix du bœuf et des fines herbes, l'heure de la marée, le nom des omnibus, leurs routes, leurs cartes, leurs stations, la sonnette du médecin, l'étage de l'accoucheuse, les restaurans nouveaux, le prix de la carte, le quatrième enterrement de Ferdinand, la convocation des cortès, la dixième victoire décisive de don Pédro, la mort du pape et la naissance du veau à huit pattes!

Il est à la fois dans tous les quartiers de Paris, dédaigne la pluie, avale le vent, mâche la grêle, traverse les planches des grands ruisseaux sans payer, fait la cour à l'invalide pour passer le pont des Arts et offre une prise au receveur du petit bureau... glisse des billets de Navarin à son cireur de bottes, des actions de la banque de change à son

barbier, des billets de spectacle de la veille à son cordonnier, des épreuves de journaux à sa table d'hôte, des robes de sylvestrine à sa maîtresse, des grattures de cassonade aux enfans du portier, et au carabin qui demeure sur le même carré que lui une lettre de recommandation pour monsieur Samson et pour le concierge de Clamart...

Le nouvelliste loge à la nuit, a secoué le préjugé des puces et dort la bouche ouverte...

Le nouvelliste ne doit rien, ne possède rien, meurt sans héritiers, et, pour avoir la chambre vacante, le logeur de nuit est obligé de le faire enterrer gratis, sans prêtres, sans flambeaux, sans épitaphe et sans immortalité!...

Et dans le sanctuaire dont il est parlé plus haut, le voyez-vous à son bureau, au milieu

des colonnes-épreuves qu'il relit, des petits articles qu'il intercale pour cimenter la rédaction générale, la faire une, la conduire au but avec ensemble?

Celui-là c'est le journaliste rédacteur en chef; il fournit les thèmes, pose les hypothèses, résout les propositions à l'ordre du jour, décrète une attaque à tel pouvoir, fait rager monsieur Persil, inquiète le roi de Hollande, harcelle don Pédro, et trouble le sommeil d'un grand nombre d'augustes personnages!

Le journalisme est une puissance! eh bien! il faut qu'on apprenne que souvent aussi le journalisme est un grand cauchemar!...

Pour en juger, tournons-nous vers le cabinet du rédacteur en chef.

On frappe à la porte et on entre sans attendre la réponse.

C'est un monsieur long de six pieds et un pouce, habillé de noir, et ayant une forêt de cheveux blonds sur une petite boule blanche qu'il appelle sa tête; il se présente en entrant du côté de sa personne où il y a une brochette embrochant six croix.

A ces six croix on peut juger tout de suite que cet individu a tué beaucoup d'hommes à la guerre, ou beaucoup de criminels en cour d'assises, ou bien qu'il a tué beaucoup de fortunes au tribunal de commerce... ou bien qu'il a joui long-temps d'une grande quantité de gros traitemens.

Ou bien que, baron chimiste, il a révélé à l'Institut le secret d'asphyxier les rats dans leurs trous, ou bien qu'il a fait l'exercice devant le futur petit espoir d'une marine dont la flotte croise au détroit de la Marne!...

Ou bien qu'il a monté la garde un jour

de pluie contre un tas de moellons importans, et qu'il a bravement croisé la baïonnette contre les pisseurs !...

Ou bien qu'il a concouru à la réélection d'un député vendu...

Ou bien qu'il a eu une jolie femme à grand dévouement !

Ou bien qu'il était le cousin de la maîtresse du confesseur d'une puissante dame.

Ou bien enfin que, pendant une minute, il a été de quelque manière que ce fût en position de faire quelque chose d'agréable à quelqu'un qui n'était pas sans influence auprès de l'homme qui a la clef de l'armoire aux rubans rouges!...

Le grand monsieur entra donc, et pour cela il fut obligé de faire un demi-cercle de son corps.

— Est-ce à monsieur le rédacteur en chef ou à monsieur le gérant que j'ai l'honneur de parler?

— A tous les deux à la fois, monsieur...

— Oh! alors c'est un bonheur pour moi... je ne souffrirai pas que vous vous dérangiez... Me céder votre fauteuil! allons donc, je me contenterai de cette chaise; encore si je ne me tiens pas debout, c'est que je ne le pourrais, comme on dit, sans faire un trou au plafond... Maintenant veuillez m'écouter, et surtout je tiens à une chose, c'est à ne pas être interrompu une seule fois, car mon récit sera de nature, je pense, à apporter quelque lucidité à la complication politique actuelle; et rassurez-vous d'ailleurs, je ne dirai pas une parole inutile, c'est-à-dire susceptible de prolonger cet entretien au-delà des bornes convenables, et j'entends par bornes convenables celles qu'il faut placer entre l'utilité qu'il y a pour un publiciste de rece-

voir les avis extérieurs, et la nécessité où il se trouve de réserver le reste de son temps aux intérêts nationaux, et n'allez pas croire que j'entends par intérêt national l'intérêt d'une famille; non, ma vie est là pour prouver que je n'ai eu de sang que pour le pays, oui, pour le pays, et j'entends par le pays, la France circonscrite dans ses limites naturelles, c'est-à-dire par le Rhin, limites dont l'histoire se rattache à celle de ma vie qu'il faudra que je vous raconte un jour, pour vous prouver quel homme je suis, et ma narration, quoique marquée au sceau de la modestie, ne laissera pas moins sur son passage des traces de belles et grandes actions [1].

Je commence d'abord par vous présenter un article que j'ai composé moi-même au sortir d'une méditation intime; cet article

(1) Un point, à la ligne! (*Note de l'éditeur.*)

prouve jusqu'à la dernière évidence, aussi bien aux théoristes les plus vagues qu'aux mathématiciens les plus positifs, cette double vérité imminente et appropinquante:

1° Que les puissances étrangères sont au bout de leur chapelet!

2° Qu'on doit s'attendre d'un moment à l'autre à voir jaillir l'étincelle qui mettra le feu à la traînée qui allumera la conflagration générale!...

— Veuillez, monsieur, me donner votre article; je suis fort pressé en ce moment; je le lirai ce soir avec attention et j'en ferai mon profit...

— Oh! pour cela non, je ne souffrirai pas que vous vous fatiguiez à déchiffrer une écriture si mal peinte, et puis, vous comprenez bien, on est auteur, on a son petit amour-propre, n'est-il pas vrai?

Vous savez cela mieux que tout autre, vous qui en écrivant tous les jours dotez vos co-

lonnes et la France d'articles si profonds!... Je vais lire moi-même, et je crois pouvoir vous prédire que votre attention ne sera pas tout-à-fait perdue...

Le rédacteur ouvrit la bouche pour aspirer beaucoup d'air et beaucoup de résignation, puis il dit : J'écoute. Et en même temps il s'arrangea de manière à pouvoir dormir... Il y a une méthode sans brevet d'invention à l'usage des grands hommes, lesquels peuvent très bien dormir dans la position d'un savant qui médite profondément...

La méditation et le sommeil ont tous deux les yeux fermés.

Le grand monsieur lut pendant une heure un article bardé de citations grecques, sanscrites et provençales, où il était victorieusement démontré :

1° Que les canaux sont enfoncés par les chemins de fer...

2° Que les machines à vapeur de la force de vingt chevaux ont une immense supériorité sur les manéges à quatre chevaux aveugles...

3° Que le roi des Français aime beaucoup l'empereur Nicolas qui ne peut pas souffrir les Polonais qui ne peuvent pas souffrir l'empereur Nicolas qui aime beaucoup le roi des Français!

4° Enfin, que plaire au peuple en lui faisant beaucoup de bien est maintenant le plus sûr moyen de se rendre populaire!

La lecture finie, le grand homme sec s'étendit sur sa chaise de manière à faire le plus de ventre possible, et il attendit.

Le bruit de la lecture avait endormi le ré-

dacteur en chef, le silence le réveilla, et il entendit la voix de l'auteur lui dire bouffie d'orgueil : — Que pensez-vous de mon article?

Le rédacteur en chef acheva de s'éveiller, prit un ton grave et répondit : — Je pense qu'il contient des choses un peu abstraites, un style quelque peu mystique... et que...

— Ah! je comprends... c'est-à-dire que mon article est trop profond à une première lecture... vous en désirez une seconde.

Le rédacteur se leva en criant : — Je ne souffrirai pas... que vous vous donniez cette peine, ajouta-t-il avec plus de douceur; et il lui prit l'article des mains, le mit sur son bureau et posa sa tabatière dessus... comme pour dire : Voici un article réservé pour quelque chose !...

Tout de même, cet article était réservé pour quelque chose!...

Le grand monsieur mit une main à ses six décorations qu'il caressa avec complaisance, donna une douzaine de petits coups de l'index, destinés à battre en brèche une démangeaison qui lui pointait dans les cheveux et reprit la parole avec verve et satisfaction de lui-même...

— Vous me permettrez sans doute, monsieur le rédacteur, de revenir vous voir souvent; j'ai des documens importans à vous communiquer.

Imaginez que le baron Risbec, qui vient d'être nommé ambassadeur, était cousin d'une personne que mon grand-père a beaucoup connue à Lyon... Eh bien! en faisant l'autre soir des recherches importantes dans mes nombreux et inédits manuscrits, j'ai retrouvé une lettre du bisaïeul de ce baron Risbec adres-

sée au bisaïeul de la personne que mon grand-père a beaucoup connue à Lyon... et cette lettre parle d'une certaine entrevue qui aurait eu lieu entre le bisaïeul du baron Risbec et un général au service de l'Angleterre, ce qui dénoterait la tendance de cette famille à sacrifier les intérêts gaulois aux intérêts britanniques. Il est vrai que pour bien constater cette tendance il faudrait que cette entrevue se fût réellement passée en 1680, année de la guerre avec les Anglais, car si c'était en 1688, comme d'autres indices sembleraient le faire présupposer, il n'y aurait plus le même argument à en tirer, attendu que la paix était alors conclue avec l'Angleterre et que le général était entré au service de la France; mais j'ai de fortes raisons de pencher pour 1680; peut-être serez-vous tenté de pencher pour 1688. Eh bien! du choc des opinions jaillit la lumière, et dans une de mes visites ultérieures je tâcherai de vous apporter quelques

liasses de papier que nous fouillerons ensemble de manière à apaiser tout-à-fait nos consciences sur ce sujet...

Allons, monsieur, je vous quitte, et en vous quittant j'éprouve le besoin de vous le répéter : Personne mieux que moi ne comprend combien vous êtes utile au salut de la France ; le moindre de vos instans est compté et balancé par elle ; aussi je vous laisse... Je reviendrai demain à dix heures précises du matin !... A propos... étourdi que je suis, j'oubliais la chose la plus importante ; il est vrai de dire que souvent on a quarante ans d'âge et dix ans de raison ; voici ce que c'est :

Je suis informé qu'un parent de ce même baron de Risbec, dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir tout à l'heure, doit communiquer ces jours-ci au ministre des travaux publics un plan de travaux pour les quais ; et ce plan est le même qui est sorti directement de la tête de Napoléon ; car tous les

partis commencent à s'accorder et à dire que Napoléon a eu quelques idées!

Or le parent du baron Risbec proclame de toutes parts que ce plan est de lui; à mon sens, il y aurait infamie à laisser croire à la France un pareil mensonge...

Chacun est responsable de ses œuvres, *cuique suum;* ce n'est plus le temps où sur les ponts élevés par Napoléon on pouvait remplacer les NN couronnés par des LL en croix; le *sic vos non vobis* de Virgile a été tué, étouffé, écrasé, mitraillé par la révolution de 1830!

Avant d'entrer en matières, je dois d'abord vous expliquer le plan de Napoléon; j'ai sur moi une copie de ce plan qui m'a été donnée en 1807 par un secrétaire du ministre de l'intérieur...

Le grand monsieur tira de sa poche un énorme dossier.

Voici le plan... mais non, ce n'est pas lui, c'est un projet de constitution que j'ai faite hier au saut du lit, car vous avouerez que le matin est le meilleur moment pour travailler; c'est l'heure où l'on est dégagé de toute influence extérieure, je dirai même intérieure, car la digestion est accomplie... Hé! hé! allez, c'est une chose bien difficile à faire qu'une bonne constitution; voilà la cent-dixième que je rédige, mais je crois qu'enfin c'est la bonne... Tenez, je suis aujourd'hui si heureux que je vous promets de vous la lire quelque jour... Oh! vous ne la perdrez pas... mais voici mon plan... Hé non!... c'est la liste des batailles, combats et escarmouches remportés et gagnés par l'empereur Napoléon sur les puissances étrangères, avec les éphémérides correspondant aux temps de Jules-César, Alexandre, Charlemagne et Goliath! Cette compilation aura un succès prodigieux, mais ce n'est pas à vous

qu'il faut dire ce que c'est que gloire et patrie.

— Mais, monsieur, le plan?

— Oui, le voici... Hé non! c'est la liste des martyrs de la Légion-d'Honneur depuis 1830... 13,425!... Dieu soit loué! voici mon plan... Et il étendit le plan retouché à la gouache par un artiste, pria le rédacteur de lui envoyer chercher un compas... tira la sonnette lui-même, compassa... analysa, vérifia, démontra par $a + b$ et conclut à ceci, savoir:

1° Que plus les quais sont larges, plus la circulation est facile!

2° Que moins on jette d'immondices au milieu de la Seine, moins on obstrue la navigation des grands bâtimens.

Enfin il replia sa carte et en sortant il dit:

Monsieur le rédacteur en chef, je vous remercie de la bienveillance avec laquelle vous m'avez accueilli... elle me décide à vous faire des visites périodiques réglées ; ne faut-il pas que chaque citoyen paie de sa personne pour la cause; et puis je vous l'avouerai, j'ai appris aujourd'hui par moi-même qu'on se réchauffe au feu de votre patriotisme, et surtout qu'on s'instruit à votre savante conversation!!!... A demain, monsieur le rédacteur en chef, à demain!...

Il sortit. L'air commençait un peu à revenir à la poitrine du rédacteur en chef lorsqu'il vit entrer dans son cabinet une dame épaisse de trois pieds et demi... ayant des lunettes sur le nez et beaucoup de nez sous ses lunettes... Sa mise était soyeuse et transparente... mais ce qui était surtout effrayant à voir... c'était un énorme cabas en damier, dépassé inégalement dans le haut par des

papiers qui sentaient le renfermé, et puaient les clercs d'huissier !...

La dame se mit à parler, et on eût dit que les oreilles, les yeux, le nez et la bouche concouraient à former les paroles... Tout remuait dans cette tête-là... Il y avait là-dedans quelque chose du tremblement d'un gâteau de gelée au rhum...

— J'ai l'honneur de parler à monsieur le rédacteur en chef... Oh ! je le reconnais bien à sa tournure distinguée, à ce je ne sais quoi qui me dit : Ceci est un rédacteur en chef! Allez ! les yeux d'une femme n'y regardent jamais à deux fois !...

Monsieur le rédacteur, il est juste que vous sachiez mon nom... vous avez devant vous :

Zaïre-Zulma-Zoë de Ritournelle !...

J'appartiens à une famille, laquelle a de tout temps fait haute profession de philan-

thropie... En usez-vous, monsieur? c'est du régent!...

J'arrive au but, car un des caractères les plus positivement primordiaux et fondamentaux de mon organisation de femme, c'est une haine native et profonde contre les périphrases, et à propos de cela je vous dirai même que l'autre soir, dans mon salon où je m'amusais à lire à haute voix des passages sublimes de Montesquieu, je voulus, pour changer, faire aussi une lecture à haute voix dans le Courrier de Lyon, dans lequel je trouvai, ainsi que vous pourrez en juger, une phrase qui n'avait pas moins de cent soixante-neuf mots, que je voulus lire sans respirer, ainsi que l'exige je ne sais quel auteur primaire, et que je ne pus achever, car l'asphyxie me prit à la gorge, et je fus obligée de m'évanouir sans pouvoir au préalable appeler mes femmes au secours, et je crois que le seul souvenir de cet évanouissement me

donne un éblouissement tel que si vous n'avez pas la complaisance d'ouvrir la fenêtre, je vais étouffer devant vous... Au secours!... j'étouffe... je m'évanouis!...

Zaïre-Zulma-Zoë de Ritournelle, fidèle à son habitude de lire les phrases sans respirer, avait aussi raconté son aventure sans respirer, et le hasard voulut que sa narration fût justement composée de cent soixante-neuf mots, ce qui sans doute était la mesure de la portée de son haleine jusqu'à l'évanouissement inclusivement...

Elle s'évanouit donc et tomba sur le rédacteur en chef, qui eut un mal inouï à se retirer de dessous l'infortunée et à la faire revenir à l'existence...

Enfin elle reprit la parole et son histoire :

— Monsieur, je fais en ce moment un héritage inespéré de plusieurs millions en

terres et en châteaux; il était temps, car encore quelques jours et il y avait prescription!...

La fortune des Ritournelle passer aux fonds secrets!... pouah! Une autre femme que moi n'aurait pas manqué d'engraisser quelques moines paresseux, quelques religieuses déhontées et libidineuses; moi, monsieur, je fais autre chose, je pense aux patriotes emprisonnés, qui ont perdu leur fortune et leur liberté à la grande comédie de 1830... aux patriotes qu'on laisse pourrir si déloyalement dans les cachots... Celui qui ne peut rien faire de son corps ne doit-il rien faire de sa fortune?

Quant à moi je ne puis mieux m'adresser qu'à vous pour que mon argent s'épande sur les malheureux et ne remonte pas à sa source... Monsieur, je vous offre cinq cent mille francs!...

— Madame, vous faites là une grande et

belle action... honneur à vous... Les Monthyon sont aujourd'hui bien éparpillés sur le sol; j'espère que vous me permettrez de livrer votre nom... à l'admiration publique...

— Je le permets, monsieur... Écrivez : Zaïre-Zulma-Zoë de Ritournelle; il y a deux *l* à Ritournelle, deux points sur l'*e* à Zoë, et deux points sur l'*i* à Zaïre!...

Demain je viendrai moi-même vous apporter les valeurs; en attendant, veuillez accepter en nantissement ce titre de propriété d'une maison de campagne aux portes de Tours en Touraine, je la destine à être vendue pour faire le complément des cinq cent mille francs... Je confie ce titre à votre honneur... A propos, avant de vous quitter je vous demanderai un léger service.

— Madame, je suis à vos ordres...

— Peu de chose, en vérité... Le jugement qui m'institue seule et unique héritière des

trois millions en question n'a pas encore été signifié à M. Claude de Ritournelle, demeurant rue Quincampoix, n° 10, au troisième... car vous saurez que j'ai un degré de moins que lui à cause du cinquième mariage de sa grand'tante Gorgonie de Ritournelle, laquelle a perdu les vingt-sept enfans de ses quatre premiers lits... Je n'attends plus que la signification de ce jugement pour obtenir ma mise en possession... c'est l'affaire de quarante-huit heures... Je vais en ce moment chez mon huissier qui ne veut plus me faire crédit... et je viens de m'apercevoir que je n'ai pas sur moi... non... j'ai beau chercher... j'ai oublié ma bourse... Auriez-vous l'extrême obligeance de me prêter dix francs...

Le rédacteur en chef devint pourpre et faillit éclater...

— Madame, votre adresse s'il vous plaît?

je veux faire porter les dix francs chez vous...

L'héritière présomptive des trois millions... pâlit beaucoup, s'obstina à ne pas donner son adresse et sortit le plus vite qu'il fût possible à l'ensemble de sa personne!...

Le rédacteur ouvrit alors le titre de propriété de la maison de campagne aux portes de Tours... C'était l'arbre généalogique, colorié au bleu d'indigo, de toute la famille des Ritournelle... et au dos il y avait une note de blanchissage pour l'année 1832... laquelle note s'élevait à six francs cinquante centimes, le linge de table compris!...

En cet instant entra un solliciteur à la place de porteur du journal... Il se nommait Alvinzi...

Le rédacteur en chef lui dit :

— Arrivez vite, Alvinzi, j'ai une place pour vous, je donne ma démission, et je vous nomme rédacteur en chef... Oh! je ne veux pas rire, prenez à l'instant possession de ce cabinet... Voici mes lunettes... prenez l'air le plus occupé possible, ayez devant vous un Montesquieu ouvert et un Viennet fermé, mettez beaucoup de chiffres sur du papier blanc, recevez tous les visiteurs importuns. Soyez doux et patient, entendez toutes les plaintes, tous les soupirs, tous les gémissemens, toutes les histoires, tous les héritages, tous les articles, toutes les réfutations, tous les mémoires, toutes les constitutions; ne fâchez personne, donnez raison à tout le monde, crachez, toussez, éternuez au lieu de répondre, et que si vous répondez que ce soit par oui ou par non... Vous aurez cinquante écus... par mois... au lieu de trente francs que vous auriez eus à être porteur... Acceptez-vous?...

— J'accepte...

— Eh bien! soit dit, mais je vous plains; moi j'aimerais mieux être porteur...

— C'est juste, mais j'ai six enfans à nourrir... et pour cela il faut être décidé à tout. Monsieur, je suis décidé à être rédacteur en chef!!!

Suite.

Il faut les passer tous au fil de l'épée!

Un Modéré.

Achille en voyant un glaive
Se sent un héros fougueux,
Et vous sicaires odieux,
Vous vous sentez bourreaux en regardant la Grève!

Louis Couret. *Massacre du pont d'Arcole.*

Suite.

Bientôt se passa une scène d'un caractère douloureusement tragique.

La porte du cabinet s'ouvrit brusquement, un jeune homme entra, pâle, essoufflé, ensanglanté!...

— Vengeance, mes amis! vengeance... La société G. est entourée par une nuée de mouchards... ils ont l'épée à la main, ils tuent ceux qui veulent entrer... Malgré eux... moi je m'étais échappé, j'accourais ici demander du secours... J'ai entendu un de ces misérables courir sur mes pas... puis je l'ai senti qui me piquait par derrière... en me disant : « Tiens, Alvar! voici pour le compte de Silvio... je m'appelle Gaspard! » J'ai couru tout de même... j'arrive avec ma blessure. Il m'a pris pour Alvar... Alvar est sauvé! Vive la république, et moi... je meurs... Ah! mon sang se refroidit déjà... je le sens s'arrêter, il ne coule plus le long de mes reins, ma chemise se colle contre ma peau... Je souffre!... oh! c'est fini!... j'ai froid... Point de secours... je me meurs... Les lâches! par derrière!... toujours! il m'a percé jusqu'au foie... Vengez-moi... Un mot d'adieu à ma mère... ma dernière pensée est pour elle et pour la ré...

Sa langue ne put achever... une violente hémorrhagie lui monta à la tête, et lui coulant par la bouche et par les yeux, étouffa sa voix et éteignit sa vue... Il tomba dans les bras d'Alvinzi!...

Le rédacteur en chef saisit une épée pendue au mur, de l'autre main il sortit et dit à ses collaborateurs qui faisaient cercle autour de ce cadavre de vingt-cinq ans :

— Mes amis, c'est au tour de l'épée maintenant... Allons sauver Alvar et venger ce jeune homme... A vos épées, vous dis-je, et faisons voir que nous savons mieux tremper nos fers dans le sang que nos plumes dans l'encre... Suivez-moi!...

Un cri général répondit : Marchons! Et en une seconde, compositeurs, rédacteurs, pressiers, s'armèrent de tout ce qui peut

tuer des mouchards... La bande ne marcha pas... elle courut à la rue Saint-Côme... Mais il n'y avait déjà plus rien...

Tout était fini, et à la lueur du réverbère on vit quelques hommes courbés vers la terre éponger les traces de sang sur le pavé!...

Un groupe immense s'était formé...

Le rédacteur en chef s'approcha et écouta parler...

— Il faut, mille dieux! qu'ils aient avec eux éponges et civières; il y a à peine cinq minutes que la mêlée a disparu, et déjà il n'y a plus de cadavres aux trottoirs, ni de rouge au pavé. Vrai Dieu! quand le soleil se lèvera demain matin, il n'y verra rien du tout...

— Tu as raison, Jérôme, c'est toujours ainsi; cependant depuis long-temps je n'avais

vu une soirée si vive, si rapide et si chaude... Six républicains tués...

— Tu oublies de compter les huit blessés qu'on mène à l'hôpital Beaujon, l'hôpital le plus éloigné d'ici...

— Vous oubliez tous les deux de compter les douze autres qu'on a fait passer selon l'usage entre une haie de coups de manches de poignards, et qu'on a dirigés ensuite sur la préfecture de police...

— Et vous oubliez tous les trois ce grand vaurien aux moustaches rousses, qui est revenu en courant de la rue Sainte-Marguerite, et qui s'est jeté sur ce beau jeune homme en criant : A mort, Alvar!... Mais le poignard n'a pu atteindre que le bras... et les autres ont enlevé le jeune homme et l'ont mis dans le dernier fiacre... en criant : A la Force, dût-il y crever!...

— C'est vrai... il a raison le serrurier... Tiens, Jérôme, je ne suis qu'un misérable

porteur d'eau, mais je le dis la main sur la conscience, m'est avis que ceci ne peut plus durer long-temps!...

Le discours de Jérôme ne dura pas plus long-temps, car arriva une charge de cavalerie qui prit de front toute la rue, et qui de chaque côté rasa les murs des maisons!

Un instant après une civière emportait un autre cadavre, et un homme épongeait une nouvelle mare de sang!... Oh! ç'avait été une belle et brave charge de cavalerie française!

C'était le cadavre et le sang du rédacteur en chef... Il passa de la langue aux mains, de la plume au fer, et de l'encre au sang!...

XIV.

La Force.

La Force, 17 juillet 1833, à 10 heures du soir !

Un bruit de clefs dans les oreilles,
Un geôlier derrière chaque porte qui s'ouvre!

R. (*Intimité.*)

Plus de vitres, plus de glaces aux fenêtres, mais de massifs barreaux de fer entrecroisés, auxquels se colle çà et là quelque hâve figure d'un galérien ou d'un fou.

Victor Hugo. *Dernier jour d'un condamné.*

XIV.

On pourrait donner de la Force une longue description historique.

Dire que ce fut autrefois un monument féodal ;

Que de ce monument on abattit les co-

lonnades intérieures pour faire des préaux; qu'on arracha les balcons qui saillissaient aux étages pour faire des murailles rases et sombres qui n'offrissent pas le moindre relief, pas la plus petite assise de pierre aux mains des prisonniers qui s'évadent;

Qu'on incrusta des barreaux de fer aux fenêtres pour n'y laisser passer qu'un peu d'air et de jour; qu'on enleva les belles portes aux huit panneaux ciselés pour les remplacer par de gros murs en bois tournant sur des gonds bientôt rouillés et criards, et n'obéissant qu'à des clefs criardes aussi, mais qui ne se rouillent jamais.

La clef d'une prison est toujours en mouvement; elle a pour fourreau la main du geôlier : la clef ne peut pas se rouiller, car le fourreau est bien poli et bien sec...

On pourrait dire que du monument féo-

dal on fit une prison roturière, première station pour arriver à sa voisine la Bastille, la grande prison féodale de Paris.

Mais ces détails intéresseraient peu l'architecture moderne qui ne peut que rougir en face de l'architecture gothique, et qui souvent, après avoir rougi, prend de la colère et fait abattre les monumens de sa honte... La tour Louis-d'Outremer, par exemple, si belle et si hardiment élevée sur la haute montagne de Laon...

Quant à l'architecture du moyen-âge, elle a son poète en Victor Hugo, qui, dans un plein cintre, dans la moindre colonnette, sait lire l'histoire d'un règne, et qui, dans le monument entier, sait lire l'histoire d'un siècle!...

L'architecture du moyen-âge a fait de bien belles choses et en a inspiré de plus belles

encore. Elle a inspiré le premier volume de *Notre-Dame de Paris!...*

Politiquement parlant, les prisons de France datent de 1830; c'est de 1830 qu'il faut partir; 1830! c'est le *principium et fons* des geôliers et des geôles, des souricières et des cachots!

En 1830 les prisons ont *changé de peau;* elles ont revêtu une robe nouvelle, elles se sont grandies aux chants de *la Marseillaise*, et ont jeté des cris de joie lorsque, sur leur fronton reblanchi à neuf, on a écrit ces mots : Liber[illegible] Ordre public!

Pendant quelques jours elles ont cru que leurs soupiraux s'élargiraient en fenêtres, qu'elles respireraient à l'aise, et que les barreaux de fer, qui les font si méchantes et si laides, seraient remplacés par de jolies persiennes vertes...

Elles ont cru cela parce qu'elles entendaient de belles paroles!...

On vous trompait, pauvres prisons!

On a bouché la moitié de vos soupiraux pour vous rendre plus sombres au dedans, et pour que les imprécations et les gémissemens que votre ventre pousse jour et nuit fussent moins entendus du dehors, où sommeillent tant d'échos vengeurs.

On a ôté vos barreaux, mais on les a bien vite remplacés par d'affreuses persiennes de fer scellées dans le mur.

Car il s'est trouvé dans Paris, un homme assez oublieux de l'histoire des peuples pour qu'il usât son talent à les combiner de manière que vous ne puissiez plus voir ni les maisons, ni les toits, ni le ciel, ni la terre, que l'air ne vous arrivât qu'à l'aide de nombreux détours, le long des lames transversales,

auxquelles la lumière du soleil se dévie, se brise et expire... Et puis après cela on vous a tellement bourrées de patriotes que vous en crevez de toutes parts!...

On vous trompait, pauvres prisons!

Et toi, la Force, qu'en dis-tu? es-tu contente?

Jusque là tu n'avais pas de gêne, tu vivais à l'aise; les trousseaux de clefs ne se promenaient pas nuit et jour dans tes longs corridors avec leur carillonnement continu et brouillé; tes portes en s'ouvrant ébranlaient moins fort les bases de tes murailles, faisaient moins grincer tes vitraux, et tes rares prisonniers te laissaient dormir tranquille la nuit.

Jusque là, dans tes cours dont le milieu est un joli petit jardin bordé d'une frêle barrière en bois noir que personne n'ose-

rait franchir, et où les moineaux mangent le pain des prisonniers, et les narguent, et polissonnent, et tapagent, tu ne voyais circuler que quelques figures pâles de misère, ou cavées de débauche; et puis, lorsque la pitié te prenait au cœur, au moins tu pouvais dire : C'est justice!

Maintenant tes parloirs sont pleins, tes pistoles surabondent, tes lits reçoivent deux coucheurs, tes cours sont piétinées dans tous les sens, et les étages supérieurs se crevassent sous le poids des [1] leveurs, des charrieurs, des vanterniers, des caroubleurs, des

(1) *Leveurs*. Voleurs qui lèvent la montre, la bourse, le mouchoir, etc.

Charrieurs. Voleurs qui font mettre à une dupe son argent en terre avant de l'accompagner dans un mauvais lieu

Vanterniers. Voleurs qui entrent par la fenêtre.

Caroubleurs. Voleurs avec fausses clefs.

Roulotiers. Voleurs sur les voitures de grande route.

roulotiers, des chanteurs, des escarpes, et surtout des hommes de juillet!...

Cela ne m'étonne point; les ministres appelés ministres de juillet se sont souvenus de toi, ils ont apporté ta dot, et au grand livre rouge ils t'ont numérotée pour recevoir le trop plein de tes sœurs la Préfecture, Bicêtre, Sainte-Pélagie et la Conciergerie!...

Et ton bâtiment neuf! est-il plus heureux, lui? Son *in pace*, la terreur des brigands les plus hardis, n'a-t-il pas pour lui ses gémissemens et ses agonies? Ton bâtiment neuf n'est pas plus heureux que toi, car il a été numéroté au livre rouge pour recevoir ton

Chanteurs. Voleurs qui, déguisés en homme de police, font payer de grandes sommes d'argent à d'infâmes vieillards qu'ils ont eux-mêmes amenés dans le piége.

Escarpes. Voleurs à main armée.

Hommes de juillet. Hommes auxquels on a volé une révolution.

trop plein à toi-même; et lorsque tu vois tes pensionnaires te quitter pour aller à cette prison moderne, toi, vieille et dure prison, tu ne peux t'empêcher de pleurer, car tu sais bien que c'est là qu'on râle et qu'on expire dans le silence et dans la nuit!

Il faut l'avouer, la Force, tu as pris racine au milieu de l'esclavage des temps féodaux, mais tu n'as rien à envier à la civilisation moderne, et même parfois tu as bon cœur!

Tu prends soin de verdir dès le printemps les arbres de tes préaux, pour réjouir le cœur des prisonniers de tous les pays!

Et le prisonnier, quel que soit son pays, ne manque pas d'y voir l'arbre sous lequel s'asseyait son vieux père, et même les taillis où se jouaient les rieuses filles de son village.

Car tu le sais, toi, la Force, pour un prisonnier une goutte d'eau c'est un ruisseau, une feuille d'arbre c'est une forêt!

Tu as aussi de belles fontaines dont la bouche a toujours une eau jaillissante et limpide, où les prisonniers viennent laver leurs pieds et leur chemise de pauvre toile déchiquetée et éraillée...

Et combien de fois n'as-tu pas vu un prisonnier suivre en rêvant, le long du ruisseau de la fontaine, un brin de paille qu'il a posé lui-même, pour se rappeler le mouvement et l'allure des bateaux qu'il suivait autrefois en rêvant sur les rives mêmes du fleuve de son pays natal!

Tu as aussi quelques bancs de pierre chargés d'initiales, de noms, de dates et de colère, gravés à la pointe du couteau.

Tu as, au-dessus de ta tête, une belle

portion de ciel qui s'encadre aux angles de tes toits, et que les yeux du prisonnier regardent, si joyeux d'y voir quelquefois passer un nuage chargé de lumière, une hirondelle mouillée de pluie.

Tu as une cloche qui s'ébranle à l'odeur de la soupe et à la descente de la nuit.

Tu as la cour Saint-Charles qui plaît tant aux martyrs d'Henri V, la cour Saint-Vincent-de-Paule qui plaît tant aux prisonniers religieux et repentans, et la grande chapelle convertie en dortoir où les prisonniers profanes sont si heureux de chanter tous les soirs des chansons de Béranger, et des contes de La Fontaine, en souvenir des cantiques de la Restauration!...

Tu as une petite terrasse où l'ombre descend avec le soir, et où les vieillards et les pauvres malades viennent chercher un sol

plus uni et moins dur, une promenade plus rêveuse, plus vague, et, surtout, plus oublieuse...

Tu as toutes ces choses-là, et vrai, je suis content de toi, la Force; et n'étaient tes indécentes latrines qui n'ont pas une planche derrière laquelle elles puissent se cacher; tes infâmes parloirs où on ne peut s'aimer qu'à travers du fer et des geôliers; n'étaient tes geôliers eux-mêmes qui puent l'ail, et ta grande cuve qui lave huit galeux à la fois, je dirais que tu es proprette, gentille et coquette! Je dirais que tu es une habitation charmante à laquelle il ne manque qu'une chose!... Une porte ouverte sur la rue!...

Mais qu'as-tu donc? tu es bien émue ce soir!... Ta guicheterie a des guichetiers qui causent politique avec des voix plus criardes ou plus enrouées; les trousseaux de clefs s'a-

gitent avec furie sous leurs grands anneaux d'acier...

Ah! oui... Je comprends... c'est nuit d'expédition au dehors, la police a donné dans Paris, les clefs tressaillissent et se préparent à ouvrir beaucoup de portes secrètes, et tes guichetiers ont bu le schnapps du gouvernement!...

Pauvre la Force! tu ne dormiras pas cette nuit!...

XV.

Alvar parmi les Voleurs.

Un cep de vigne parmi les chardons !

MIRABEAU.

« Moi je suis né pour pleurer... et je pleure.
« O liberté ! je pense bien à toi !
« Le jour s'éteint au seuil de ma demeure ;
« Quand, aux barreaux, j'attends la brise une heure,
« La brise vient et passe loin de moi.

L'Auteur.

XV.

L'expédition de la rue Saint-Côme vient de finir.

Huit fiacres descendent au galop la rue Saint-Antoine, tournent la rue des Balais.

Les gardes municipaux avinés qui les escor-

tent en brandissant leurs sabres et en criant: «Vive le roi!» s'arrêtent devant la Force, se rangent en double file.

On voit sortir de l'estaminet voisin une foule d'hommes ignoblement vêtus, commandés par un sergent de ville en uniforme.

Ils se rangent en double haie.

Chaque fiacre est amené de côté de manière à déverser son contenu dans la double haie de mouchards, lesquels, à l'exemple de leur chef, ...
. . . .

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

. . . .

Le dernier qui descend a une blessure au bras gauche, car le sang a traversé, rougi son habit et coulé le long de sa main.

C'est Alvar.... . . . .
. . . .
. . . .

. . . .
. . . .
. . . .

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

On l'amène au greffe...... Sa blessure

commence sans doute à lui envoyer au cœur quelque grande douleur, car sa figure s'anime tout à coup et s'empreint d'une grande exaltation...

On le fait passer dans une toise...

LE GREFFIER.

Votre nom?...

ALVAR.

Ceux qui m'ont frappé le savent peut-être!...

LE GREFFIER.

Votre lieu de naissance?

ALVAR.

Je suis né dans le pays de 89!

LE GREFFIER.

Votre âge?

ALVAR.

L'âge de la volonté, de la force et de la mémoire !

LE GREFFIER.

Le nom de votre père ?

ALVAR.

S'il ne meurt pas demain... vous voulez donc le faire arrêter !

LE GREFFIER.

Le nom de votre mère ?

ALVAR.

Allez le chercher dans la tombe ! ! !

LE GREFFIER.

Cheveux blonds... yeux noirs... gilet blanc... habit noir...

ALVAR, *montrant le sang de son bras.*

Puisque vous mettez les couleurs, écrivez que l'habit noir a une manche rouge!

LE GREFFIER.

Accusé de conspiration secrète.

ALVAR.

Mettez... conspiration ouverte et permanente, de la fortune, du sang et de la vie!

LE GREFFIER.

N'avez-vous aucune maladie?

ALVAR.

Il est vrai que j'ai été touché par des sergens de ville!

LE BRIGADIER DES GUICHETIERS (*voix de castrat*).

Monsieur a-t il des armes?

ALVAR.

Vous les auriez déjà vues!

LE BRIGADIER.

Fouillez monsieur, vous autres.

ALVAR.

Qui est habitué à mentir est habitué à ne pas croire!

LE BRIGADIER.

Vous m'insultez.

ALVAR.

J'ai insulté un geôlier!

LE BRIGADIER.

Puisqu'il parle ainsi, faites-le coucher au numéro 13, dans la chambre des grands criminels... il pourra faire un cours d'argot

avec l'Allemand du vol des médailles et Robert l'assassin!

ALVAR.

Espérez-vous qu'ils me corrompent?

LE BRIGADIER.

Peut-être bien...

ALVAR.

Alors nous serions bons amis, n'est-ce pas, monsieur le brigadier?

LE BRIGADIER.

Allons... allons... en avant!

ALVAR.

Volontiers...mais, dites-moi?N'auriez-vous pas encore dans votre cœur quelque souvenir du temps où vous n'étiez pas ce que vous êtes?...

LE BRIGADIER.

Pourquoi faire?

ALVAR.

C'est qu'alors je me risquerais à vous demander un peu de charpie et d'eau fraîche.

LE BRIGADIER.

N'avez-vous pas votre chemise?... c'est de la charpie, cela.

ALVAR.

C'est juste... je vous remercie de ne pas me l'avoir ôtée. Et moi qui insultais cet homme... il m'a laissé ma chemise!...

LE BRIGADIER.

Quant à l'eau fraîche je n'en ai pas dans ma poche, que je crois... Demain matin les fontaines seront ouvertes...

ALVAR.

Bien!... Ne craignez-vous pas d'avoir une nuit un peu agitée!... Votre conscience!...

LE BRIGADIER.

Ma conscience me fait ronfler comme un saint!... Quant à vous, monsieur le moraliste, priez un peu votre conscience de vous faire dormir cette nuit malgré cette blessure-là!... Bonne nuit... A propos, avez-vous de l'argent pour la pistole?

ALVAR.

Si j'ai de l'argent?... vous savez bien que vos guichetiers m'ont fouillé!...

LE BRIGADIER.

C'est autre chose, s'il n'a pas d'argent. Attention, vous autres, à lui retirer son matelas... A la paille, c'est plus sain et moins

aristocrate... Qu'on le couche à la paille! la pistole se paie tout de suite...

ALVAR.

Et la vengeance se paie un peu plus tard!...

On poussa Alvar en avant... Il traversa deux cours, monta deux escaliers... On lui ouvrit une porte; il entra dans une chambre qui n'était pas grande, mais qui en revanche était meublée de vingt-deux lits et de quarante-quatre coucheurs, lesquels avaient probablement la même conscience que le brigadier des guichetiers, car ils ronflaient tous à grand bruit!...

On lui montra une paillasse... et on lui dit : Couchez-vous là!...

En ce moment Alvar se souvint qu'autrefois il avait eu un chien auquel il disait la

même chose!... On emporta la lumière, on l'enferma, et Alvar ne vit plus rien... Il se mit sur sa paillasse...

Sa première pensée fut pour Marie, la seconde fut pour son père...

Pour sa petite Marie qui l'attend, lui Alvar, dans sa petite chambre de vierge!...

Pour son pauvre père qui est si vieux que peut-être il ne le reverra plus!

Alvar eut besoin d'air... il alla vers la fenêtre et l'ouvrit; mais comme la sentinelle le mit en joue après avoir armé son fusil, il referma la fenêtre; car il ne voulait pas encore mourir... car il y avait encore dans la vie un vieillard et une jeune fille...

Mourir, c'eût été les abandonner... mourir, c'eût été une fuite!

Il y a courage à mourir lorsqu'on est seul...

Il y a lâcheté à mourir lorsqu'on est deux et que l'autre veut rester!

Alvar sentait sa blessure cuire à son bras et lui envoyer au cœur de grands élancemens sourds... et pas une goutte d'eau dans la chambre... Et si dans cette chambre il y eût eu par hasard une seule goutte d'eau, pas un peu de lumière pour la chercher... Et Alvar ne voulait pas mourir... L'affreuse ironie du brigadier devint un conseil pour lui, et il déchira sa chemise pour bander sa plaie qui saignait toujours... Alors il s'étendit sur sa paillasse et espéra qu'il allait dormir, mais là étaient de nouvelles souffrances... Faut-il les dire? Oui, et que le dégoût retombe sur les têtes coupables.

La plume qui écrit est innocente, et il faut

qu'elle soit vraie de peur de devenir complice.

De la vermine!!!... oui!

Oui! de la vermine à Alvar!...

A Alvar l'honnête homme, l'écrivain courageux, l'ami d'Honoré, le fils de Spielberg, le fiancé de la belle Marie!

De la vermine à Alvar la nuit de ses noces!...

Ah! pourquoi ce livre n'est-il pas destiné à passer à la postérité, pour que la postérité puisse croire à un fait aussi déshonorant pour le dix-neuvième siècle! Mais non, la postérité n'y croirait pas... car lorsqu'après une marche de plusieurs siècles un grand progrès est parvenu à pénétrer toute une société, l'histoire a besoin de prendre

un caractère fabuleux pour réhabiliter les grands crimes!

C'est alors que l'historien dont l'œuvre a survécu aux orages des temps passe pour un romancier; et c'est un bonheur, car les hommes ont besoin de croire à la supériorité de leur espèce, pour ne pas mourir de dégoût et de désespoir!...

Alors Alvar se coucha sur le pavé, et après quelques minutes le froid monta à sa blessure, et il souffrit à pousser des cris; et il aurait bien voulu crier et cela l'aurait bien soulagé, mais il aurait réveillé les malheureux prisonniers...

Il ne cria point... il comprima sa douleur... mais alors il eut de sombres idées de vengeance et de mort, et, malgré son horreur pour le sang, il commença, sinon à justifier, au moins à comprendre l'histoire de notre

première révolution, c'est-à-dire de la seconde époque où le peuple crut devoir venger les injures de quinze siècles!...

C'est alors qu'Alvar se dit que le patriotisme est une chose belle et méritoire, surtout lorsque les paroles font place aux faits.

C'est alors qu'il se dit que le patriotisme de salon ne produit pas les grandes actions, et que d'ailleurs ce patriotisme-là est aussi une distraction de bon genre, comme le thé, le trictrac et le boston...

C'est alors qu'il trouva Marie plus douce, Spielberg moins injuste, et le père Honoré plus débonnaire... le père Honoré, toujours muni d'excuses en faveur de l'humanité tout entière...

Alvar pensait :

Oh! si le père Honoré m'avait suivi cette

nuit, il aurait laissé son optimisme au seuil de cette prison !...

L'optimisme, né dans la liberté et dans le bonheur, se transforme bien vite en pessimisme dans la misère et dans les cachots.

Pour être optimiste, il faut savoir se promener dans les salons, et ne jamais lever sa tête vers les mansardes...

Pour être optimiste, il faut pouvoir se décider à aimer la misère comme transition nécessaire vers le bonheur, comme on se décide à aimer l'orage parce qu'il précède le beau temps... Mais, en même temps, il faut savoir prendre le bonheur et ne pas toucher à la misère; savoir regarder l'orage à travers la fenêtre, et ne sortir qu'à la levée du soleil!

Pour être optimiste, il faut avoir les pieds dans une chancelière, le derrière dans un fauteuil, se frotter le ventre à la chaleur pé-

nétrante du foyer... et puis faire tout cela dans un appartement dont les portes sont matelassées, dont les rideaux sont si épais qu'ils vous empêchent de voir le drame de la rue...

De voir la bise pousser en avant les pauvres mères dont les petits enfans sont rouges de froid; de voir la neige mettre du givre aux arbres et faire mourir une foule de petits oiseaux qu'on pleurerait, si on les avait eus pendant long-temps suspendus au plafond, et emprisonnés dans l'ébène et l'ivoire...

Pour être optimiste, il faut voir la société par les deux bouts d'un télescope, voir le bien par le petit verre, le mal par le grand verre...

Ah! je serais bien optimiste aussi, moi, si je ne sentais pas ma blessure qui sèche et qui brûle, si je n'avais pas vu tomber huit

de mes frères à la rue Saint-Côme, ou bien si j'étais dans les bras de ma pauvre petite Marie qui m'attend et qui pleure!...

Malheureux Alvar, au moins crois-tu que Marie t'attend et pleure!...

Ah! si tu savais ce que fait Marie, tu irais vite à la fenêtre chercher le coup de fusil du soldat qui te garde... Si tu savais qu'en ce moment même Marie rêve de Toussaint, que Marie va trouver Toussaint à sa chambre et que, tout ce que tu viens de rêver de toi et de Marie, tout cela se passe entre Marie et Toussaint!...

Oh! non, tu n'aurais pas la patience d'aller chercher le coup de fusil de la sentinelle, car tu te briserais le crâne contre les murailles...

Et quel bonheur que le brigadier ne le sache point!... car tout de suite il viendrait

te le dire, et ce serait pour lui une manière peu dangereuse de te tuer.

Et ta mort, vois-tu, lui serait bien vite escomptée, car tu es brave et généreux, et d'un homme consciencieux comme toi ils ne peuvent acheter autre chose que le cadavre!..

Après de longues douleurs, Alvar fut enfin accablé par une fatigue si générale de tout son corps qu'elle domina la blessure de son bras et absorba sa douleur. Il s'endormit sur son pavé.

A peine s'était-il endormi que déjà l'aube blanchissait les vitres de la chambrée... puis le soleil brilla, et ce fut pour les prisonniers le signal du réveil.

Les prisonniers n'ont pas de ces doubles rideaux qui interceptent pour eux les rayons du soleil levant, c'est-à-dire le réveil de tout

ce qui n'est pas un animal raisonnable sur la terre...

Tous les prisonniers se réveillèrent donc avec le jour, et ils eurent des éclats de voix, des accès de fausse gaîté, qui arrachèrent bientôt Alvar à son court sommeil...

— Oh! hé!... Lienard! voilà un nouveau venu... un pensionnaire... un camarade... un collègue... un novice... un associé... un intrus... un membre de la confrérie... un... Tiens! c'est ton cousin Bidault... il vient nous payer la bienvenue... Oh! oh! il aura été dépisté, coltigé [1] et emmailloté [2] par la rousse [3]!...

— Qu'est-ce que tu nous rigoles [4] là, Desjardins? tu vois bien que ce n'est pas mon

(1) Empoigné.

(2) Garrotté.

(3) La brigade grise, dite de sûreté.

(4) Se moquer, mentir, en conter.

cousin Bidault... Où est donc la balafre que lui a dessinée sur la figure ce coquin de Thomas qui nous a quittés pour entrer dans les chapeaux galonnés?... Dis donc plutôt qu'il ressemble à c't'ivrogne de Simon... à preuve que je vois encore du vin rouge sur sa manche... Le panier à salade [1] lui aura tourné le cœur et il aura défalqué sur son habit... Que veux-tu? tu sais bien que Simon ne peut pas aller en arrière, quoi!

— Qu'est-ce que tu rigoles à ton tour, toi, Lienard? Est-ce que t'est encore évanoui au sein du sommeil de prendre ça pour du vin... c'est du sang!...

— Raison de plus!... c'est Simon que je te dis... Marie-Joseph lui aura décerné un coup de savate sur la figure; avec ça qu'il saigne facilement du nez!...

(1) Voiture fermée et verrouillée pour transporter les criminels.

— Ça c'est vrai, Lienard, je reconnais bien là Marie-Joseph, que j'ai eu autrefois des bêtises dans le cœur pour elle, et qu'est une fille contradictoire, inégale et rancunière, en ce qui coïncide avec le caractère... Mais, quoique j'avoue que Simon saigne facilement du nez... tout ça ne me dit pas pourquoi qu'il a du sang sur son bras...

— Oh! que t'es encore cardinal, va! ne sais-tu pas que Simon s'oublie quelquefois dans la meilleure société jusqu'à se moucher avec la manche de son habit?...

— Écoutez, camarades... que ce soit Bidault ou Simon, le chef des rousses, ou notre saint-père le pape, quatre gaillards, lesquels, entre nous, ne valent pas grand' chose, cela m'est extrêmement uniforme, pourvu qu'il ait dans sa bidoche [1] quelques sous blancs pour payer la bienvenue... car

(1) Bourse.

comme disait Roussel le savant, qui l'avait sans doute lu quelque part : Je ne sais pas si je dors salé, mais je me réveille toujours fort altéré!...

—Oh! je te reconnais bien là, Desjardins; tu finiras mal, car t'es trop sur ta bouche... t'es raffiné dans la volupté! quoi!...

— Oh! çà, c'est vrai, que je professe une grande vénération pour la religion catholique et les liqueurs fortes... Tiens! voilà notre gaillard qui se réveille... Ce n'est ni Bidault ni Simon... En voilà une de surprise par exemple!... Il se réveille drôlement celui-là... il pousse trois soupirs coup sur coup... il les prodigue, en vérité!... Oh! oh! il fait des yeux tout blancs comme un poisson de mer qui sort du court-bouillon... Oh! hé! bonjour, camarade!...

Suite.

La soumission est singulière dans ce pays ; aussitôt que la cloche du Capitole sonne, tous les mocoletti s'éteignent, comme si un gaz sans oxigène avait passé dessus !...

Amédée Thomassin. *Voyage à Rome.*

Suite.

Vous avez raison, dit Alvar, en prison il n'y a que des camarades... Bonjour, camarade!...

—Pourquoi êtes-vous ici? A votre mise il est facile de voir que vous êtes dans les charrieurs, ou dans les boujouriers.

— Je suis ici parce que je suis républicain.

— Républicain, dit Lienard, vous êtes peut-être du cinq juin ?...

— Peut-être...

En un clin d'œil tous les voleurs se levèrent et vinrent se ranger autour d'Alvar ; leur tenue devint tout à coup respectueuse et presque décente.

Lienard, qui paraissait être l'homme de la chambrée, prit la parole.

— Soyez le bienvenu si vous êtes républicain. Nous sommes habitués à voir ici vos frères, et vos frères n'ont jamais eu pour nous un regard de mépris comme tous les gens de la société ; pour nous ils ont eu des remontrances, de bons conseils, des consolations et des secours : de bons conseils qui nous auraient convertis si on pouvait se convertir au métier que nous faisons... Tenez,

je me souviens encore de la dernière parole d'un des vôtres qui est parti il y a huit jours; il me dit avec un regard de franc intérêt :

«Lienard, vous voulez me prouver que «vous appartenez à une classe organisée con«tre les autres classes de la société, et que «votre arme principale c'est la ruse; je ne «puis pas être de votre avis, car, pour moi, «tout ce qui n'est pas franchise est crime; «mais, quand bien même vous auriez raison, «ne devriez-vous pas comprendre que vous «avez organisé là un combat inégal dont vous «sortez toujours vaincus. Sur dix voleurs huit «sont découverts, et pour une heure de vol «il y a souvent captivité pour toute la vie!... «La route où vous marchez est flanquée de «prisons sur ses deux côtés, au bout de cette «route c'est la mort, et ils sont en petit nom«bre ceux-là qui savent s'arrêter lorsque, de «loin, ils voient l'échafaud!...»

Voilà ce qu'il m'a dit... Ah! j'ai bien rete-

nu ces paroles-là, à preuve que si jamais je sors d'ici sur mes deux pieds, je tâcherai de reprendre mon ancien métier de charpentier; et en avant le pain bis, le litre de vin à six et la paille sous les toits!...

Desjardins interrompit :

—Tout ce que tu viens de dire là, Lienard, est encore fameusement scientifique, mais je crois que t'as bâti un château en Espagne, à preuve aussi que Roquillard, qui avait les mêmes intentions que toi en sortant d'ici, est resté trois mois sur le pavé à avaler sa salive, comme on dit, et qu'il a été obligé de se remettre dans les affaires pour ne pas mourir de misère, et que maintenant il dit qu'il a son pain cuit pour longtemps; je crois bien à perpétuité!...

—Tout ce que tu viens de dire là, Desjardins, dénote que tu es fort enraciné à ton art. Tu es venu au monde sous un jupon vo-

lé, quoi! Allons, pas de gestes! Ne m'empêche pas de soigner ce brave jeune homme qui paraît beaucoup souffrir de sa blessure... Voyons un peu ce bras-là... Ah! je voudrais bien savoir le nom du chirurgien qui vous a pansé... pas un fil de charpie... C'est pas moins encore un fameux voleur patenté, celui-là... et s'il ne voulait pas me confier sa bourse, je lui confierais encore moins ma santé... Desjardins! passe-moi un peu, comme qui dirait, la carafe d'eau... Soyez tranquille, je ne vous ferai pas de mal... Allons donc, Desjardins, tu ne la trouves pas?... Grand pantre[1], va!... si c'était aussi bien le bocal aux cerises, il y a long-temps que tu l'aurais trouvé... Holà, hé! vous autres, regardez donc... je parierais le paroissien de ma grand' mère contre un petit verre de rogome, que voilà une blessure faite par un mouchard...

(1) Imbécile.

le coup est d'à-bout portant, et il est venu de par-derrière!... Kessner, prends un peu le chiffon de toile qui est dans mon baluchon, et dépêche-toi de m'opérer un peu de charpie... Tu sauras bien faire un peu de charpie, n'est-ce pas? c'est pas un métier ça, au contraire... il n'y a qu'à défaire l'ouvrage du tisserand... Allons, plus vite que ça... Je vas arranger ce bras-là de manière qu'avec le régime de la prison, qu'est tant soit peu à la diète, dans quelques jours on n'y verra plus rien.

Alvar se trouvait pour la première fois avec des voleurs; il écoutait, stupéfait, et avait les yeux grand ouverts; mais à ce singulier nom de Kessner, il ne put s'empêcher de demander pourquoi on appelait ainsi un condamné.

Lienard répondit :

— C'est un pauvre petit jeune homme qui, ayant été suborné par une danseuse des Funambules, s'est avisé d'enlever cent francs à la caisse de son patron qui est dans les avoués... Il en a pour ses dix ans; il part demain pour Bicêtre ; et comme son affaire est à peu près la même que celle de Kessner, lequel a volé six millions à la caisse de l'État, c'est-à-dire à toutes les caisses de France, et lequel se promène en ce moment dans les rues de Londres, nous avons trouvé drôle de donner à notre petit voleur le nom du grand voleur... Mais je vous prierai de ne pas remuer votre bras sous prétexte que mes paroles vous font de l'effet...

Et Lienard finit de bander la plaie...

Alvar avait les larmes aux yeux d'étonnement et de reconnaissance... il tendit la main à Lienard...

— Merci, Lienard; vous êtes un voleur, mais je connais beaucoup d'hommes qui ont eu le prix de vertu au collége et le ruban de l'honneur dans la société, et qui ne feraient pas ce que vous venez de faire, et surtout comme vous l'avez fait... Merci, Lienard!

— Que voulez-vous, jeune homme? Je suis bâti comme ça... Il y a bien des plantes amères qui ont la racine douce comme du lait... C'est le soleil qui a gâté la tige, voilà tout... Au reste, mon réglement à moi se compose de deux articles :

Article premier : Faire des traits au richard qui mange trop...

Article second : Casser la croûte avec celui qui ne mange pas assez...

Et avec ces deux articles-là j'attends avec confiance que les trombones et les mirlitons du jugement dernier sonnent le rappel général... et, si le grand Meck me condamne à

être rôti, je lui soutiendrai en face qu'il fait là une fière injustice!

— Te faire rôtir, toi! s'écria Desjardins; ne crois-tu pas que les anges ont les dents des diables pour manger une carcasse aussi dure que la tienne? en vérité, moi, j'aimerais mieux avaler une entre-côte de baleine...

— Au reste, reprit Lienard, n'allez pas croire qu'ils sont tous aussi bons enfans que moi.. Il y a sur le grand trimar des b...... qui ne valent pas grand'chose... Allons, ne gesticule donc pas tant, Desjardins, tu fais partie de ces b......-là... Quant à moi, je fais bande à part avec quelques-uns de mes camarades... Les autres fabriquent le poignard et manient le crucifix-à-ressort[1]; nous, nous fabriquons les caroubles[2], et encore nous attendons que tout le monde soit sorti; nous n'aimons pas les conflits, quoi!...

(1) Pistolet.

(2) Fausses clefs.

A propos, avez-vous faim? Voici du pain que les entrepreneurs y mettent un peu trop de fèves; voici de la soupe d'hier que le cuisinier fait des tartines avec le beurre pour tous ses enfans... Déjeunez, cela vous donnera des forces... après cela, si vous avez de l'argent, vous paierez la bienvenue, c'est l'usage... Quelques bouteilles de vin blanc... Si vous n'avez pas d'argent... c'est nous qui la paierons... c'est encore l'usage!...

Alvar ne voulut pas refuser l'offre de Lienard... et il mangea le pain de la prison qu'il trouva délicieux comme tous ces visiteurs qui n'en mangent qu'une fois, et qui ont la conscience d'un bon dîner qui les attend...

—Maintenant, dit Lienard, il est bon que je vous donne quelques détails sur l'intérieur du pensionnat; ils vous seront sans doute très utiles, car je crains bien que vous ne passiez ici un bon semestre avant d'être

jugé... Il faut d'abord que je vous enseigne la manière de se délivrer de la vermine, au moins pendant le jour... C'est ce gueux de Desjardins qui a découvert ce procédé-là... Que voulez-vous, il a visité toutes les prisons du globe, et il dit souvent qu'il a laissé de nombreux souvenirs parmi la vermine européenne!

Voici le procédé :

Tous les soirs vous renfermez vos habits dans une serviette, et vous attachez le paquet au bout d'une ficelle que vous laissez pendre au plafond... Vous concevez que, pour arriver à vos habits, il faut d'abord que la punaise cherche et trouve le chemin de la ficelle... Et Desjardins qui a passé plusieurs années à faire des expériences, et qui travaille en ce moment à un mémoire pour l'Institut, Desjardins prétend que la punaise est miope... et qu'elle doit porter le numéro quatre!...

Après avoir pendu vos habits à la ficelle, vous vous couchez tout nu... et le matin je suis là pour vous jeter trois ou quatre seaux d'eau sur le corps... Puis vous vous habillez, et vous voilà ravissant pour toute la journée... Alors vous allez faire vos courses, vos visites, vos affaires, pourvu que tout cela se passe dans un rayon de cinquante pieds de diamètre !...

L'obéissance est tellement passive dans cette communauté qu'au premier coup de cloche de dix heures toutes les chandelles s'éteignent à la fois...

Et comme nous ne pouvons jamais en juger par nous-mêmes, les sentinelles nous racontent quelquefois l'effet singulier de ces mille points de feu qui brillent dans l'ombre et disparaissent tout à coup emportés comme par un souffle universel et surhumain !

Mais je crois, Dieu me pardonne ! que je viens de faire une phrase d'auteur...

Il est bien entendu qu'à neuf heures du matin on ouvre les chambres pour chasser les prisonniers dans la cour, où on les enferme quelque temps qu'il fasse, jusqu'à cinq heures du soir... et cela se pratique ainsi depuis le premier janvier jusqu'au trente-un décembre inclusivement...

Oh! il y a dans cet établissement une douce uniformité de mœurs!...

Maintenant, je vous le dis une fois pour toutes : vous êtes malheureux; moi je m'appelle Lienard... Eh bien! à l'heure que vous voudrez, faites un signe et je suis à vous... Je parle beaucoup, je n'ai que ça à faire ici, mais quand viendra le moment de vous être utile, soit pour faire de la savate, soit pour boxer en votre honneur... vous verrez si Lienard a un bon cœur et un bon jarret!... Et toi, Desjardins, prépare-toi, ce soir à la veillée, à nous raconter, comme tu dis, une aventure *épizootique* de l'histoire de ta vie...

On y verra du mauvais et du bon... beaucoup de l'un... et bien peu de l'autre!...

Alvar remercia de nouveau Lienard, et en même temps il ne put s'empêcher de plaindre cet homme qui était venu au monde bien portant, mais que la société hérissée d'inégalités et de dégoûts avait blessé, et que les lois aussi ignorantes que cruelles ne trouvaient pas le moyen de guérir...

Alvar avait raison... Cet homme-là était gâté à l'extérieur, mais le dedans était sain et sauf...

Tout à coup la cloche fêlée suspendue sous les fenêtres de l'infirmerie aux galeux appela l'heure d'une voix rauque; les guichetiers arrivèrent dans les corridors longuement précédés par le bruit de leurs clefs... Les serrures et les verrous crièrent faute d'huile, et en moins de trois minutes les prisonniers

furent parqués dans la cour ainsi qu'un troupeau de bétail...

Alors la cantine s'ouvrit, et là commença bientôt ce commerce sans concurrence, qui suce et vole aux voleurs ce qu'ils ont volé à la société, et qui enrichit sournoisement, légalement, béatement, beaucoup de hauts fonctionnaires qu'on n'appellerait pas voleurs sans de grands dangers de la police correctionnelle!...

XVI.

Promenade circulaire.

Donnez-moi, Seigneur, la continence et la chasteté. mais ne me la donnez pas encore tout de suite!

SAINT AUGUSTIN, *avant sa conversion.*

La fraude et le vol sont choses bien anciennes; Caïn n'offrit à Dieu que les épis les plus minces et les pommes les plus véreuses!...

BISSELIUS.

Les enfans de Caïn franchirent toutes les bornes de la nature et s'abandonnèrent, tant hommes que femmes, au péché de non conformité!...

BISSELIUS.

Je ne puis pas écrire ce que je voudrais...

ARISTARQUE.

XVI.

Aussitôt qu'Alvar fut descendu dans la cour Saint-Charles, il demanda à Lienard comment il devait s'y prendre pour écrire...

Lienard le conduisit contre un mur où il y avait un trou carré, fermé par une trappe transversale...

— Voyez-vous cette planche?... Eh bien! c'est par-là qu'on communique avec la cantinière; dans quelques minutes la planche va glisser... C'est tout comme la grille d'un confessionnal, excepté qu'au lieu d'un prêtre poudré qui gémit et soupire sous son mouchoir blanc, et vous renifle du latin dans la figure, c'est une vieille sorcière qui vous passe du saucisson à l'ail et du vin rouge à la détrempe... Quoique ça j'aime encore mieux la vieille sorcière...

A peine Lienard avait-il dit : sorcière, que la trappe s'ouvrit, et que la cantinière comme si elle eût obéi à l'appel de son nom, avança sa tête au bord du trou, mais avec un grand sentiment de nauséabonde réserve, ce qui n'empêcha pas son nez luxorique de se hasarder à travers la trappe jusque dans la cour...

Grace à l'argent que Lienard lui prêta, le

fils de Spielberg put écrire une courte lettre à son père, et une autre plus longue à Marie. Pour être vrai, il faut même dire qu'il commença par celle de Marie... Après cela Lienard le mena à un autre trou dans le mur... Ce trou communiquait à la guicheterie... Les lettres furent jetées, et Alvar pensait qu'elles arriveraient le même jour, et que dès le lendemain il verrait arriver le père Honoré et Marie... Il n'espérait pas voir Spielberg, il savait bien que rien ne pouvait le tirer de son laboratoire...

Mais ce qu'il ne savait pas c'est que ces deux lettres attendraient toute la journée le retour du directeur de la Force, qui les parapherait et les enverrait au préfet de police, lequel les parapherait le lendemain et les enverrait au ministre de l'intérieur qui, huit jours après, les parapherait et les renverrait au préfet de police qui les enverrait

à la poste, où elles seraient saisies, paraphées et envoyées au préfet de police qui les reparapherait et les renverrait à la poste, laquelle se déciderait enfin à les envoyer à leur destination, heureuses de n'avoir contenu aucune insinuation de nature à n'être pas agréable au directeur, au préfet, au ministre, ou à quelque personne non indifférente à l'un des employés du directeur, du préfet ou du ministre.

Mais Alvar ne savait pas tout cela, et, moins soucieux, il se mêla à la promenade circulaire autour du petit jardin planté au milieu de la cour.

Pendant quelques jours ses yeux virent sans jamais se reposer ces figures si diversement empreintes de méchante et cruelle bêtise, de spirituelle friponnerie, de pâle misère ou de sale débauche.

Une fois Lienard lui dit :

— Asseyons-nous sur ce petit banc de bois; cela reposera votre blessure qui commence à se guérir, et nous serons mieux pour voir passer successivement tous les pensionnaires de cet hôtel... Ils se mirent sur le petit banc, et comme Lienard commençait déjà la biographie de ces personnages célèbres dans leur espèce, dans leurs genres, dans leurs spécialités, dans leurs mœurs, dans leur gloire, Alvar l'interrompit, et il éprouva le besoin de mêler un peu de poésie à l'affreuse vérité qui passait devant lui!...

Il trouva original de fermer les yeux et d'écouter la conversation des prisonniers, conversation circulaire comme leur promenade, c'est-à-dire bizarrement interrompue pour l'auditeur immobile, par l'éloignement progressif des voix...

Il ferma donc les yeux, et comme la marche des prisonniers était traînante et sans bruit, il n'entendit plus passer devant lui que des voix qui se déroulaient vaguement, comme une procession d'êtres invisibles et aériens!...

UNE VOIX.

... Onze heures du soir! je tourne la clef... j'entre... Ordinairement il reste chez sa danseuse jusqu'à minuit... je vas au secrétaire... je le défonce... Bon! des billets de banque!... je ne m'amuse pas à les compter... On met la clef dans la serrure... Imbécile! j'avais oublié de caler la porte en dedans... je saute par la fenêtre... je me casse une jambe... Six mois à la Pitié... dix ans à Brest... Heureusement que la danseuse...

UNE AUTRE VOIX.

Tiens! est-ce qu'il prie le bon Dieu, ce jeune homme qui a le bras en écharpe, à côté

de Lienard le converti?... Il a les yeux fermés et il regarde le ciel!... Ah! ah! ah!... qu'il prenne garde qu'un ange lui tombe tout à l'heure sur la figure... Bonjour, Lienard!... quelle boule il...

UNE VOIX.

Que veux-tu, Hippolyte?... je suis catholique, moi; c'est mon oncle le curé qui m'a donné toutes ces idées-là... Tous les soirs je prie le bon Dieu à deux genoux, je lui demande de me laisser encore une dizaine d'années jouer aux dés, aimer les femmes et boire le vin, mais après cela... c'est différent; je lui promets, foi de vanternier, de me mettre dans la dévotion aussitôt que je serai vieux et que je ne pourrai plus aimer les femmes et boire le vin...

UNE AUTRE VOIX.

Je te dis que j'ai caché le pot dans l'allée

Mélanie, à Bellevue, et, chose singulière, le curé de Meudon est venu pendant six mois s'asseoir dessus pour lire son bréviaire, si bien qu'à chaque signe de croix je tremblais de voir sortir de terre le maudit pot... et...

UNE VOIX.

Oh ! ne m'en parle pas... j'ai une fièvre de curiosité qui me dévore... les mêmes objets passent sans cesse devant mes yeux et me tournent dans la tête... Oui, je donnerais dix ans de ma vie pour voir seulement pendant une heure les maisons qui sont de l'autre côté du grand mur.

UNE VOIX.

... Infâmes agens de la police ! Je lui ai répondu : On est voleur... mais c'est pas une raison !... gardez votre billet et vos trois francs, et je n'irai pas siffler *Le roi s'amuse!*

Les autres y ont été... c'étaient tous des anciens de Brest et de Toulon!... Mais, vois-tu, Jérôme, c'est pas de l'argent bien gagné, ça... et je suis sûr que l'auteur aime mieux qu'on lui vole sa bourse que sa réputation... Ah! fi donc! messieurs de la police, croyez-vous parler à vos semblables?... Va donc, Léotaud... va donc... pouah!

UNE AUTRE VOIX.

... De vie ou de mort... mais c'est un coup de fortune!... Mais il faut lancer le javelot... il faut qu'il y passe... En deux mots voilà l'affaire... cinquante mille francs ou la guillotine... Moi je vote pour risquer la...

UNE AUTRE VOIX.

... Oui, qu'elle se présente au parloir... la faigniante, elle ne m'a pas gagné, soi-disant, une seule pièce de cent sous en huit jours... et pourtant tu la connais, c'est une jolie...

UNE VOIX.

C'était pour ta mère!... oh! oh! oh! pauvre petit! tu travailles pour les parens sous prétexte qu'ils n'ont pas de pain... voilà du propre... Écoute, et profite bien de mon conseil... Les parens, vois-tu... c'est des...

UNE AUTRE VOIX.

Je te dis que ton bilboquet est trop lourd... Liékens est bien plus adroit que toi... il y a dix ans qu'il s'exerce... Enfin il coupe la ficelle... et ne manque pas une seule fois le petit bout en vingt tours de cour... Allons, prête-le-moi... à mon tour... Ah! c'est bête!...

UNE VOIX.

Ma foi! je lui ai dit pour toute réponse : « Monsieur le docteur! Buchanan, précepteur de Jacques VI d'Écosse, disait à son lit

de mort : Allez, avec vos ordonnances et régimes, et sachez que j'aime mieux vivre trois semaines m'enivrant tous les jours, que six ans sans boire du vin!... » Eh bien! monsieur le docteur, je suis comme Buchanan...

UNE AUTRE VOIX.

J'ai ben encore une ressource; je suis entêté, je sais mentir à plaisir, je sais regarder en dessous, faire les yeux blancs à la Sainte Vierge; je ne sais pas l'histoire de France, mais je connais à fond l'histoire de l'Ancien-Testament... En conséquence j'ai envie de me mettre dans les calotins... mais pour cela il faudra que tu me fasses un faux acte de...

UNE VOIX.

Tà là là hì, tà là là hì, tà là là hî, tà là là hì, tà là là hì, il va tomber de l'eau, tà là là hì, tà là là hì, tà là là hì, tà là...

UNE VOIX.

Alors l'inspecteur répondit à la cantinière : Joseph nous apprend que c'est Caïn qui inventa les poids et mesures... mais moi je vous apprends que vous êtes pire que Caïn, car vous avez inventé les faux poids et les fausses mesures... Allons, vite, rendez à ce jeune homme...

UNE AUTRE VOIX.

En 1828, je mangeais des chandelles pour deux sous sur le boulevard Saint-Martin où je m'étais établi sur le pavé entre quatre bouts de suif... En 1829, j'avalais des grenouilles vivantes... En 1830, toujours pour deux sous, je mâchais un cul de bouteille et je mangeais un picotin de son sans boire. En 1831, j'avalais une lame de sabre de trente-trois pouces... Et entre nous je te le dis... si j'avais quelque argent pour bâtir une bara-

que... j'ai trouvé le moyen, en buvant bien de l'huile, de me faire empaler tout vivant... Tout le beau sexe voudrait voir cela et...

UNE VOIX.

... Elle m'aime à la fureur, à preuve qu'un jour elle n'a pas voulu se faire arracher une grosse dent sans que j'y sois... Et puis qu'elle m'a donné c'te dent.... pour la mettre à la chaîne de montre que j'ai coupée à c't'Américain que tu sais ben...

Elle aurait déjà quitté François pour venir avec moi... mais François a encore mille écus à consommer... et l'abandonner dans cet état-là, ah ! ce ne serait pas délicat!...

UNE AUTRE VOIX.

Se faire mouchard... se faire mouchard... tout ça est bel et bon à dire... N'est pas mouchard qui veut... Et puis porter la croix d'honneur... il y a toujours des taloches à

recevoir... et le jour de la débâcle... gare l'eau!... Décidément j'aime mieux prendre un poste plus stable et moins orageux; je me mettrai estropié sur le parvis de Notre-Dame... et je porterai aux jeunes dévotes les lettres de l'arch...

UNE AUTRE VOIX.

Oh! que t'es-t-encore pape, toi! t'avais donc pas ton petit couteau rouge? un bon coup de pointe sur la chine du dos... et enfoncé!... Moi, un jour Gaspard a voulu me faire la même farce; je lui ai défoncé les deux yeux avec le bout de mes doigts... Dame! pourquoi que c'est un traître... est-ce qu'il est permis de mordre comme ça un homme dans les...

UNE AUTRE VOIX.

Holà, hé! grand chanoine de Toulon... tu n'as pas un livre de prière à me prêter... Je

m'ennuie de ne pas marmotter quelque chose avec le bon Dieu... Holà... hé... je vas siffler le cancan! Ohû hî hî... hî...

UNE VOIX.

Qu'est-ce que vous nous chantez là... mon juge dégénéré? que je lui dis! mon bisaïeul était receveur de la gabelle, mon grand-père était receveur des droits réunis... mon père est receveur des contributions indirectes... et moi je suis receveur de l'impôt forcé sur les poches des fainéans qui se promènent à Long-Champ... Eh bien?

UNE AUTRE VOIX.

Il faut avouer qu'il y a des femmes qu'elles ont des drôles de goût... Aglaë voulait ben l'autre soir que je lui...

UNE AUTRE VOIX.

Allons, Jacques Losserand, ne pleure pas

comme ça... dans une quinzaine nous serons mis en liberté... et nous ne serons plus si plongés! Madame Losserand, qu'est ta mère, a menacé le procureur du roi que s'il ne nous mettait pas en liberté elle n'aurait plus la moindre estime pour les tribunaux... Hein! mon fils, mon garçon, qu'est-ce qu'aurait dit, il y a six mois, que nous serions accusés d'assassinat, moi surtout que je faisais toujours étouffer les pigeons par madame Losserand... ô sainte Vierge d'Argenteuil!... que je ne pouvais manger du boudin, encore par horreur pour le sang, ô sainte Vierge d'Argenteuil!...

UNE VOIX.

Tu ne connais pas ces deux-là qui marchent devant nous? c'est deux vignerons d'Argenteuil qu'ils ont fait un crime au carré Marigny... Ils ont procédé à la destruction de leur semblable... maintenant ils font les

imbéciles, et font semblant de ne pas comprendre l'argot... Ils sont enfoncés à mort...

UNE AUTRE VOIX.

C'est drôle que je ne peux pas regarder un condamné à mort sans chercher des yeux la place où le couteau doit passer... je me figure que ça doit passer environ un pouce en dessous de la pomme d'Adam... prrrr... ça me fait frissonner, foi de caroubleur!...

UNE VOIX.

Il est du dernier positif que je m'embête ici... Si j'avais voulu entreprendre de compter les étoiles, il y a long-temps que j'aurais fini... Il y a dix ans que je tourne toujours comme un cheval aveugle sans avancer d'un pas... Il n'y a personne en France qui désire autant que moi la fin du monde, ne fût-ce que pour changer!... Oh! que je m'embête!...

UNE AUTRE VOIX.

... Et toi la paysanne... ma bonne paysanne... t'es pas plus heureuse que moi... C'est-il cela qu'on peut appeler de la constance !... Tu as tout sacrifié pour lui... tu l'as raccommodé, blanchi, aussi bien qu'une personne rangée peut le faire... Tu n'as jamais bu un seul verre de vin avec un autre... tu as supporté tous ses caprices... Eh bien ! voilà la Dubarry qui arrive... et l'infidèle te plante là...

UNE AUTRE VOIX.

... Quoi ! est-il possible que ces deux-là qui marchent en avant de nous ne t'aient pas encore parlé, avec cela que tu es joli garçon... Écoute-moi bien... ces hommes-là ont des noms de femmes... c'est la Paysanne et Manon-Lescaut... Regarde comme ils marchent d'une certaine manière... Ils portent

sans cesse des gants aux mains, se font la barbe tous les matins, ne mettent jamais de bottes... ont une belle chemise fermée sur la poitrine, cousent, lavent, brodent, tricotent, font des yeux blancs, se jalousent, se querellent, prennent le fausset, parlent à la fois... et...

Alvar ouvrit les yeux et se leva en criant : Quelle infamie!... mais ce sont des.....

En ce moment Alvar fut interrompu par le garçon du parloir qui, après avoir ôté sa chique, cria d'une voix à la fois bienveillante, protectrice, insolente et enrouée!...

Alvaaaaaar... allons, Alvar, allons!...

Alvar n'entendit plus, ne vit plus ceux qui passaient devant lui... Il courut bien vite au parloir... C'était peut-être Marie!...

C'était monsieur L'Huillier, huissier au-

diencier, patenté, registre 1039, folio 430, recto, case 541, près la Cour royale de Paris, siégeant comme cour d'assises, politique, 2[me] section, session extraordinaire, supplémentaire et insuffisante du deuxième trimestre de l'an III de la liberté de juillet!!!

XVII.

Science contre Science.

ORS'INDH.

« Ta ohen spinlg, geh, oh ouch ohẽ
« spinlg brohn ohen !

G'HAR 'OURGH.

« Karr sid alep ohen spouch sponch !
« spouch ! ohen alep spouch ! ohen !? »

Kaloubh enn' Khirsynn.

« Oh ! frappe-moi de l'épée, mais épargne-moi le sarcasme !...

. . . .

« La reconnaissance, dites-vous, est chose rare ! mais plus « rares cent fois les bienfaits dont on doive être reconnaissant.

« Homme bienfaisant, conte-nous tes bienfaits, mais laisse-« nous fouiller dans ton cœur et y chercher le pourquoi. »

A. R. (*Pensées détachées.*)

XVII.

Depuis quinze jours la petite maison blanche aux volets verts, sur le bord de la Seine, avait été aussi agitée à l'intérieur qu'au dehors la Seine elle-même par les vents de décembre.

On voyait arriver par le petit sentier le père Honoré, triste et recueilli.

Il marchait en regardant ses pas, et ne se retournait plus comme autrefois pour regarder les martins-pêcheurs plonger à l'eau, rapides comme l'éclair, ou bien les hochequeues faire leur balancement perpétuel sur les petits îlots de sable, aux bords du fleuve; et lorsque le père Honoré arrivait devant la petite maison blanche, il ne l'avait seulement pas vue, et cependant il s'arrêtait, comme si le reste de sa personne eût compris qu'il fallait s'arrêter là.

C'était l'effet d'une habitude de trente ans.

Alors le père Honoré passait la main sur ses yeux, jetait un long regard dans la campagne, cherchait visiblement d'autres idées dans d'autres émotions, prenait l'air le plus heureux possible, et entrait.

C'est qu'il y avait sans doute des larmes à essuyer dans la petite maison blanche aux volets verts. Depuis quinze jours, au laboratoire de Spielberg, c'étaient des imprécations et de la haine; à la chambre de Toussaint, de l'amour et du désespoir; à la petite chambre de Marie, de l'amour et des pleurs...

Depuis quinze jours Alvar n'était pas revenu... Un soir la *Gazette des Tribunaux* apporta quelques lignes qui furent pour Spielberg et pour Marie le rappel du tombeau.

« Alvar, président d'une société secrète, « et détenu à la Force, vient d'être renvoyé « devant les assises de la Seine, où il sera « jugé pour complot tendant à renverser le « gouvernement du roi. »

Savoir qu'Alvar était à la Force, c'était

savoir qu'il n'était pas mort... donc c'était apprendre quelque chose d'heureux.

Le bonheur est souvent le premier degré pour arriver au malheur ; ici ce fut le contraire.

Le père Honoré fut le premier à lire cette nouvelle auprès du lit de Spielberg, où Marie et Toussaint-le-mulâtre étaient venus s'appuyer...

Le père Honoré annonça qu'à l'instant même il allait partir pour la Force... Marie prit le père Honoré par la main, en disant : « Je ne vous quitte plus... il faut que je le « voie aussi... Je puis bien l'aller voir, je « crois... ne suis-je pas sa femme ? » Et en disant : Ne suis-je pas sa femme ? Marie rougit au souvenir du singulier rêve qu'elle avait eu.

Spielberg voulut en vain représenter à

Marie que depuis quinze jours elle était malade de toute sa personne; que sa pâleur ferait mal à voir au prisonnier; et que, d'ailleurs, il ne serait pas prudent à une pauvre souffrante de traverser ainsi les brumes de la Seine, les vapeurs boueuses de Paris, d'aller surtout à la Force chercher des émotions funestes...

C'était faire de la raison, c'était ne rien faire!

A cela Marie répondit : Je vous en prie! avec cette douce voix de jeune fille qui est toujours obéie, excepté en amour. Puis elle serra plus fort la main du père Honoré, le regarda une fois dans les yeux, et quelques minutes après, ils étaient déjà bien loin!...

Cette fois, Toussaint resta auprès du lit de Spielberg; lorsque Marie partit, il n'eut pas pour elle un regard d'amour aussi

troublé qu'à l'ordinaire ; il ne courut pas furtivement au seuil pour la regarder long-temps marcher le long du petit sentier, jusqu'à ce qu'elle disparût au grand coude formé par un retour capricieux de la Seine, et, après cela, il n'alla point s'enfermer dans son laboratoire pour penser en toute liberté à Marie...

Car combien de fois Toussaint ne s'était-il pas enfui de la lumière et du bruit, emportant avec lui sa chère pensée d'amour, et ne s'était-il pas écrié, en arrivant dans la solitude : Ah ! maintenant, je vais pouvoir penser à elle aussi long-temps que je le voudrai, penser tout, depuis le premier jour jusqu'à ce moment même, et puis, après cela, remonter encore jusqu'au premier jour !...

Pour ne pas faire tout cela, il fallait qu'il y eût quelque chose de survenu dans la vie de Toussaint qui en arrêtât la marche... il

fallait que, dans cette tête déjà si agitée, il fût arrivé une idée de plus... mais une de ces idées qui étouffent toutes les autres pour demeurer seules dans le cerveau, qu'elles agitent, qu'elles échauffent, qu'elles brûlent, jusqu'à ce qu'elles en sortent pour devenir une belle action ou un crime, mais toujours une grande chose !...

A peine le père Honoré et Marie étaient-ils partis que Toussaint-le-mulâtre, tirant de son sein une petite fiole de cristal, versa secrètement quelques gouttes dans le breuvage destiné à Spielberg, et le lui présenta...

— Qu'est cela? dit Spielberg; quelque préparation insignifiante bonne à amuser le malade, à enrichir le droguiste et à produire zéro au calcul médical? Qui croyait me tromper se trompe... Je suis bien vieux; mais, à la marche de vos passions à tous,

je crois voir que peut-être je vivrai le dernier... Donne... donne, Toussaint... il me prend fantaisie maintenant de boire le breuvage destiné au mourant... Mais après cela qu'on s'apprête à voir le mourant se lever et aller tout seul à son laboratoire, car il lui tarde d'aller passer une nuit en méditation devant la.... Donne, donne, Toussaint... le mourant a soif!...

Spielberg but tout d'un trait...

— Misérable docteur!... s'est-il pas avisé de mettre du laudanum dans ma potion!... C'est bien là le fait d'un ignorant : « Nous ne savons pas tuer le mal, endormons-le... » Et moi qui bois sans déguster... Toussaint, cours vite à mon laboratoire et remonte avec un peu d'acide hydro-chlorique!... Il faut bien que je compose un autre breuvage pour détruire l'effet du premier... car, je le

répète, cette nuit... je veux... Eh! quoi... Toussaint... tu restes là debout devant mon lit!

— Spielberg, restez dans votre lit et ne bougez point... Ne savez-vous donc plus qu'il y a dans cette maison le fils de Toussaint et d'Elvire? et ce fils est là devant vous... Le reconnaissez-vous bien?... Un peu moins blanc qu'Elvire... un peu moins noir que Toussaint... n'est-il pas vrai?... Il a disposé de cette nuit pour lui-même... il vous remplacera bien une fois, n'est-ce pas?... Et les habitans de la vitrine se réjouiront peut-être cette nuit d'entendre une voix amie et religieuse, après avoir entendu pendant si long-temps des imprécations contre Dieu!!...

— Que dites-vous?

— Je dis que c'est moi qui ai crié : malédiction! au vitrail de l'ogive, au bord de l'eau, un soir qu'un vieillard ingrat, que je nomme Spielberg, révélait à d'autres qu'à

moi un secret qui me touche de plus près que tous les autres... un secret capable de me faire une autre vie!

Je dis qu'à ce Spielberg j'ai versé du sommeil pour une nuit, parce que j'avais besoin de cette nuit pour aller embrasser deux corps qu'il me retient, et qui depuis tant d'années m'attendent, peut-être!...

Je dis que le savant qui est là devant moi étendu sur son lit est impuissant, sans ma volonté à moi qui suis debout, à détourner le sommeil qui déjà ferme sa vue...

L'élève s'est rendu plus puissant que le maître, et c'était justice, ô mon Dieu! car le maître a tout fait pour son élève selon la science et rien selon le cœur... Eh bien! en ce moment l'élève se sert de la science au profit de ce qui lui manque!...

— Malheureux!!...

— Spielberg! oui, je suis malheureux... mais seulement je le serai jusqu'à l'heure où

l'opium aura produit tout son effet; et ce moment-là n'est pas loin; car, tenez, voilà déjà vos yeux qui se ferment, malgré votre volonté d'athée si puissante et si forte!...

Et quand vos yeux seront fermés tout-à-fait, je m'approcherai tout doucement de vous... je tirerai la petite clef suspendue au cordon que vous cachez sous votre chemise... je descendrai à la vitrine sans vous, entendez-vous bien cela, sans vous!... Et alors je pourrai voir, toucher, embrasser ces restes que vous avez conservés pour vous seul... Moi seul, alors, je les verrai, je les toucherai, je les embrasserai... Oh! alors je serai heureux... et demain, à votre réveil, Spielberg, le mulâtre sera là, au pied de votre lit, immobile et oublieux... Et vous retrouverez sous votre chemise la petite clef suspendue à son cordon ensanglanté, et si je veux je pourrai dire à tout ce que vous me raconterez avec colère que c'est une folie... un

rêve... une apparition... Ou bien si, de cette nuit que je me prépare depuis si long-temps, je retire assez de bonheur pour être généreux à mon tour... demain au réveil de celui qui depuis trente ans me vole mon père et ma mère... je dirai trois fois :

Vieillard, je te pardonne!...

Spielberg comprit bien qu'il aurait fallu se lever, mais il était déjà affaissé sous l'inertie que l'opium avait fait couler dans toutes ses veines... Peu à peu il se sentit aller au sommeil... mais il y eut, de la vie à cette mort factice, une transition si douce et si longue qu'il crut sentir Toussaint s'approcher de lui... Et une main tremblante lui enlever le cordon auquel pendait la clef de la vitrine, tandis que l'autre main faisait le signe de la croix... Puis après cela il crut entendre un grand bruit dans son laboratoire au-dessous de sa chambre...

Il crut entendre le bruit étrange de caresses auxquelles il n'est pas répondu... un bruit de baisers semblables à ceux qu'au milieu de la nuit une mère en délire répand sur le corps entier de sa fille, après l'avoir déterrée avec ses ongles... et développée de son linceul!...

Spielberg crut entendre encore des paroles entrecoupées... «... Mon père, ce que tu as fait je l'ai fait...

Ma mère... ce que tu as fait... Marie aussi!..

Ma mère, elle mourra comme toi...

Et moi, Toussaint! comme toi je me tuerai...

Et le vieillard voudra faire de nous ce qu'il a fait de vous deux... Dans huit mois nous viendrons vous rejoindre... Oh! oh! notre place est marquée ici parmi les reptiles empaillés et les préparations anatomiques!.. Et le vieillard viendra te dire, ô ma mère!

qu'il te pardonne... Mais qu'il tremble, car alors le fils sera là... Qu'il tremble, l'athée! que Dieu ne laisse à mon cadavre un reste de vie; car si j'ouvrais mes deux bras!... car si je l'enfermais dans cette vitrine, ce serait pour long-temps. Et ce qu'il n'a pu trouver dans sa raison et dans ses livres, je le lui ferais trouver dans sa terreur..... Un Dieu!!... »

XVIII.

Un Parloir moderne.

» Un parloir est un lieu où l'on parle ;
» or, je ne vous conseille pas de parler
» dans celui-la... »

R.

. . . .

Mon cœur s'est senti malade dans ma poitrine...

Pantoum, ou *Chant malai*.

XVIII.

Jamais parloir de religieuses n'eut de grillages aussi serrés que le parloir de la Force.

Et même La Fontaine prétend qu'aux grilles des religieuses il y avait toujours un petit intervalle ménagé pour... Lisez La Fontaine.

Au parloir de la Force c'est une double rangée de barreaux de fer, dont les intervalles sont garnis d'un double réseau de fer.

Les mots d'amitié, d'espoir, de consolation ou d'amour doivent passer à travers le fer... Du fer! du fer partout!...

Et entre les visiteurs et les visités, c'est-à-dire entre les deux murailles de fer, une allée est ouverte à un geôlier de garde qui, sentinelle placée entre deux rangées de pensées, se promène lentement au milieu de toutes les conversations, de son passage régulier interrompt les regards de détresse ou d'amour, intercepte les mots hardis, fait mourir à leur naissance les confidences intimes, étouffe les soupirs et recueille les paroles suspectes...

Parler au parloir de la Force, c'est parler dans l'oreille du préfet de police!

Les cœurs les plus insensibles viennent se briser de douleur contre ces grilles qui font singulièrement ressembler les détenus à des bêtes dangereuses qu'on vient voir pour cinquante centimes à travers leur cage!

Aussi les prisonniers finissent-ils par prendre certaines allures des bêtes féroces, et à se mouvoir sans cesse en tournant dans l'étroit espace où on les a parqués.

Oh! que de mères s'attachent et se cramponnent à ces barreaux serrés, qu'elles ne peuvent traverser pour embrasser leurs chers prisonniers! et combien elles envient la place des autres prisonniers auxquels on ne peut envier que cela! Combien de fois elles s'écrient en pleurant :

— Quoi! pas la plus petite possibilité de serrer seulement le bout du doigt à mon enfant!

A travers ces grilles de fer, dont le nom ne sera jamais assez prononcé dans ce chapitre, attendu que toutes les pensées de regrets, de rage et de désespoir se réunissent et y aboutissent par une commune pensée de vengeance; à travers ces grilles de fer, c'est obliquement qu'il faut regarder pour découvrir ceux qui vous parlent... atroce et surtout singulière invention de l'humanité moderne, et qui produit chez un nouveau-venu, chez un homme neuf pour les prisons, des idées bizarres...

Il semble au nouveau-venu qu'il va prendre une leçon d'escrime à cause du masque que le gouvernement met sur sa figure dès son entrée au parloir...

Entre un masque d'escrime et celui-là, il n'y a en vérité d'autres différences que celles-ci...

Le premier est un masque dans lequel on met seulement la tête; dans l'autre on met tout le corps...

Le premier est un masque mobile qu'on s'applique librement sur la face pour la préserver de l'épée d'un adversaire; l'autre est comme un masque permanent, forcé, qu'un autre vous applique au corps pour vous séparer des choses que vous désirez le plus, la main d'un ami, les embrassemens d'une mère!...

Oh! que l'auteur du *Dernier jour d'un condamné* s'émut lorsqu'il vint voir le prisonnier à travers ces grilles! Oh! que sa figure s'embellit d'une colère où il y avait autant de douleur que de poésie! Celui qui écrit ces lignes se souvient encore d'avoir vu devant lui, de l'autre côté de la muraille de fer, le grand écrivain le regarder debout, comme s'il eût voulu protester par cette pos-

ture contre la félonie du pouvoir, représentée par les geôliers!

Rester debout, c'était assister impuissant et digne à une grande infamie; s'asseoir, c'eût été accepter le parloir, c'est-à-dire l'infamie!

Que si le grand écrivain n'a pas oublié, ah! le prisonnier aussi se souvient! Mais que se passe-t-il au parloir moderne?

Voyez-vous cette pauvre jeune fille, assise sur son banc de visiteuse?

Elle regarde le geôlier d'un air indifférent et résigné lorsqu'il marche vers elle, et d'un air furtif et inquiet lorsqu'il est sur son retour... Alors c'est qu'elle a quelque mot important à dire à son malheureux frère dont l'œil mélancolique et souffrant cherche dans la figure de sa sœur les traits du reste de sa famille et les ressouvenirs de la maison pa-

ternelle où il a laissé son bonheur... Sans doute la jeune enfant a quelque réponse à lui indiquer pour le juge d'instruction, qui sait? peut-être à lui faire passer un billet de vie ou de mort!...

C'est un billet!...On voit la petite main de la pauvre enfant travailler avec une persévérance inouïe, détourner le fil de fer, le repousser en-deçà des anneaux qu'il formait, puis les tordre petit à petit jusqu'à ce qu'il casse net et laisse à la grille une trouée bien petite, mais assez grande pour qu'un joli petit bras de quinze ans puisse passer tout en s'égratignant un peu!...

Pauvre amie! à quoi te servira de passer ton bras si joli? Dans ton impatience n'as-tu donc pas calculé que de toi à ton frère il y a une distance de quatre pieds, et qu'entre toi et ton frère il y a un espion en uniforme!

Ton frère travaille de son côté, je ne dis pas non; il a aussi fait sa trouée au filet de fer; mais c'est égal, il y a toujours la distance de quatre pieds et l'espion en uniforme...

Comment à travers tout cela ton frère prendra-t-il le billet fatal que tu viens de tirer de ta gorgerette, de cacher dans ton mouchoir blanc que tu recouvres encore de ta main gauche comme si le tissu était transparent!... Malheureuse enfant, le geôlier ne voit pas à travers ton mouchoir, mais il voit que ta figure est toute rouge, que tes lèvres pâlissent et tremblent, et qu'un rayon de soleil vient de faire briller des larmes dans tes yeux et sur ta joue.

Ah! s'il y avait à côté de toi quelque visiteur plein de l'expérience de ces lieux, il te dirait que tout est perdu si tu ne remets au plus vite le billet dans ta gorgerette... Il te dirait que le geôlier va continuer sa prome-

nade avec une allure aussi indifférente et aussi résignée que ton regard de tout à l'heure, qu'il va te laisser continuer ton travail, qu'il va l'encourager même, par une absence plus prolongée, par des retours moins précipités et plus paternels.

Car, vois-tu, ce n'est pas la dégradation de la grille qu'il craint... c'est ton billet qu'il veut, car il lui sera escompté selon sa valeur intrinsèque au tarif de la corruption et de l'infamie!...

Ciel!... tu passes ton petit bras dont tu as relevé la manche sous ton manteau... Il se déchire... il se rougit aux pointes de fer!... et tu ne pousses seulement pas un cri, toi qui t'évanouissais à la seule vue d'un peu de sang!... Vite... vite... donc, retire ton bras ou c'en est fait... Ah! il est trop tard! Le geôlier bondit sur toi, saisit ton bras... Bon!... tu tiens ta main fermée... courage!...

au secours!... Oh! comme le misérable se cramponne à ces doigts si frêles, mais si crispés par le désespoir... Résistance inutile... L'infâme! quoique vingt fois plus fort que toi il veut en finir tout de suite... et il mord ta main pour l'ouvrir... il fait ce qu'un traître seul fait en se battant contre un homme... et cela il le fait à une femme!... Oh! que ces cris de détresse me font mal!... Au secours, donc! De ses dents jaunes et écumeuses il mord la peau blanche et diaphane d'une vierge de quinze ans!... Et le pauvre frère voit tout cela et se brise la tête contre les barreaux de rage et d'impuissance!... Mais à quoi pensent donc les anges du ciel?... Quoi! ils ne viendront pas au secours de cette enfant!... Est-ce que les cris d'une vierge ne remuent rien aux entrailles divines!...

Est-ce que l'ange gardien de cet ange de

la terre se serait endormi là-haut, qu'il laisse ainsi sa pupille aux mains d'un meurtrier qui la déchire et qui la ronge?

Désespoir! Non... rien ne remue là-haut!

Ils dorment tous... et le misérable triomphe, car la jeune fille s'évanouit, et ses doigts froissés, meurtris, ensanglantés s'ouvrent alors d'eux-mêmes et laissent à nu le billet, lui-même froissé et rougi de sang!

Pauvre enfant! tu peux bien t'évanouir à présent, et puis mourir ensuite, car ta main a livré deux lignes qui vendent la destinée de ton frère!...

C'est après cette scène si terrible et si commune au parloir de la Force qu'entra Alvar demandé par M. L'Huillier, huissier près la Cour royale de Paris, lequel remit au fiancé de Marie un bel et bon arrêt de ren-

voi devant la Cour d'assises de la Seine, en lui disant :

«Quoique je vous signifie votre arrêt aujourd'hui, vous ne serez jugé que dans plusieurs mois, en juillet; pour le jour en question, tenez-vous prêt de bonne heure; car, quoique votre procès vienne après celui de deux prévenus d'assassinat, nommés Losserand, comme l'affaire ne sera pas longue, toutes les preuves militant contre eux, vous serez jugé de bon matin... A huit heures le panier à salade sera à la porte...»

Le panier à salade est une prison ferrée, roulante, voiture d'approvisionnement qui porte à la Conciergerie, et en poste, la chair humaine à juger, à emprisonner, à tuer!...

M. L'Huillier est l'un des conducteurs de cette voiture, et pourtant M. L'Huillier est un vieillard aux cheveux blancs dont le cœur

est plus rempli de bons sentimens que celui de certains philanthropes brevetés et pensionnés!...

Hélas! c'est que dans ce siècle de lutte et de misère, il faut avant tout faire manger du pain à sa famille, et en manger après s'il en reste encore!

C'est à peine si Alvar avait entendu le nom des Losserand, accusés d'avoir assassiné le spadassin que lui-même, Alvar, avait tué en duel au carré Marigny...

C'est à peine s'il s'aperçut qu'on lui avait mis en main un papier, et que ce papier était une accusation de crime capital, une question de vie ou de mort!...

C'est qu'il avait entendu du fond de la guicheterie comme une petite voix de Marie répondre, douce et tremblante, à la grosse

et brutale voix d'un de ceux-là dont je suis las et honteux de prononcer le nom!...

Il entendit aussi une autre voix grave qui semblait être la protectrice de l'autre petite voix qui se plaignait...

O bonheur!... c'étaient bien le père Honoré et Marie...

Marie entra la première, vit Alvar, s'élança vers lui et se brisa presque contre le treillage de ces Vulcains de 1830, qui savent, plus traîtres et plus adroits, tendre le filet, prendre, enfermer et isoler tout à la fois!

A la vue de cette cage à tigres, Marie devint pâle... Un grand tremblement la saisit... ses jambes mollirent sous elle et il lui fallut s'asseoir sur le banc, sans pouvoir traduire en paroles les émotions qui la remuaient...

Le père Honoré parut moins troublé, lui;

peut-être que ces grilles lui faisaient moins d'impression, à cause de son habitude de voir à travers les grilles du confessionnal...

Alvar était debout, et il sentait en lui quelque chose qui l'avertissait de ne point parler de peur d'entendre sa voix trembler, de ne pas remuer de peur que ses doigts ne se raidissent contre les barreaux...

Au milieu de ce silence de deux jeunes gens qui avaient tant de paroles au bord du cœur, Honoré sentit bien qu'il lui fallait parler le premier.

—Enfin, mon cher Alvar, nous vous retrouvons; nous avons été bien inquiets, mais maintenant vous voici... Tout est fini... Vous êtes sauvé...

Marie, regardez donc comme ce parloir est tenu proprement; dame! cela se conçoit, la propreté est la vie des prisons!... Mon

pauvre prisonnier, je suis sûr que vous êtes bien heureux de nous revoir... Peut-être aurais-je dû dire de revoir Marie!... Mais allez, soyez tranquille, je ne veux pas calculer pour quelle fraction j'entre dans la somme de votre bonheur; j'aime mieux croire, en aveugle si l'on veut, mais croire!... Et il me suffit de savoir que vous êtes heureux.

Regardez donc, Alvar, voici des grilles magnifiques... Que de fer est entré là-dedans!... Aussi elles ont dû coûter un grand argent au Gouvernement... Allons donc... de la gaîté, mes enfans... Riez donc un petit peu... Nous voilà réunis, que je crois... Nous sommes en prison, c'est vrai, mais que diable! ne pourrions-nous pas être morts tous les trois?... et ce serait bien pis alors!...

Alvar regardait Marie avec des yeux où il y avait autant de colère que d'amour... Voici sa pensée:

Infamie! dire qu'il y a en France, dans ce pays qu'on nomme terre de liberté, un homme qui peut m'empêcher, moi citoyen généreux et juste, à l'heure où je parle d'aller auprès de Marie qui est là devant moi et qui le voudrait bien! et puis fouiller sa tête et son cœur et n'y trouver que des idées et des émotions généreuses et dévouées... et cependant être là, ferré, séparé, emprisonné!...

Dire que cet homme aura mis une barrière de fer entre deux jeunes gens bénis par Spielberg et par Honoré, et après cela ne pas croire que, dans la vie de ce jeune homme, un jour se lèvera qui sera le jour de la justice!... Oh! qu'il se lève donc ce jour... Qu'il se lève, quand pour moi il devrait être sans lendemain!...

Enfin il parla:

— Marie, vous souffrez beaucoup, n'est-ce pas?...

—Oh! rien... rien, interrompit le père Honoré... Voici ce que c'est... Le réglement de la maison exige qu'on visite ceux qui doivent entrer au parloir... On a visité Marie... et il est vrai que c'est un homme qui la visita... Il est vrai aussi qu'il aurait dû y mettre un peu plus de délicatesse et de pudeur, mais que voulez-vous! plaignons-le plutôt d'un zèle aveugle pour le service... Au moins une femme devrait être chargée de visiter les femmes... Et encore, tenez, je dis cela moi, et je ne sais s'il n'est pas d'obstacle à ce qu'il en soit ainsi... Allons donc, Marie, oubliez cela... Tâchez de croire que vous avez été touchée par quelque corps inanimé... Remettez-vous un peu... La main d'un visiteur salarié, cela n'est pas une main d'homme, c'est une mécanique agissante et insensible... Vous verrez tout à l'heure que ce sera le vieillard qui sera obligé de faire rire les deux jeunes gens!

En disant cela, le père Honoré fit à Marie la moue la plus méchante possible en l'accompagnant d'un clignement d'œil qui voulait dire :

—Allons, du courage! faites meilleure contenance au prisonnier pour ne pas le décourager.

Marie comprit très bien; elle fit un effort pour parler, mais un grand soupir survint et étouffa sa voix.

Elle ne put que faire un signe à Alvar de coller son oreille à la grille pour écouter.

Alvar fit ce que disait Marie, mais il attendit long-temps et Marie ne pouvait pas encore parler.

Le père Honoré qui les guettait vit le danger, et il dit vite :

—Parlez un peu plus haut, Marie, pour

être entendue; vous comprenez qu'une voix de femme ne peut facilement parvenir jusqu'à l'autre grille...

— Le père Honoré a raison, dit Alvar en élevant beaucoup la voix, ma bonne Marie, je ne vous entends pas...

Marie ne parlait point.

Le vieillard dit encore : — Je savais bien que ses paroles ne pouvaient aller jusqu'à vous... Elle vous priait de nous raconter tout ce qui vous est arrivé depuis votre séparation...

Alvar crut la chose et raconta assez longuement pour que la ruse du père Honoré réussît, car, pendant ce temps-là, Marie se remit peu à peu et retrouva assez de force pour parler...

— Mon ami!... Alvar! comme vous avez

souffert... Allez... moi aussi je suis bien souffrante... Il y a si long-temps que je ne vous ai vu... Et puis vous croire mort! Ah! aussi les médecins disent que j'ai une grande maladie... Grande maladie, je le veux bien, mais si vous reveniez auprès de moi, je sens que je serais bientôt guérie...

—Une grande maladie! s'écria Alvar avec égarement...

—Que dit-elle? dit le père Honoré... Mais ce n'est rien!... Quelques vomissemens... une plénitude... une gastrite... Que sais-je, moi?... Oh! les médecins sont toujours si alarmés pour leurs malades qu'ils voient souvent la mort à travers la moindre atonie.

—Pourtant, père Honoré, croyez-moi, je souffre de plus en plus... J'éprouve un malaise indéfinissable... Bien souvent mes jambes refusent de marcher, ma tête refuse de réfléchir, et mes yeux ont de grands éblouissemens... Alvar, je voudrais dire quelque

chose à vous... à vous seul... Le père Honoré est si bon qu'il voudra bien comprendre cela, pourtant ce n'est pas un secret!... Je n'ai pas de secrets pour le père Honoré... mais c'est égal, c'est une chose que je n'oserais pas dire devant lui!...

—Vous avez raison, mon enfant, je vais me mettre à l'extrémité du banc... Seulement, quand vous aurez tout dit, vous m'appellerez, n'est-il pas vrai?... Tenez, s'il faut vous le dire... j'aime mieux n'être pas là... On a l'esprit plus léger à savoir moins de choses... M. le gardien, vous serez assez bon pour me permettre de m'asseoir plus loin... d'autant plus qu'il n'y a personne là-bas, et que si quelqu'un venait je lui ferais place bien vite?...

Le gardien répondit : Silence! on ne parle pas au gardien...

—Il a raison, murmura en s'éloignant le père Honoré, si tout le monde voulait faire

la conversation avec le gardien, les visiteurs ne pourraient plus entendre ce que disent les prisonniers... Il a raison... il a raison... il a raison...

Alvar et Marie se trouvèrent enfin seuls.

Mariés depuis plus de six mois et séparés au sortir de la bénédiction paternelle, ils en étaient à se voir, à se parler à quatre pieds de distance, et à travers les yeux et les oreilles d'un guichetier!...

Ils se regardèrent long-temps avec amour, et, malgré le guichetier, malgré les grilles, il y eut alliance intime de beaucoup de pensées secrètes, et rapprochement électrique de beaucoup de désirs d'amour que toute force humaine eût été impuissante à séparer...

Le regard de Marie avait une expression de langueur et d'amour à faire tourbillonner

la raison d'un philosophe moins jeune et moins facile que le fils de Spielberg... un de ces regards à la fois maladifs et étincelans qui feraient faire une hérésie à un croyant, une bonne action à un méchant, à la vertu un crime!...

Elle dit : Alvar, si je t'aimais comme les autres femmes, peut-être n'aurais-je pas eu le courage d'arriver jusqu'à toi... Oh! les infâmes! Ils m'ont dit : A quel titre désirez-vous voir le prévenu?... Je leur ai répondu, comme cela est vrai, n'est-ce pas, mon ami? que j'étais ta femme...

Il est votre mari? ont-ils ajouté avec un rire bien méchant, alors vous allez bientôt être veuve... car la mort civile est la peine la plus douce qui puisse lui arriver!... Et alors vous serez veuve selon la loi, et vous pourrez très bien vous marier avec un autre!... Misérables! s'est écrié un jeune homme qu'on

venait d'arrêter; le jour est proche où vos femmes pourront toutes se remarier, car elles seront veuves de maris bien morts... car la justice du peuple aura passé chez vous!... Tiens, vois-tu, mon ami, je ne suis pas méchante et cependant j'ai eu un moment de bonheur à me sentir vengée... Après... j'ai eu pitié, car ils ont tous pâli et tremblé!...

—Bonne Marie, combien déjà tu as eu de douleur pour moi... et que je dois t'aimer!... Dis-moi que tu ne m'en veux pas, si j'ai préféré les intérêts de mon pays à notre bonheur commun... Si, avoir fait ce que j'ai fait c'est avoir été coupable, dis-moi que tu me pardonnes, car t'avoir perdue jusqu'ici c'est avoir été bien malheureux!...

—Je ne t'en veux pas, mon ami... seulement si tu restes encore en prison long-temps et qu'à ta sortie la France règle son compte avec toi... elle aura quelque chose à ajouter

à sa reconnaissance, car alors... alors je serai morte...

—Morte!... tu as dit morte!... oh! ce jour-là je n'aurai plus de compte à régler... la France serait quitte envers moi... je me tuerais!...

—Mon ami!... modérez-vous... Alvar, il faut que tu t'habitues à cette idée-là... Écoute-moi bien... Tu n'as pas oublié cette nuit où tu sortis de la chambre de Spielberg pour aller à Paris... Eh bien!... cette nuit-là... j'ai fait un rêve... Mon Dieu! c'est vous qui me l'avez envoyé, et pourtant je n'ose pas le dire à Alvar lui-même... Quel rêve!... Mon ami, pour te le dire à toi... il faudrait te parler bien bas... ne pas te regarder... et puis encore que tu aies ma main dans les tiennes...

—Qu'est-ce donc, Marie?... Un rêve de fantômes... de tombeaux... J'étais mort!...

—Non, ce fut un rêve d'amour... Mais tu ne me gronderas pas... car c'était toi! Dieu

le sait... C'était avec toi!... Ce que je n'ose pas dire, mon ami, j'ai osé te l'écrire... Et il le fallait bien... car, depuis ce rêve... je me sens mourir de jour en jour... je me sens aller au tombeau... Tiens, prends ce billet... il faut que tu me le prennes... mon secret y est... Tu le déchireras... Tu brûleras tous les morceaux... Oh! c'est le secret d'Alvar et de Marie!...

Et elle montrait le billet à Alvar. Tout à coup le gardien se précipite sur elle et le lui arrache des mains en s'écriant: Voyons un peu, ma belle, si ce rêve d'amour ne ressemble pas à un procès-verbal de conspiration!... Marie jeta un cri de détresse...

— Alvar!... le billet!... Ah! mon Dieu!... reprends le billet, Alvar... J'en mourrai... Il s'en va!... Est-ce que cet homme s'en va lire ces choses-là!... Je me meurs!...

Honoré accourut la recevoir dans ses bras...

Une vieille femme, entrée aussi en visiteuse, tira de son panier un verre qu'elle remplit de vin et qu'elle voulut faire boire à Marie... Alors arriva un autre gardien... qui lui brisa le verre aux dents en criant : Ce n'est pas ici une taverne!...

Marie s'évanouit comme la sœur du prisonnier... comme elle, on l'emporta... Et Alvar aussi se jeta contre les barreaux... et de ses deux mains déchira le grillage de fer aussi facilement qu'un réseau de soie... Quatre hommes l'arrachèrent du parloir et le jetèrent dans la grande cour au milieu des quatre cents malheureux qui se promènent en attendant le juge instructeur, la cour d'assises et le bagne... et quelquefois aussi la liberté; et quelquefois aussi l'échafaud!...

Puis la cloche sonna la fermeture du parloir moderne... que n'avait point soupçonné La Fontaine et que ne croira point la postérité!

Et le garçon du parloir rentra parmi les autres prisonniers plein d'une affreuse gaîté... et cria :

—Holà! hé! Desjardins... deux évanouissemens!... J'ai gagné quarante sous!...Un drôle de vieillard s'est approché de moi et m'a dit : Tiens, brave homme, voilà pour adoucir ton sort, et pour te faire croire à la reconnaissance!... Je prierai Dieu pour toi!... Ah! ah! ah! ah!... Il va causer de moi avec le bon Dieu!... Alors le bon Dieu va joliment s'embêter! Il veut me faire croire à la reconnaissance... il a, ma foi! raison... car dans cette pièce de quarante sous il y a trois litres de vin blanc qui vont me faire croire

toutes sortes de choses... Et il disparut en chantant :

Zoë, quoique sans voiture,
Vient me voir tous les jours...
Et trotte la chaussure
Qui porte mes amours !

XIX.

De la Paternité et de la Filiation chez les Marlous,

OU

UNE SOIRÉE A LA FORCE.

Parmi ces figures éteintes et mornes, çà et là brillaient quelques yeux perçans et vifs comme des points de feu.

Victor Hugo.

Oyez un conte lamentable!

Baif.

XIX.

Il était neuf heures du soir à la Force comme au Palais-Royal... mais pour le Palais-Royal, l'heure est la division du temps; pour la Force, l'heure est la division de la volonté des geôliers... Le cadran qui dit l'heure à la Force est un cadran fatal!...

L'aiguille, tournée par la main d'un philanthrope éclairé, devrait marquer les heures du repentir, du retour au bien et de la délivrance... mais par la main du geôlier, elle ne tourne que pour marquer les heures du désespoir... C'est l'heure d'aller chez le juge, c'est l'heure d'aller au pilori, c'est l'heure d'aller au bagne, c'est l'heure d'aller à l'échafaud!...

Quand donc, ô pauvre prisonnier, sonnera pour toi l'heure de fuir les robes noires, les bandoulières jaunes, d'aller au milieu de l'air et du jour, d'entendre le bruit des forêts froissées par la tempête, de voir les jeunes chiens courir après les feuilles mortes qui se sauvent avec le vent?...

Mais que le prisonnier se console et regarde par les fentes de son cachot, et alors il verra la société épuisée, haletante, s'arrêter au milieu de sa course, à travers tous les

génies et toutes les ambitions, demander à son tour quand sonnera l'heure, non pas des grandes choses, mais des bonnes choses; l'heure du repos des nations et de l'impossibilité de la gloire militaire, dont l'auréole ne sait briller qu'à travers la fumée du sang! l'heure des idées pacifiques et des consciences pures, l'heure du bonheur individuel, trouvé dans le bonheur de tous et la liberté générale.

Cette heure sonnera lorsque naîtra le temps de la vérité et du droit universel, et que la cloche sonnera la voix du temps et non la voix d'un homme!...

Il était neuf heures à la Force, et depuis long-temps les prisonniers étaient réunis; car à six heures du soir ils avaient été poussés dans la chambre, où ils vont attendre qu'à neuf heures du matin on les pousse

dans la cour, où ils vont attendre six heures du soir!...

Alvar était à côté des voleurs, et sur sa main raidie et décharnée par le régime des prisons, il appuyait sa tête pâle et amaigrie...

Les voleurs gardaient le silence, comme pour ne pas troubler sa méditation, et Lienard regardait avec regret un bout de chandelle qui se tenait droit, et descendait peu à peu dans une mare de suif en fusion sur la table...

—Holà!... hé!... Desjardins... sais-tu qu'il va bientôt sonner dix heures... et que cette heure-là nous rendra tous aveugles?... Profitons de ce qui nous reste de lumière, et raconte-nous le pourquoi et le comment de l'affaire qui t'a insinué et fait exécuter le projet de divorce avec Aldegonde, ta posté-

rieure épouse... Je sais ben que tu vas nous lâcher de temps en temps quelques horreurs; mais c'est égal, en ma qualité de chef de chambrée, je te pardonne tout si tu peux faire rire mon pauvre blessé; car il est abattu singulièrement, ce qui veut dire pour nous qu'il a fait connaissance avec les chefs de notre pensionnat...

— Que je vous raconte Ardegonde, mes camarades! Je le veux bien; mais auparavant, Lienard, regarde un peu avec moi là-bas ce coucou de conscrit qui monte la garde dans la cour... Essuie ton carreau pour mieux voir... Mais regarde donc le poltron! il a peur de l'ombre, et il est allé se placer au beau milieu du clair de lune sur le pavé... Il tient son fusil tout droit à côté de lui... et le fusil et lui sont si maigres et si raides que, sans les boutons d'uniforme qui reluisent à la lune, on ne saurait distinguer lequel des deux est la sentinelle ou le fusil!...

— Ça, c'est vrai, Desjardins, qu'il a peur; il s'adosse contre le mur, il regarde toutes les fenêtres à la fois... il crache et tousse pour faire entendre qu'il ne s'est pas endormi!...

— Oh! que je rirais, Lienard, si ce héros en coupe-choux voyait tout à coup s'allonger sur le pavé les ombres de cinq ou six gaillards... Je parie qu'à cette vue il est capable de se cacher dans le canon de son fusil... Oh! non, il aurait trop peur qu'on le tirât en l'air en guise de baguette, et s'il prenait feu en route, cela serait peu agréable pour lui; avec ça qu'il court risque de retomber sur la place de la Bastille... et de se faire quelque fâcheuse contusion à la peau, ce qui lui arriverait infailliblement s'il ne prenait pas la précaution de se retenir sur le front!...

— Allons! encore des farces... il nous faut Aldegonde, s'écrièrent tous les prisonniers,

nous exigeons Aldegonde, nous décrétons Aldegonde !...

— Camarades et marlous, vous m'avez tous l'air d'avoir une singulière curiosité sur Ardegonde, qu'était une femme sentimentale qu'avait quitté un sergent de ville, un garde municipal et un gendarme départemental pour venir coïncider avec moi... Mais je soupçonnai fortement que ce qu'Ardegonde appelait le fruit de notre amour avait été planté par le municipal et le départemental à l'effet de m'induire à ce que je le récoltasse...

Je l'avouerai à la honte de la classe entière des marlous, j'eus l'extrême ingénuité de récolter ce fruit-là...C'était un fils... bon ! Cependant je le laisse arriver et je ne lui dis pas tant seulement bonjour... L'accoucheuse avait fait du vin chaud... je le bois, c'est tout naturel... ça rentre dans mes moyens... Quant à l'enfant, on le fourre sous la couverture...

c'est convenu... et quant à moi, tout cela m'était excessivement provisoire et passager...

Cependant l'enfant poussait aussi vite que du chiendent, et Ardegonde me le mettait incessamment sous le nez, et miaulait une petite voix : Faites une caresse à papa; tenez, tenez, comme il tend ses petites minottes à son papa!... Mais moi, je lui disais dans l'oreille : Frêle enfant! tends-moi tout ce que tu voudras, mais je ne veux pas y mordre... Car enfin, camarades et marlous, c'est on ne peut pas plus facile que d'insinuer à un moutard de tendre ses petites minottes à quoi que ce puisse être; et le moutard, d'ailleurs, est aussi insuffisant que le Code civil à rechercher son véritable père, que souvent la mère n'en sait pas davantage!... Un jour Ardegonde invite Ledoux à dîner. Quoi! vous ne connaissez pas Ledoux, vous autres? la jambe de bois? Ledoux qu'est si sentimental qu'il n'a pas plus tôt vidé un litre

ou deux de schnapps, se met à pleurer comme une mouche qui se sent pousser une enflure à la mamelle!... Ledoux qui suit au Père-Lachaise tous les enterremens de ses amis, pour avoir des émotions fortes et la capote du défunt?... Eh bien! c'est lui...

L'heure du dîner arrive... bon!... voilà la jambe de Ledoux qui entre dans la chambre... Moi, bon enfant, je lui décroche l'autre, celle de bois, et je la mets sur le lit... bon! On se met à table; à travers un verre de vin de Surène de 1825, je vois Ardegonde faire une plissure d'œil à Ledoux, et crac! voilà la conversation qui tombe sur le petit moutard... lequel était assis à table sur un gros livre de plain-chant, et lequel se rinçait les petites minottes dans le verre de Ledoux... qui s'obstinait toujours à trouver au vin de Surène un petit goût de lait bouilli... Ardegonde commence l'attaque par un long soupir... et dit :

— Mais regardez donc, Ledoux, comme cet enfant ressemble à Desjardins... c'est comme lui, il ne peut pas tenir en place... et il a les cinq doigts de la main gauche qui s'ouvrent et qui se ferment comme les cinq doigts de la main droite de son père!... il est craché, quoi!...

—Oh! ça, c'est vrai, gémit Ledoux, tu ne peux pas renier cette créature-là... et si tu es un galant homme, Desjardins, tout à l'heure nous irons tous les quatre à Notre-Dame, que je m'offre d'être le parrain, à condition qu'on me remboursera la dépense... La main sur ton cœur... réponds-moi...

— Ah! que je réponds, c'est une chose indubitable que les impositions sont fort raugmentées cette année-ci... et que le budget finira par crever... Il crèvera le budget...

— Desjardins, tu ne m'as pas bien compris, ou je me suis mal expliqué; je n'ai

voulu parler ni d'impositions ni de budget... mais bien d'aller baptiser cet enfant à Notre-Dame...

— Oh ! oui... c'est encore une bien belle église que Notre-Dame, qu'elle a dû coûter fièrement de liards à bâtir... si toutefois on bâtissait dans ce temps-là, car Barbillon m'a soutenu l'autre jour que Notre-Dame avait été sculptée tout d'une pièce... C'est pt'être ça qu'on dit que c'est un si beau morceau !...

— Desjardins, tu ne nous comprends pas davantage; Ardegonde et moi, nous ne voulons pas contrarier tes opinions sur la manière dont a été bâtie Notre-Dame... mais nous disions que, si cet enfant-là était baptisé et reconnu par son père, cela n'en vaudrait que mieux pour tout le monde... J'espère que tu comprends...

— Je comprends très bien, très bien... Vous ne pouvez pas vous empêcher de reconnaître avec moi la beauté de Notre-Dame;

mais il y a un point sur lequel nous ne nous entendons peut-être pas aussi bien... Par exemple... je trouve, moi, que l'hiver il y fait si froid qu'on n'y peut pas tenir... qu'il n'y a pas seulement un peu de feu pour allumer un cigarre, et que les enfans de chœur sont furieux quand on veut allumer sa pipe à l'encensoir.

Le bon Dieu, c'est pas un homme ça, de ne pas mettre un bon poêle dans le chœur pour réchauffer les dévotes, et un autre poêle dans la sacristie pour empêcher de geler le vin de moulin à vent et les saintes huiles d'oliettes... Un homme de ma profession n'y peut pas tenir; à part quelques tabatières, on ne lève jamais que des paroissiens ou des billets doux... En vérité, si cela dure, j'aimerai mieux faire le mouchoir sur le boulevard...

— Desjardins! faut-il que nous nous mettions tous les trois à tes genoux... Tiens,

nous y voilà... Regarde ce pauvre enfant qui aura sa mère à sa gauche et qui manquera d'un père à sa droite... Vois nos larmes... Ardegonde réclame un époux, Charles un père, et moi... moi...

Ledoux ne put achever, camarades et marlous, il était submergé de larmes, que si ç'avait été aussi bien des liqueurs spiritueuses, il aurait ouvert la bouche pour ne pas les laisser descendre jusqu'au menton !...

Moi je m'écrie : Faut-il aller à Notre-Dame pour vous faire ronfler tous les trois les nuits d'ensuite?... Eh bien!... j'irai à Notre-Dame... Je n'avais pas plus tôt lâché ce mot-là qu'Ardegonde et Ledoux me sautent sur le dos en criant : Mon époux... mon ami... O ciel!... jusqu'au moutard qu'ils me mettent dessus... si bien que j'en avais à peu près la valeur de trois cents livres sur les reins ! Alors je me dis en moi-même : C'était une comédie ! Attention, Desjardins... t'as perdu

les deux premiers actes... mais, pour l'honneur des marlous, il faut que tu gagnes le troisième...

A Notre-Dame! que je m'écrie... A Notre-Dame, répètent Ledoux et Ardegonde... A Notre-Dame, répète une vieille marmite qui faisait les fonctions d'écho derrière la cheminée...

On met une chemise propre au futur petit catholique dessatanisé... on donne à Ledoux des gants blancs qu'il n'y avait que deux taches de café, et à moi on me donne une pièce de cent sous pour la sacristie... Bon! que je me dis en moi-même... monsieur le curé, voilà une pièce de cent sous qui ne fera pas de trou à la poche de votre soutane! On monte en fiacre... mais cette fois, camarades et marlous, c'était pas si triste, c'était décent; pas de gendarmes ni de menottes!... Tout le long du quai, que moi je regardais les gamins chercher des clous dans les im-

mondices, Ledoux me reniflait de la morale dans la figure... Ardegonde baissait les yeux et faisait aller et venir ses appas comme deux soufflets de forge, ni plus ni moins qu'une tragédienne en cinq actes, quoi !... Quant au petit moutard, il faisait de la salive sur son tablier des dimanches blanc, et s'oubliait jusqu'à pisser sur les coussins de la voiture, que ça coulait dans les souliers de Ledoux, que si ça avait été aussi bien de l'eau froide il aurait poussé des cris, et quant à moi je manigançais ma pièce de cent sous au fond de ma poche, et je calculais combien elle pouvait contenir de litres à douze, tout en réservant les fractions pour les petits verres d'eau-de-vie.

Enfin le fiacre arrive... se met de côté, et s'arrête devant le parvis de Notre-Dame...

J'entre et ne prends pas d'eau bénite, car un vrai marlou n'est pas plus religieux qu'un marin descendu à terre!

On me conduit tout droit vers la sacristie, où il y avait deux prêtres qui avaient fini leur journée, et qui ôtaient leur chemise blanche pour aller manger la soupe...

M. le curé s'en vient, nous regarde les uns après les autres pour s'assurer du degré de notre fortune... et se décide enfin à ouvrir un grand registre, où il y a beaucoup d'images bleues et rouges, et un grand nombre de conversations en latin avec le bon Dieu!... Les enfans de chœur font comme un cercle de petits démons à têtes rouges, et comme pour empêcher le petit moutard de s'évader avec le péché originel... Quant à moi, je me tenais prudemment à l'écart, et je n'avais pas voulu me laisser cerner par l'ennemi...

Pendant la lecture, je me mets à avoir une idée extraordinaire sur un calice d'or qu'on avait oublié de remettre à l'office... Je pense en moi-même que ce calice a fait boire assez de

bon vin vieux à grand nombre d'ecclésiastiques, et que s'il en faisait boire quelques bouteilles à un bon marlou il n'y aurait pas de mal à cela... Et aussitôt, pour ne pas me trouver inconséquent avec mon idée, j'introduis artistement le calice dans ma fausse poche de derrière... Au même instant, je ne sais pas quelle opération on faisait au moutard... mais il braillait comme une espèce de musique au genre anglais, de manière à renfoncer le coton dans les oreilles de M. le curé... Le moutard fait un moment de silence... Alors M. le curé dit : Où est le père?...

Moi, j'écoute pour voir s'il n'y a personne dans l'assemblée qui dira : C'est moi!... C'était tout naturel, n'est-ce pas, camarades et marlous, pourquoi est-ce que j'aurais répondu?... J'avais pas mis à la loterie!... Moi je reste les yeux fixés sur la soutane du curé... Après un moment de silence : Où est le père? répète M. le curé en retroussant vivement

le paquet de drap noir qui lui pendait sur les mollets...

Personne ne dit mot, pas d'amateur!... Et Ledoux faisait des gestes à la *Debureau* pour m'induire à ce que je répondisse à la chose... « Pour la dernière fois, où est le père!... » s'écrie M. le curé, furieux de voir que pas de père pas de pièces de cent sous. Moi, là-dessus, je m'avance, déterminé, et je dis : « M. le curé, voici la mère et l'enfant!... »

—Mais le père? refait M. le curé...

—Quant au père, je crois qu'on aurait plus tôt fait de demander son signalement à madame... Alors j'irai chez le préfet de police lui dire de mettre la garde municipale sur deux rangs... Et, si je trouve le père, je lui dirai de mettre son fusil de côté, et je vous l'amène tout de suite...

Là-dessus, voilà une rumeur épouvantable qui s'élève; le curé, Ledoux, Ardegonde, le

porte-croix, le moutard, le fabricant de chaises... le serpentiste, les petits diables à têtes rouges, l'organiste, le brasseur d'eau bénite, c'était un bruit de démons, et même que je doute qu'à l'enfer on se comporte avec si peu de bon goût, et avec autant de vivacité...

Je réclame le silence... On m'écoute... On croit que je vas revenir à la raison, reconnaître l'enfant et lâcher ma pièce de cent sous... Moi je dis avec gravité : M. le curé, vous devez remarquer que la séance est un peu agitée... Là, croyez-moi, si j'étais de vous je mettrais la cause à demain... Et en disant cela... je tourne le dos à l'assemblée, je me cavale[1], j'enfile la direction de la sortie, je prends de l'air, je cours toujours, je passe la barrière, je vois de loin le restaurant du père Desnoyers, je cours plus fort,

(1) Je m'enfuis.

j'arrive, j'entre, je frappe sur le comptoir et je m'écrie : Garçon !... quatre litres de vin à seize, une cuisse de cochon, une omelette, un jeu de cartes, une pipe, une femme, et servez chaud !...

J'avais pas plus tôt commandé le premier service de mon souper que j'aperçois deux camarades que nous avions déjà fait des affaires ensemble sur le grand trimar [1]... Je les invite... Nous nous mettons à table, et à peine avions-nous vidé une douzaine de litres qu'Ardegonde arrive en désordre, après avoir abandonné Ledoux, et fait cadeau de son moutard à la soutane de M. le curé... Oui, camarades et marlous, Ardegonde qu'arrive avec une tête dont les cheveux étaient dans une complète anarchie, et qui se met à me prodiguer les qualifications les plus injurieuses pour ma personne et pour mon

(1) Grand chemin.

sexe... Moi je la laisse finir, et alors je lui présente un bon verre de vin, espérant l'apaiser comme c'est l'usage; mais point du tout; Ardegonde redouble d'imprécations et de fureur, et se renverse sur le plancher en manière d'évanouissement...

Pour lors, voilà les camarades qui soutiennent qu'il faut profiter de cette faiblesse-là pour finir de souper, attendu qu'être en pamoison c'est une seconde manière de dormir, et qu'une femme qui dort est le plus bel ouvrage de Dieu!...

Je leur réponds : Un instant, camarades; je veux vous apprendre, pour rien, une recette merveilleuse pour évaporer les évanouissemens de cette nature-ci... Et aussitôt je saisis Ardegonde par une mèche de cheveux, je soulève la tête à la hauteur de cinq ou six pouces et je la laisse retomber sur le gazon, je veux dire sur le plancher... Ardegonde, craignant sous cape que la commo-

tion ne se renouvelât, se relève furieuse, se met à casser, à briser tout, si bien que mes camarades et moi nous sommes forcés de sauter par la fenêtre dans les champs, après avoir, au préalable, emporté chacun notre couvert d'argent... A peine avions-nous rejoint la grande route et mettions-nous le pied sur le marchepied d'un fiacre qui venait de s'arrêter qu'Ardegonde se présente à la portière... Moi, je dis aux autres : Voilà une femme qui se compromet gravement, car enfin elle a du bonheur que je ne veux pas la fusiller là, sur une route royale... et devant tout le monde!... Malgré cela, Ardegonde ne fait ni une, ni six; elle saute dans le fiacre, s'assied vis-à-vis de moi et recommence de plus belle à me prodiguer les mêmes qualifications injurieuses pour ma personne et pour mon sexe...

Ardegonde! que je lui fais avec émotion, vous me faites sensiblement frissonner; ce-

pendant je serais bien heureux de vous voir pousser la générosité jusqu'à comprimer votre juste indignation, autrement je me verrai forcé de vous déposer au corps-de-garde en passant à la barrière!

A ces mots Ardegonde se calma, car sa conscience n'était pas, plus que la mienne, réglée au tarif de la justice... Bref, Ardegonde s'était assez bien réconciliée avec nous, même qu'elle était en train de nous raconter comme quoi le curé refusa d'adopter l'enfant, sous prétexte que c'était un enfant sans père... que c'était un bâtard, et qu'il n'y aurait pas de pension alimentaire... lorsque tout à coup le fiacre s'arrête au milieu d'une brigade de sûreté... La portière s'ouvre...

—Ardegonde Rousselet?... Moi, je saisis l'occasion et je m'écrie... C'est madame!... Mais la même voix dit : —François Desjardins?... C'est monsieur! répond Ardegonde... —Allons, Ardegonde à Saint-Lazare, Des-

jardins à la Force... et en avant marche!... On fait monter Ardegonde dans un fiacre bleu... et moi dans un fiacre jaune; voyez-vous c't'épigramme... un fiacre jaune! Quoique ça, je me précipite à la portière en criant : Ardegonde... respectable amie... s'il y a un Dieu... nous nous reverrons dans un meilleur monde!...

—François, nous nous reverrons encore auparavant...

—Et où donc, que je fis?...

—Sur la place du Palais de Justice!

Là-dessus le détour d'une rue se présenta, et j'eus à peine le temps de lui envoyer un dernier baiser!

Trois mois après la prédiction d'Ardegonde s'accomplit; nous fûmes réunis tous les deux sur la place du Palais de Justice... Et ce fut le municipal que vous savez bien qui poussa la générosité jusqu'à resserrer lui-même les liens qui nous unissaient... Et

en mémoire de cet événement M. Samson frappa une médaille... dont je porte les initiales sur mon épaule!...

Après cela je fis mes adieux en ces termes à Ardegonde : Une seule puissance au monde sait si nous nous reverrons; c'est Dieu!... un seul homme désire que cela n'arrive jamais; c'est moi!...

Elle partit; depuis ce temps, camarades et marlous, Ardegonde et moi nous avons été dans la plus complète séparation, mais aussi j'ai conservé l'honneur des principes... Enfoncé la paternité, et pas plus de moutard que sur le dos de ma main!...

En ce moment dix heures sonnèrent... Une voix de cour hurla : A bas les chandelles!... Et les voleurs devenus aveugles, selon l'expression de Lienard, se couchèrent et livrèrent leur chair et leur sang à la vermine du Gouvernement; peine non prévue

par le code pénal, et merveilleusement efficace pour ramener les malheureux à la vertu!...

Alvar, lui, pensait encore à la scène du parloir; il ne vit pas la chandelle mourir entre les doigts d'un marlou; il ne vit pas les marlous se coucher; il resta à la même place, ne s'apercevant pas s'il vivait, et goûtant quelque chose de ce néant que souvent on quitte si tôt pour y rentrer si tard, de ce néant dont on ne peut sortir qu'une fois!...

Au lever du soleil la voix d'un guichetier réveilla Alvar; c'était pour le conduire dans une chambre de secret, car le juge s'était levé cette nuit-là... avait couru au dossier... et s'était aperçu qu'il manquait quelque chose à la procédure pour... faire couper la tête au prisonnier!...

XX.

Méditation d'un Prisonnier

à propos d'une mouche.

Fièvre...

Un prisonnier seul sait ce qu'on rêve en prison...

Un Prisonnier.

XX.

Tiens!... je ne suis pas seul dans cette chambre de secret!...

Il y a là... sur mon mur... tout vis-à-vis de moi... une petite mouche...

Oh! c'est que les geôliers ne l'auront pas vue...

Car enfin, je pourrais faire une chose extraordinaire avec cette mouche...

Si je voulais, j'écrirais ma pensée sur un petit morceau de papier que j'attacherais avec une précaution infinie à la patte de cette mouche... Puis je ferais un trou quelque part, du côté du jour, et je la ferais passer par-là pour lui donner la liberté... Ma petite mouche s'envolerait, ivre d'air et de lumière; puis, quand elle serait fatiguée de son vol tournoyant, elle irait se reposer sur un mur, peut-être comme ici; alors un enfant avancerait doucement sur la pointe des pieds et la bouche ouverte, ferait un creux de sa main et lancerait cette singulière prison qui part ouverte et qui arrive fermée!

Oh! s'il allait tuer ma petite mouche...

Non... il ne la tuerait pas; car il verrait quelque chose de blanc lui pendre à la patte... mon petit morceau de papier!... Bien vite, bien vite il appellerait les gens de la maison qui appelleraient les voisins... On lirait ma lettre aérienne datée d'une prison, d'une chambre de secret! La lettre serait lue, relue, commentée, racontée, publiée...

Et voilà la pensée du prisonnier, chose subtile, électrique, insaisissable, qui s'est jouée des lois, des ordonnances, du geôlier, de la geôle, des verrous, qui a passé par on ne sait où, sur l'aile d'une mouche, et qui s'est répandue en un instant sur toute une ville, d'où elle s'envolera sur toute la terre...

Tout est dans tout... Cela est bien vrai... Cette petite mouche qui est là sur mon mur, qui pense sans doute à un petit accès de gourmandise qui l'a fait enfermer dans le su-

crier... eh bien! cette petite mouche peut devenir la messagère de la liberté!...

La liberté!... Oh! pensons à la petite mouche... Comment a-t-elle fait pour entrer ici, et surtout pourquoi a-t-elle voulu entrer ici?... Ici c'est une prison... J'espère bien que les autres mouches ne l'auront pas enfermée... Pauvre petite!... Avoir des ailes si légères et si transparentes... avoir des ailes et être dans une prison!... Mais nous mettons bien les oiseaux en cage... Oui, mais d'ici j'entends les oiseaux voler et chanter sous les fenêtres de ma cage... Compensation!... Oh! que c'est une petite chose qu'une mouche!... Et celle-ci surtout est si frêle qu'il y a des momens où je ne suis pas bien sûr que ce ne soit pas une petite tache noire sur le mur blanc...

Approchons un peu... là... D'ici je verrai mieux... Oh! oh! comme elle passe toujours

ses pattes sur ses ailes de gaze... Je vois son petit œil reluire au soleil...

Sa tête ressemble à une toute petite vessie pleine d'encre...

Une mouche c'est un oiseau...

Quand on entend les ailes d'un oiseau frôler en volant dans la chambre, on se sent un petit frisson au cœur... on devient rouge, tout de suite on veut courir après... Eh bien! une mouche est plus jolie qu'un oiseau...

Mais il y a tant de mouches qu'on n'y fait attention... que pour les tuer!... Méditer sur une mouche... On rirait de moi... Il faudrait avoir été long-temps prisonnier pour comprendre cela...

Enfin, c'est une chose merveilleuse de

voir un être si petit voler et tourbillonner en tout sens, décrire en une minute des milliers de lignes géométriques en l'air, monter, descendre, rondir, s'étourdir jusqu'à s'abattre aux filets de l'araignée... Une araignée!... S'il y avait ici une araignée je l'aurais bientôt écrasée, car c'est un vilain animal... noir, roux, velu, gluant et hypocrite!... Mais je dis cela, c'est peut-être parce que j'ai le bonheur de posséder une jolie petite mouche... Si je n'avais qu'une araignée... si j'étais seul et long-temps avec elle... je serais bien heureux de lui parler comme si elle pouvait m'entendre... je la regarderais filer son réseau aérien... si léger... si soyeux... si mathématique... si merveilleux... et je trouverais l'araignée moins gluante, moins noire, moins velue, et je la trouverais moins hypocrite, car je la comparerais aux hommes... qui, eux aussi... tendent des filets... prennent et tuent!...

C'est égal, j'aime mieux ma petite mouche qui vole avec un bruissement si imperceptible qu'on ne peut l'entendre, même en retenant son haleine... Tiens!... on dirait qu'elle a compris ma pensée... la voilà qui vole et tourbillonne à se rompre la tète contre les murs... Oui... oui... tu voles très bien, ô petite sylphide du prisonnier!... Tu ne fais pas le moindre bruissement, car sans cela ne l'entendrais-je point? C'est ici le silence des tombeaux!...

La voilà qui s'attache au plafond... A coup sûr ce n'est pas pour se reposer qu'elle s'attache ainsi sens dessus dessous... Il faut qu'elle ait de la glu aux pattes pour se tenir ainsi renversée... Elle est bien légère... cela est vrai, mais aussi ses pattes sont plus fines et plus déliées que quatre fils de soie noire...

Je donnerais bien une année de ma vie

pour savoir ce que cette petite mouche-là pense en ce moment!

Quelque chose s'est-il passé en l'air entre elle et celui qu'elle aime, dont elle garde un doux souvenir?...

Peut-être regrette-t-elle qu'il n'y ait pas dans cette chambre une foule d'autres mouches pour jouer, en tourbillonnant, à je ne sais quel jeu de barres aérien, autour d'une petite ficelle pendue au plafond!...

Voici une singulière idée...

On voit bien que c'est une idée de prisonnier qui a la fièvre et qui rumine...

Il y a cinq minutes que ma pensée creuse cette question :

Une mouche, est-ce de la viande ou du poisson?... Heureusement qu'elle vient se

placer sur mon nez pour chasser ce pénible travail de mon cerveau malade... Peut-on trouver un animal plus coquet, plus preste, plus téméraire que celui-là... Holà! hé!... mademoiselle! savez-vous que vous me chatouillez en trottant menu et par secousse tout le long de ma figure!... Je la sens courir sur mes cheveux...

La sensation correspond à ma tête par un cheveu!

Il y a pourtant des gens sans pitié qui écraseraient cette mouche!...

Il y a pourtant des gens qui s'amusent, par ennui, à couper la tête d'une mouche pour la faire voler ensuite, et se cogner le reste du corps contre les murs de la chambre.

Si je suivais l'impulsion de mon cœur, je demanderais une loi pénale contre ce crime-là... et ils me riraient au nez!... Déri-

sion!... Singulière manie des hommes!... Ils ont à peine quelques jours à vivre sur cette terre... et il leur faut tuer... Du sang... du sang!... Et puis mourir!... Bon!... voilà ma petite mouche envolée maintenant... Où est-elle donc?... Est-elle perdue?...Elle n'est pas sur mon habit?...Non... Peut-être est-elle passée par la boutonnière de mon gilet... La voici... je la prenais pour la tête d'un petit clou sur la porte...

Je voudrais bien savoir de quoi elle a vécu depuis qu'elle est ici... Est-ce d'air?... l'air est mortel ici... Des fleurs?... il n'y a pas seulement un brin d'herbe dans cette chambre... Pauvre sylphide!... le prisonnier n'a pas même une petite marguerite pour te loger... Ce n'est pas ici cette heureuse prison où, tous les soirs, deux jeunes filles douces et compatissantes, deux anges inaperçus sous les verrous, donnaient au pri-

sonnier des fleurs nouvelles qui allaient bientôt se flétrir à l'atmosphère de son cachot.

Mais sois tranquille, ma petite sylphide, je veux te nourrir... et ma nourriture sera la tienne... Pauvre amie, il ne faudra pas être friande... Des miettes de pain... de pain noir... D'une goutte d'eau que je verserai sur la table, je te ferai un lac où tu viendras pomper à boire avec ta petite trompe noire terminée par une petite boule; et puis quelquefois... je t'enfermerai sous mon verre... pour te voir monter aux parois de cristal...

Il faudra aussi que je te donne un nom...

Oh! je l'appellerai Marie!...

XXI.

La Cour d'Assises.

. . . . . . Lequel est prévenu de complot tendant à renverser le gouvernement du roi, et subsidiairement d'attaque aux droits que le roi tient du vœu de la nation, librement exprimé dans la déclaration du 7 août.

PERSIL.

Malheureuse vertu! que j'ai été trompé à ton service! j'ai cru que tu étais un être réel, et je me suis attaché à toi sur ce pied-là; mais tu n'étais qu'un vain nom et un fantôme, la proie et l'esclave de la fortune!

JUNIUS BRUTUS.

Ils parlent, et puis ils pensent.

Vieux dicton.

XXI.

Un jour de juillet... vers les neuf heures du matin, un postillon râpé, dont l'habit blanchi aux murs des prisons et puant l'écurie indiquait bien que son maître ne courait jamais l'air des grandes routes, faisait

avancer dans la cour de la Conciergerie une longue voiture bardée de fer...

La gaîté française, qui se réfugie même au cœur des condamnés au bagne, avait donné à cette voiture le nom de panier à salade, à cause des secousses communiquées aux voyageurs forcés, par la course inégale de deux chevaux lourds comme des chevaux de brasseur, lesquels, en vertu du marché signé par leur maître, ne connaissent d'autre chemin que celui de Bicêtre, de Sainte-Pélagie, de la Force, de la Conciergerie... Pauvres chevaux!

Le tombeau roulant sur deux roues, numéroté en dedans de chiffres blancs sur un fonds noir, verrouillé et cadenassé en dehors, précédé par un huissier, et suivi de deux chevaux porteurs de deux mannequins de cuivre, de crin, de cuir et de drap, qu'on appelle gardes municipaux, fit donc son en-

trée dans la cour de la Conciergerie, et, malgré ce cortége imposant, la grille de fer se referma à l'instant sur le tout.

Quand le juge criminel vous prend un coupable, ou un innocent, n'importe, du jour de sa prise au jour de sa délivrance, c'est un emprisonnement non interrompu.

Pour parvenir à cela, le juge criminel a ruminé bien des nuits, a consulté beaucoup de mécaniciens, et est enfin parvenu à résoudre ce problème :

« Faire de la ville de Paris tout entière
« une prison pour certaine classe de la so-
« ciété, laquelle comprend, outre les malfai-
« teurs, les hommes opposés au gouverne-
« ment du moment. »

C'est alors qu'on a inventé et construit ces voitures cadenassées, qui sont le lien de continuité d'une geôle à une autre, la prison

mobile et correspondante à toutes les prisons de Paris.

Un homme, un seul homme descendit de cette voiture, entre deux files de soldats de la ligne, flanquées de gardes municipaux, de geôliers, de concierges, d'huissiers; le tout surveillé par la sentinelle du quai, laquelle est prête à donner l'alarme au poste dont le tambour est sur le point de battre la générale, qui fera venir la garnison de Paris, de Versailles, de Saint-Cloud, de Courbevoie, de Vincennes... etc., etc. Un seul homme en descendit, mais ce seul homme, c'était Alvar!...

Alvar, président d'une société puissante, attendu là-haut par une infinité de robes noires prêtes à interroger, à interrompre, à considérer, à résumer, à juger et à condamner tout leur soûl!...

Et peut-être en attendant le grand crimi-

nel jugent-ils quelque petit crime pour se mettre en verve.

Alvar descendit.

Alors un soldat de la ligne, qui n'avait vu ni Fleurus, ni Austerlitz, ni la Grève, un conscrit de la classe de 1832, s'avança et voulut saisir le bras d'Alvar pour l'assujétir à sa personne.

Alvar lui cria : — Vous vous trompez, enfant... Voici ma décoration de Juillet, donc qu'on apporte les menottes!...

Le conscrit de la classe de 1832, qui était à jeun, rougit beaucoup, fit un haut le corps pour relever sa giberne et marcha à côté d'Alvar avec deux mains perpendiculaires à la terre, et un schako s'élançant obliquement vers le ciel...

Oh! le conscrit de la classe de 1832

a fait une bètise!... La chambrée numéro vingt-sept saura cela ce soir, et le vieux sergent qui a servi sous Hoche, qui a fait la campagne d'Italie sous Bonaparte, et le coup de feu populaire en 1830, se mettra fort en colère, fera de grands yeux, pointera sa moustache grise, racontera l'histoire des uns, puis l'histoire des autres, puis l'histoire de celui-ci, et donnera une première leçon d'honneur national au conscrit de la classe de 1832.

Et plus tard le conscrit de la classe de 1832 ne sera plus choisi pour le service politique de la Conciergerie!... Et c'est ainsi que marche la propagande qui amène la liberté du monde!

On fit passer Alvar par les galeries souterraines du Palais de Justice; il vit en son chemin ces nombreuses cellules qui ont chacune une fenêtre sur le préau, et dont

les murs pleurent l'humidité destinée à pourrir préalablement ceux qu'on acquittera...

Il vit sur la grande et historique table de marbre, sous la voûte d'entrée, un petit enfant mutilé de ses deux jambes, accusé d'avoir perdu son père et sa mère et d'avoir demandé à un grand seigneur qui passait un morceau de pain que celui-ci ne lui donna point, sous prétexte qu'il n'en avait pas sur lui.

Cette moitié d'enfant avait été oubliée la veille sur la grande table de marbre, par l'huissier de service qui le reconduisit le lendemain, transi de froid, mourant de faim, et de plus condamné à quinze jours de prison!...

C'est bien fait et j'approuve les juges, moi! Une autre fois, petit mauvais sujet, tu

apprendras à ne plus perdre ton père et ta mère, à ne plus oublier tes jambes sous la voiture d'un député en retard qui court au Palais-Bourbon faire des lois pour ton bonheur, et surtout à ne plus demander un morceau de pain à un grand seigneur qui va dîner en ville!...

Après avoir parcouru toutes ces sombres galeries, racines engraissées de prisonniers, Alvar remonta à cette autre moitié du Palais de Justice qui sort de terre, et qui, sous le soleil de juillet, est en pleine végétation d'accusateurs publics, de procureurs, d'huissiers et de gendarmes!...

On le fit entrer dans une petite chambre fermée de vitres doublées de bois en dedans, et bâtie dans une autre chambre qui possède à peine assez d'air pour elle-même.

Dans cette petite chambre, appelée la *sou-*

ricière, tout ce qu'il put voir en entrant, ce fut un bout de chandelle qui brûlait en crépitant, et qui avait la flamme bleuâtre et agonisante de ces bougies qui, du fond des puits, disent aux ouvriers de ne pas descendre, parce que leur ame bleuirait et agoniserait comme elles!...

Après quelques minutes il put voir et entendre huit voleurs qui reprochaient amèrement au juge instructeur absent de leur voler en ce moment à eux tous ce qu'ils n'auraient jamais eu l'idée de voler à personne: de l'air à respirer et à vivre!...

Puis Alvar entendit une porte s'ouvrir et une voix douce et tremblante lui dire :

«Je vais laisser cette porte un moment ouverte, mais je vous conjure de ne pas faire de bruit... car s'ils savaient que je vous donne de l'air.... je serais chassée!...»

Ils avaient compté sur un geôlier... sur un bourreau... Ah! c'était une femme!...

Tout à coup la sonnette vibra avec violence...

« C'est un huissier!... » cria la voix de femme. Et la petite porte qui devait laisser passer la vie... se referma brusquement pour bien long-temps encore...

Le fils de Spielberg pensa alors à la petite maison blanche aux volets verts sur le bord de la Seine, au vent frais qui siffle en courant sur l'eau, et dont il lui faudrait bien un petit souffle; car en ce moment il respire si difficilement qu'il travaille à ne pas mourir; et pour cela il agite son mouchoir pour amener à sa poitrine le peu d'air corrompu qui reste dans cette *souricière* où l'on met des hommes!...

Bientôt il ne pensa plus ni à la maison de son père, ni au vent qui court sur l'eau, ni même à Marie; il ne pensait plus qu'à une chose, c'est qu'il se sentait mourir. Et il n'aurait pas voulu mourir ainsi... car l'homme est ainsi fait, que rarement il veut mourir d'une mort qu'il n'a pas arrangée lui-même!

Les voleurs souffraient un peu moins; ils s'étaient habitués à ce méphitisme des prisons françaises comme on s'habitue au poison, et au moins avaient-ils appris à n'y pas mourir.

Donc ils n'y meurent point!... c'est un fait... c'est un succès... et sur ce succès, la philanthropie française dort glorieuse et rebondie!...

En France on est philanthrope jusqu'à concurrence d'une place d'inspecteur général des prisons!...

Alvar souffrit ainsi, non pas une heure, mais trois mille six cents secondes, car c'est par secondes qu'un prisonnier divise le temps dans la souricière du Palais de Justice.

Heureusement le hasard fit que l'huissier de la souricière fut invité à déjeuner ce matin, ce qui l'obligea à se débarrasser du prisonnier et à le déposer ès-mains de l'huissier audiencier, pour qu'il le lui rendît le soir tout jugé, tout condamné.

La porte de la *souricière* s'ouvrit donc, laissa sortir Alvar à la vie, et en même temps laissa entrer une colonne d'air que les huit voleurs se furent bientôt partagée...

En sortant il voulut voir celle qui ouvrait la porte, mais il ne put rien distinguer dans l'ombre, si ce n'est une vague forme de femme; et quelque chose lui disait au cœur

que cette femme, cette patronne des prisonniers, qui avait une voix si douce, des paroles si bonnes, devait être belle, devait être blonde, devait ressembler à Marie.

Il avait raison... toutes les femmes qu'on aime se ressemblent en cela même qu'on les aime... et, sans l'avoir vue, pour l'avoir seulement entendue, Alvar aimait la portière de la souricière... Et ce quelque chose d'indéfini, de subtil, d'électrique, qui lui faisait aimer la portière de la souricière, devait se trouver dans Marie...

O vous qui lisez ces lignes, si vous avez jamais aimé d'amour, c'est-à-dire si vous avez plus de quinze ans et un cœur sous vos chairs, dites si, au seul souvenir de ce quelque chose-là, Alvar ne dût point voir dans l'ombre la tête blonde de Marie!...

On emmena le fils de Spielberg... on le fit

tournoyer le long de quelques escaliers en vis... puis on ouvrit une porte par laquelle il reçut une bouffée de chaleur et de bruit, et on lui dit... « C'est là... entrez !... »

Il entra.

De grands éclats de voix frappèrent son oreille sans rien dire à son cœur ; c'était le discours de l'avocat-général !...

Onze hommes, sans costumes de juges, reposaient leur tête dans leurs mains et paraissaient dormir pendant le discours de l'avocat-général, tandis que le douzième, ou plutôt le premier, le chef, se tenant de manière à regarder face à face l'avocat-général, veillait et fonctionnait pour ses onze collègues...

C'étaient les jurés.

Des murmures sourds s'élevaient fréquemment dans le fond de la salle...

C'était la justice du peuple qui grondait...

Un homme noir entre deux hommes noirs, ayant sur ses cheveux poudroyans une toque cerclée en or, regardait le peuple et tenait le poing fermé sur une grande table au tapis vert...

C'était la justice royale qui faisait mauvaise mine à la justice du peuple!

Un autre homme noir, dont la belle main blanche griffonnait sur un énorme dossier avec une très grande plume trop fendue et trop pleine d'encre, se donnait des airs de juge, retroussait fréquemment la manche de sa robe.

C'était le greffier.

Encore un autre homme noir, se prome-

nant sur le parquet, regardant le plafond avec sa bouche, faisant des gestes à faire ôter les chapeaux, criant silence avec le nez entre chaque phrase de l'avocat-général, et suant à lui seul tout le procès...

C'était l'huissier audiencier.

Dans le fond, des coups de poing, des coups de pied, des coups de canne... et pas un cri...

C'étaient les sergens de ville.

De côté et d'autre, des oreilles tendues, des regards obliques, des questions naïves, des mains croisées paternellement sur le ventre...

C'étaient les mouchards.

Deux banquettes garnies de figures qui se tournent fréquemment vers les accusés,

bienveillantes au défenseur, riantes aux jurés, goguenardes et rembrunies aux théories de l'avocat-général...

C'étaient les avocats.

Deux hommes, l'un vieux, l'autre jeune.

Le premier, pleurant dans son mouchoir, tirant parti de ses soupirs pour attendrir ses juges, la tête baissée vers la terre.

Le second, assis négligemment sur sa banquette, regardant tout le monde d'un air ennuyé, faisant sur son banc des ronds avec le bout de son doigt, et levant de temps en temps une figure qui a l'air de dire : Est-ce qu'on ne va pas bientôt baisser la toile?

C'étaient les accusés.

A côté des accusés, deux grands sabres d'acier, serrés par des gants jaunes, sur les-

quels s'appuient deux têtes qui se mirent dans de longues bottes à l'écuyère...

C'étaient les gendarmes.

Des murs sans crucifix, tapissés d'un papier bleu de trois ans, déchiré en plusieurs endroits par des accusés de juillet qui cherchaient la couche de fleurs de lis... un jour oblique éclairant des figures qui viennent se refléter au papier bleu après s'être reflétées aux fleurs de lis; une voûte qui entend des réquisitoires anciens prononcés au nom d'un gouvernement nouveau, par des bouches de 1815 contre des têtes de 1830...

C'était la salle d'assises!

Alvar s'était assis entre quatre gendarmes, et pendant long-temps il ne s'avisa point d'écouter le discours de l'avocat-général.

Tout à coup ses yeux se retournèrent vers

le banc des accusés, et il reconnut deux figures de la Force... C'étaient Losserand père et Jacques son fils... On ne sait quel intérêt le saisit brusquement en faveur de ces deux malheureux; peut-être que, dépourvu de ce préjugé qui fait voir des assassins dans toutes les têtes possibles pourvu qu'elles soient accusées d'assassinat, ne vit-il dans les deux accusés que deux malheureux qui se défendaient seuls contre vingt; peut-être aussi se rappela-t-il la conversation des deux Losserand à la promenade circulaire. Toujours est-il qu'il se mit tout de bon à écouter l'avocat-général et qu'il...

Mais plutôt que de raconter l'audience, écoutons-la...

Suite.

Yo contra todos y todos contra yo.

Viejo arias.

ACCUSÉ, ÉE, *adject. et part.* Accusatus, insimulatus, a, um. Cic. *Être* —, esse in crimine. Cic. — *d'un crime,* de scelere argui. Cic. — *d'avoir donné la mort,* de morte alicujus insimulari. Cic. — *faussement,* in falsam atque iniquam insimulationem vocari.

Nouveau Dictionnaire français-latin (1811), par Fr. Noël, 5e tirage, revu et corrigé, etc., etc.

Suite.

L'AVOCAT-GÉNÉRAL.

... Je me résume, messieurs les jurés, tout en reconnaissant qu'en présence d'un forfait aussi évident et aussi inouï dans les annales criminelles, il fallait beaucoup moins

abuser de vos momens, et beaucoup plus compter *ex abrupto* sur vos consciences d'hommes libres, dont la principale mission, à l'heure où je parle, est de venger la société par un verdict terrible mais salutaire... Voici le procès.

Silvio, jeune homme de la plus belle espérance, et qui laisse une famille éplorée...

L'AVOCAT DES ACCUSÉS.

Silvio était employé à une police secrète, et sa famille est inconnue!...

L'AVOCAT-GÉNÉRAL.

Avocat!

UN JUGE.

Avocat!!

L'AUTRE JUGE.

Avocat!!!

LE PRÉSIDENT.

Avocat!!!! souvenez-vous que derrière

votre banc se trouvent deux accusés qui ont peu à espérer de la justice des hommes, et qu'alors il convient à votre dignité d'être calme...

Continuez, monsieur l'avocat-général...

L'AVOCAT-GÉNÉRAL.

Si la victime était employée dans une administration, c'est que probablement ses bonnes qualités l'avaient recommandée aux chefs; et si elle n'avait pas de famille connue, c'est que probablement elle était orpheline, ce qui la rend encore plus intéressante à nos yeux!

Nous reprenons donc, messieurs les jurés, et avec plus de conscience que jamais.

Silvio, jeune homme de la plus belle espérance et qui laisse une famille... de... de... d'amis éplorés, demeurait à Argenteuil chez les accusés Losserand... vignerons...

Entre autres services importans que Silvio

rendit à ces derniers, nous n'en citerons qu'un, le voici :

Il fit des efforts inouïs pour convertir madame Losserand à la religion...

LOSSERAND PÈRE.

Dame! c'était pour lui faire les propositions les plus indignes qu'il...

LE PRÉSIDENT.

Accusé, je vous invite à ne pas interrompre... Souvenez-vous que votre position vous recommande... Je n'achèverai pas... Continuez, monsieur l'avocat-général...

L'AVOCAT-GÉNÉRAL.

Nous reprenons donc, messieurs les jurés...

Silvio fit des efforts inouïs pour convertir madame Losserand à la religion...

UNE VOIX.

Quel âge avait madame Losserand?

L'AVOCAT-GÉNÉRAL.

Gendarme!

UN JUGE.

Gendarme!!

L'AUTRE JUGE.

Gendarme!!!

LE PRÉSIDENT.

Gendarme!!!! faites sortir l'interrupteur!... Continuez, monsieur l'avocat-général...

L'AVOCAT-GÉNÉRAL.

Nous reprenons donc...

Silvio fit des efforts inouïs pour convertir madame Losserand à la religion... mais

bientôt en échange de son zèle on lui rendit l'ingratitude !...

Les deux accusés passaient fréquemment des nuits entières dans de vastes caves, où tout fait présumer qu'ils se livraient à la fabrication de la fausse monnaie...

LES ACCUSÉS.

Ah !

L'AVOCAT-GÉNÉRAL.

Nous reprenons donc...

... Où tout fait présumer qu'ils se livraient à la fabrication de la fausse monnaie...

Une nuit, Losserand père trouve Silvio écoutant à la porte de la cave... Losserand devient furieux... fait une scène affreuse à Silvio, et, profitant de l'expiration du terme, lui donne congé pour se débarrasser de lui...

Silvio part, mais Losserand ne dort plus... Peut-être Silvio a-t-il vu... peut-être a-t-il

entendu... peut-être est-il possesseur du terrible secret!... peut-être un jour Silvio, éclairé par son amour pour les lois et par son devoir de citoyen... ira-t-il faire sa dénonciation à monsieur le préfet de police... C'en est fait, la mort de l'infortuné Silvio est résolue...

Losserand commence par détruire les instrumens qui servaient à fabriquer la fausse monnaie; ce qui nous autorise à affirmer cette destruction, c'est que, dans la visite domiciliaire faite chez lui... on n'a rien trouvé!...

Maintenant, messieurs les jurés, veuillez suivre avec nous la démarche des accusés.

Le 6 octobre, on voit les deux Losserand passer et repasser rue de la Paix... et c'était le cinq octobre que Silvio avait pris un logement dans cette rue-là...

Le 10 novembre, on voit les deux Losserand passer et repasser rue Saint-Denis... et

c'était le 8 que Silvio, sans doute poursuivi par ses assassins, était venu se cacher dans cette rue-là.

Une autre année se lève et ne voit pas la fin de ces poursuites, car le 15 janvier... l'infortuné Silvio va prendre un logement dans la rue de Jérusalem... sans doute pour se dérober plus sûrement aux poursuites des accusés, en se réfugiant dans le giron même de la police!...

Eh bien! dès le 20 on voit les audacieux accusés passer et repasser sur le Pont-Neuf...

Mais la Providence ne voulut point qu'ils réussissent dans leur coupable projet... Nous nous trompons... Au moins la Providence ne voulut-elle point qu'ils réussissent dans ce quartier-là...

Les accusés changent de batteries... Ici leurs manœuvres restent inconnues... car ils ont réussi à jeter un voile sur la face de la justice...

Toujours est-il que, par un moyen quelconque, et qui du reste ne pourrait modifier l'accusation que dans le sens de l'aggravation, ils attirent l'infortuné Silvio dans le carré Marigny, au milieu des Champs-Élysées... et que là ils se livrent à l'exécution de leur abominable projet...

Ils tuent Silvio...

Et comment le tuent-ils?

Rappelez-vous le rapport des gens de l'art...

Deux coups de pistolets sont tirés... Le premier n'atteint pas Silvio et va faire deux trous dans le vitrail de la grande lanterne au milieu du carré Marigny... Qui a tiré ce coup-là?

Regardez avec nous, messieurs les jurés; c'est la main inexpérimentée et tremblante de cet enfant, qu'on développe à peine de ses langes pour l'envelopper dans le crime!

Le second est plus heureux... que disons-

nous, ô ciel! plus malheureux!... car la balle atteint et traverse la tête de l'infortuné qu'il ne faut plus pleurer, mais venger!...

Qui a tiré ce coup-là? messieurs les jurés, regardez avec nous, c'est le père... c'est la main ferme et expérimentée d'un ancien militaire qui...

LOSSERAND PÈRE.

Je n'ai jamais monté la garde qu'une fois, avec une fourche, en 1815, à Argenteuil même, et le lendemain j'ai été réformé moyennant cent quarante...

UN JUGE.

Accusé!

L'AUTRE JUGE.

Accusé!!

LE PRÉSIDENT.

Accusé!!! la cour ne souffrira pas le scan-

dale des interruptions... En présence de la justice des hommes, qui pourrait se tromper, apprenez au moins à ne pas aggraver votre position... Devant celle de Dieu vous ferez ce que voudrez... car là vous nous échappez...

UNE VOIX.

Heureusement !

LE PRÉSIDENT.

Je n'ai pas entendu ! Continuez, monsieur l'avocat-général...

L'AVOCAT-GÉNÉRAL.

Nous reprenons donc...

C'est la main ferme et expérimentée d'un militaire qui, en 1815, défendait la France contre l'invasion étrangère !

Les deux coups de pistolet produisent nécessairement deux détonations qui attirent

les soldats de garde... ils arrivent... ils cernent les coupables sur le lieu même du crime, au moment où ils considèrent avec le plus horrible sang-froid le cadavre encore fumant et souillé de boue...

On ramasse les pistolets.

A qui appartiennent-ils?

Oh! c'est ici, messieurs les jurés, qu'il serait presque inutile d'ouvrir les yeux pour reconnaître les coupables et pour frapper à coup sûr!

Les pistolets sont reconnus appartenir aux accusés.

Quarante témoins viennent l'affirmer sous la foi du serment; tous témoins dont la position sociale commande la confiance, dont la vie a toujours été pure et honorable... et d'ailleurs les accusés n'ont jamais nié le fait...

Eh! qu'allions-nous encore oublier, si un oubli pouvait être de quelque importance

dans ce procès où les preuves les plus positives concourent, à rangs pressés et surabondans, à la découverte des criminels!

La bourre des pistolets est encore reconnue appartenir à une lettre qui porte le timbre de Paris et qui est adressée à madame Losserand à Argenteuil...

LOSSERAND PÈRE.

C'est une lettre de Silvio reprise par lui dans les papiers de madame Losserand, après en avoir mis une autre où il y avait encore des propositions indignes...

L'HUISSIER, *avec verve.*

Silence dans l'auditoire!

LOSSERAND PÈRE.

Oui, monsieur le juge...

L'AVOCAT-GÉNÉRAL.

Nous reprenons...

... Et qui est adressée à madame Losserand à Argenteuil. Avant de terminer, messieurs les jurés, nous devons vous articuler une vieille maxime de *Lucius Cassius*, juge romain du septième siècle... La voici, et je la traduis pour la rendre plus abordable à toutes les intelligences, et pour qu'elle porte ses fruits parmi le peuple qui nous écoute : « On ne fait pas de crime sans en attendre de profit, et en matière de crime la présomption va contre ceux qui en profitent...»

Maintenant faut-il dire où était le profit pour les accusés? est-il encore besoin de le signaler? Faire couler avec le sang de Silvio la mémoire d'un terrible secret... le profit, pour les accusés, c'était la fortune, c'était l'honneur, c'était la liberté!...

A toutes ces charges que faut-il encore ajouter? La plus forte de toutes, peut-être...

C'est en présence de ces charges mêmes, en présence de la conviction la plus intime, la dénégation même des accusés.

Voyez le père, il regarde la terre... il pleure de colère... Que s'il est innocent, que ne regarde-t-il ses juges en face? Que s'il est coupable, pourquoi, par des aveux et des remords publics, ne pas adoucir sinon la vengeance des hommes au moins celle de Dieu? Car après notre jugement, accusés, n'oubliez pas qu'un autre jugement se prépare!

Voyez le fils, maintenant... c'est presque un enfant, déjà plus avancé dans la route du crime que dans celle de la vie... Il regarde ses juges avec indifférence, j'allais dire avec effronterie... Oh! si ce n'est pas là une physionomie d'assassin... il faut désormais se voiler les yeux... et renoncer à contempler la vérité... Laisser ce jeune homme à la société,

c'est laisser croître une pépinière de criminels?

Messieurs les jurés, nous avons maintenant une tâche pénible à remplir, pénible pour notre cœur d'homme qui bat trop souvent peut-être sous la robe du magistrat; mais cette tâche devient grande et noble, lorsqu'elle est consciencieuse et ferme.

Pour ranimer notre courage, nous avons eu souvent besoin de détourner nos regards de ces deux hommes qui nous quittent, pour les reporter sur cette belle société qui nous reste!

Vous ferez comme nous, messieurs les jurés; en présence de cette société qui vous attend, qui vous écoute, vous serez sévères, vous serez solennels, vous serez terribles, et ce sera justice!...

Nous requérons la peine de mort!

UNE VOIX, *derrière le fauteuil de l'avocat-général.*

Recevez mon compliment, vous avez été

logique, brillant, vous avez été profond, vous avez été vous-même !

L'AVOCAT-GÉNÉRAL.

Vous êtes trop indulgent, mon cher !... A propos, ne manquez pas ma soirée, c'est pour tantôt... il y a boston et bal !...

Suite.

La défense n'étant plus libre, l'avocat consciencieux doit se retirer... et je me retire.

DUPONT, *Procès des quinze.*

Il y a des êtres destinés peut-être à faire le bien, mais à l'éprouver, jamais!

Adieu! j'avais bien de la vie pour le bien public!

Gardez mon souvenir, puisque le sort ne m'a pas donné assez de vie pour que la patrie sache mon nom!

ÉVARISTE GALLOIS, *deux heures avant sa mort.*

Suite.

LE PRÉSIDENT.

Accusés ! rentrez dans vos consciences; je vais procéder à votre interrogatoire, et n'oubliez point que, s'il vous restait quelque espoir, il ne pourrait venir que de votre franchise...

Premier accusé, il y a un an que faisiez-vous toutes les nuits dans vos caves où vous vous enfermiez avec... nous ne dirons pas votre fils par respect pour la paternité, mais nous dirons avec le second accusé?...

PREMIER LOSSERAND.

Monsieur le juge, je soutirais des eaux-de-vie pour frauder les droits...

UN EMPLOYÉ DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES, *dans l'auditoire.*

Je demande acte de la déclaration de l'accusé, contre lequel je fais toutes réserves...

LE PRÉSIDENT.

La mention en sera faite au procès-verbal!...

Accusé! vous passiez souvent quinze nuits dans vos caves durant l'espace d'un mois; était-ce toujours pour vous livrer au con-

damnable délit de contravention aux droits réunis... c'est-à-dire contributions indirectes ?

LOSSERAND.

Mon juge, je faisais encore un autre commerce... Si je le dis je vas être ruiné... c'est égal, il faut sauver ma vie... Je mêlais du vin de Bordeaux bien noir avec du vin d'Argenteuil bien clair... et j'en faisais du Chambertin que je réussissais très bien, à preuve que j'en donnais tous les ans à monsieur le curé qui n'en voulait pas d'autre pour sa messe...

LE PRÉSIDENT.

Accusé ! je vous donne le conseil de ne pas jouer l'imbécillité devant messieurs les jurés... Répondez avec franchise... L'accusation prétend que vous procédiez à la fabrication de la fausse monnaie dans une de

vos caves... Qu'avez-vous à répondre? Ce n'est pas le gendarme qui vous interroge... tournez-vous du côté de messieurs les jurés...

LOSSERAND.

Je réponds que j'y faisais du vin de Chambertin, en mêlant du vin de Bordeaux bien noir avec du vin d'Argenteuil bien clair... mais du véritable Chambertin! que même si vous voulez, monsieur le juge, je vous en enverrai un panier de cinquante bouteilles, pour le goûter...

LE PRÉSIDENT.

Accusé! souvenez-vous que la justice méprise les cadeaux de quelque nature qu'ils soient, et qu'elle se trouve dans la nécessité de vous rappeler au respect dû à une cour royale!...

LOSSERAND.

Tiens! il y a pourtant un vigneron de mes

voisins qui a fait comme ça un cadeau de cent bouteilles de vin, que tout de même il a gagné son procès!

UNE VOIX DE FEMME.

Imbécile!

LE PRÉSIDENT.

Qui ose ici injurier un accusé?

LOSSERAND.

Ce n'est rien... c'est ma femme!

LE PRÉSIDENT.

C'est bon!... On a trouvé chez vous dix pièces de cinq francs fausses; d'où prétendez-vous que cet argent viendrait?

LOSSERAND.

C'est de l'argent du loyer de M. Silvio... que Jacques en jouant avec l'a entendu son-

ner faux... et que nous n'avons pas osé le mettre en circulation... et que tout de même nous avons pensé que ce Silvio n'était pas grand'chose de bon...

LE PRÉSIDENT.

Accusé, n'insultez pas à la mémoire de la victime!

UN JUGE.

De la victime!

L'AUTRE JUGE.

C'est vrai, de la victime!!

LOSSERAND.

Mes juges, faites-moi excuse, mais je n'ai pas très bien compris.

UN JUGE.

De la victime!

L'AUTRE JUGE.

Nous avons dit : de la victime!!

LE PRÉSIDENT.

Je m'explique : Je vous dis de ne pas, par des insinuations vagues et hypocrites, par des allégations dangereuses et intempestives, insulter à la mémoire de la victime!

PREMIER JUGE.

C'est bien ainsi que nous l'avons entendu, au moins pour mon compte.

L'AUTRE JUGE.

Et pour le mien.

LOSSERAND.

J'ai bien écouté tout ce que vous venez de me dire...

LE PRÉSIDENT.

Eh bien?

LOSSERAND.

Je n'ai pas aussi bien compris que tout à l'heure...

LE PRÉSIDENT.

C'est bon!... Messieurs les jurés apprécieront... On vous a vu rôder rue de la Paix lorsque Silvio y demeurait?...

LOSSERAND.

J'allais dans cette rue vendre le vin de Chambertin que j'avais fait avec du vin de Bordeaux et du...

LE PRÉSIDENT.

Et quel était le marchand déloyal qui consentait à devenir l'acquéreur de ce vin frelaté?

LOSSERAND.

C'était un marchand de comestibles au coin du boulevard, qui mettait de vieilles étiquettes sur les bouteilles!...

LE PRÉSIDENT.

Pourquoi n'avez-vous pas fait assigner ce témoin?

LOSSERAND.

Dame! monsieur le juge... c't'homme... il lui a été impossible de venir...

LE PRÉSIDENT.

La loi punit d'une amende le témoin qui ne vient pas en justice... Qu'avait-il à alléguer pour sa justification?

LOSSERAND.

Dame! monsieur le juge... c't'homme... vous sentez bien... il était mort depuis passé huit jours!...

LE PRÉSIDENT.

C'est bon!... Messieurs les jurés apprécieront votre manière de répondre... et la fatalité qui a fait mourir précisément le seul témoin qui pût venir à votre décharge...

Vous rôdiez souvent rue Saint-Denis lorsque Silvio y demeurait?

LOSSERAND.

Dame! monsieur le juge... c'est une rue qu'on y va souvent... à cause du commerce qui y est si grand... Je vendais beaucoup de vin de Chambertin à un limonadier de cette rue-là...

LE PRÉSIDENT.

Pourquoi ce témoin n'est-il pas ici?

LOSSERAND.

Il a fait banqueroute... qu'il me redoit cent dix francs... et qu'il demeure mainte-

nant... dans quel pays?... en... enfin dans le pays où la fille du roi a contracté son établissement... Un pays marécageux, je crois...

LE PRÉSIDENT.

Accusé! ne mêlez pas le nom de la fille du roi à ce déplorable procès... Du reste, messieurs, les jurés apprécieront... Quant au pays marécageux, j'espère que ce n'est pas une allusion politique à cause de l'établissement de la royauté!...

Je passe outre...

On vous a vu souvent passer sur le Pont-Neuf lorsque Silvio demeurait rue de Jérusalem?...

LOSSERAND.

J'allais voir le frère à madame Losserand qui est marchand de vins, et qui a un dépôt de mon vin de Chambertin dans le fau-

bourg Saint-Germain... et le pont le plus commode pour aller au faubourg Saint-Germain c'est le Pont-Neuf, n'est-ce pas, monsieur le juge, surtout quand on vient d'Argenteuil?

LE PRÉSIDENT.

C'est bon!... Qu'alliez-vous faire aux Champs-Élysées lorsque vous y fûtes arrêté?...

LOSSERAND.

J'allais à Paris tâcher de placer deux cents bouteilles de vin de Chambertin qui me restaient, avant d'en refaire du nouveau...

LE PRÉSIDENT.

Toujours le vin de Chambertin! mais il était dix heures du soir... Est-ce que le vin de Chambertin se vend la nuit, par hasard?

LOSSERAND.

Dame! mon juge, je pourrais vous répondre qu'on peut vendre du vin à toute heure... mais un bon accusé ne doit rien cacher à son président!... Jacques et moi nous avons voulu voir partir le roi du château de Neuilly, à preuve que moi et Jacques nous l'avons attendu quatre heures, assis sur chacun une borne qui nous faisait bien froid au...... Faites-moi excuse, mon juge! et que tant seulement nous n'avons pas vu le bout de sa veste...

LE PRÉSIDENT.

Il n'est pas naturel de penser qu'il faille attendre pendant un espace de temps aussi démesurément long pour voir le roi... quand on possède un roi qui se laisse voir à tout son peuple et qui se promène désarmé dans les allées des Tuileries... Accusé, votre ré-

flexion est en quelque sorte injurieuse pour le caractère de Sa Majesté, et de plus elle n'a pas le mérite de paraître frappée au coin de la vraisemblance... Au reste, messieurs les jurés apprécieront...

Maintenant, répondez-moi; comment se ferait-il qu'après avoir été privé de la vue du roi, et qu'après être arrivé si tard dans Paris, vous vous fussiez amusé à regarder un cadavre si vous n'aviez pas été celui auquel l'accusation impute l'assassinat?

LOSSERAND.

Voilà la chose, monsieur le magistrat... Des gens se disputaient; d'abord nous avons eu peur, mais après ça nous avons eu de la curiosité à cause que nous reconnaissions comme la voix de M. Silvio... A peine étions-nous arrivés à l'endroit du duel... que j'ai été arrêté au nom du roi avec un si grand coup de poing sur l'épaule, que pendant

trois mois j'ai eu les nerfs dans un grand état d'exaspération...

LE PRÉSIDENT.

Vous abandonnez le prétexte du vin de Chambertin... car vous n'espérez pas prouver qu'on en vende au milieu du carré Marigny!... C'était un duel... dites-vous? Eh bien! il est inouï, dans les fastes judiciaires, qu'un homme qui part d'Argenteuil pour vendre du vin à Paris s'arrête à dix heures du soir pour aller au milieu des Champs-Élysées considérer le cadavre d'un homme tué par des pistolets appartenant à... audit homme parti d'Argenteuil!...

Expliquez-nous cette énigme et tournez-vous du côté de messieurs les jurés...

LOSSERAND.

Les pistolets m'ont appartenu... ça c'est vrai... Quand il partit de notre maison,

monsieur Silvio m'offrit de m'acheter ces pistolets que je les avais eus en paiement d'un panier de vin de Chambertin...

UN JUGE.

Encore!

LOSSERAND.

Moi j'ai dit de suite : Prenez-les!... car ces vilains pistolets me faisaient peur, qu'ils étaient si près de la cheminée qu'ils auraient pu partir s'ils avaient été chargés... et que monsieur Silvio m'en offrit le double de la valeur et que cela lui était illusoire, attendu qu'il me payait en fausse monnaie!...

LE PRÉSIDENT.

C'est bon!... Vous insultez de nouveau à la mémoire de la victime...

LOSSERAND.

Est-ce que je vous aurais manqué en quel-

que chose, mon fonctionnaire?... Tenez, je suis ébahi par ma situation, et le soleil qui passe par cette fenêtre m'éblouit les yeux!...

LE PRÉSIDENT.

Accusé! la cour regrette qu'il n'y ait pas de rideaux!...

Messieurs les jurés, il n'appartient pas à un président consciencieux d'influencer votre justice, mais il lui appartient encore moins, je crois, de prolonger la détention des autres accusés qui attendent le jour qui sera peut-être, pour eux, le jour de la liberté... Je crois donc inutile pour le repos de vos consciences de prolonger l'interrogatoire du premier accusé...

LE PREMIER JUGE.

Un instant, monsieur le président!... Je demanderai, moi, à l'accusé, combien on a-

récolté de feuillettes de vin cette année à Argenteuil?

LOSSERAND.

Je n'en sais rien...

LE PREMIER JUGE.

Ah... bon!...

LE SECOND JUGE.

Ceci était important à savoir!...

UN JURÉ.

A quelle partie de l'accusation s'applique cette question?

LE PREMIER JUGE.

A rien... Ceci était pour ma satisfaction personnelle...

LE PRÉSIDENT.

Second accusé... levez-vous!... Sortez votre main de votre culotte... Ce n'est pas le gen-

darme qu'il faut regarder... regardez-moi... Bien!... très bien!... Qu'avez-vous à répondre à toutes les questions que vous venez d'entendre et qui sont les mêmes pour vous?

JACQUES LOSSERAND.

Oh! oh! monsieur le directeur...

LE PREMIER JUGE.

C'est à monsieur le président... que vous parlez...

JACQUES.

Oh! oh! monsieur le précédent... je ne répondrai pas... C't'homme noir qu'est là qu'écrit pour mon père, m'a dit ce matin de ne pas répondre de peur que je m'embrouillisse... et madame Losserand...

LOSSERAND PÈRE..

Jacques, vous oubliez que madame Losserand est la mère de vos jours...

JACQUES.

Et ma mère... m'a défendu de répondre... Oh! oh! je ne répondrai pas, quoi!...

LE PRÉSIDENT.

Avocat, la Cour vous blâme à cause du conseil que vous donnîtes... nâtes, dis-je, à l'accusé de ne pas répondre à justice...

L'AVOCAT.

J'ai gardé le silence jusqu'ici sur votre manière d'interroger, mais vous me forcez à dire qu'en conseillant le silence à l'accusé je l'avais prévue.

Monsieur le président, vous avez prononcé le blâme de la Cour... Maintenant je réponds que le blâme n'arrivera pas, car la conscience de l'avocat se ferme et se refuse à le laisser passer!

LE PRÉSIDENT, *après un silence et une causerie à voix basse avec les deux juges.*

La Cour, ouï votre réponse, vous interdit pour un an!

L'AVOCAT.

Et moi, plus puissant que la Cour, je m'interdis pour toujours! (*Il se retire.*)

LE PRÉSIDENT.

Qu'est cela?... l'avocat se retire... Messieurs les jurés apprécieront... Au reste la Cour, dans sa sollicitude pour les accusés, ne peut les laisser sans défenseur.

ALVAR.

Monsieur le président, je me présente pour les défendre.

LE PRÉSIDENT.

Jeune homme! taisez-vous!... vous n'avez pas la parole, vous n'êtes pas avocat!

LE PREMIER JUGE.

Il n'a pas de robe!

L'AVOCAT-GÉNÉRAL.

Il n'est pas assermenté!

LE SECOND JUGE.

Il n'a pas fait son droit... je connais tous les avocats.

ALVAR.

Je ne suis pas assermenté, je n'ai pas de robe, je ne suis pas avocat, mais j'ai entendu monsieur le président dire qu'il allait donner un défenseur aux accusés... or je me présente et je m'engage sur l'honneur à les faire absoudre!... Quel meilleur défenseur la justice peut-elle choisir?

LE PRÉSIDENT.

Jeune homme! taisez-vous... vous n'avez

pas la parole... sinon... Monsieur l'avocat-général va prendre des conclusions.

ALVAR.

Et moi je conclus à ce que messieurs les jurés manifestent leur volonté; s'ils sont ici pour frapper, comme ils disent, ils y sont aussi pour tendre la main... et je le répète... moi ! moi seul je puis faire absoudre les accusés... et éviter des remords à leurs juges !

LE PRÉSIDENT.

Mais, jeune homme...

UN JURÉ.

Mais, monsieur le président... nous ne voulons pas juger dans les ténèbres... La loi défend-elle que ce jeune homme soit entendu?...

LE PRÉSIDENT.

Ce que la loi défend c'est que la direction

des débats soit enlevée au pouvoir discrétionnaire du président...

Jeune homme, admirez la patience de la Cour... pour la troisième fois elle vous ordonne de vous taire!

ALVAR, *avec exaltation.*

Vous, me faire taire, monsieur le président, quand d'un mot je puis sauver deux têtes prêtes à tomber sous vos réquisitions! Oh! non, non... je ne me tairai pas... et le seul moyen de ne pas m'entendre, voyez-vous, ce serait de quitter vos siéges, et encore ma parole vous poursuivrait jusque chez le bourreau!...

Juges, écoutez-moi! je vous l'ordonne au nom de la justice!... Quelque part que vous cherchiez les assassins, vous perdrez votre temps, car il n'y a pas... d'assassinat... Silvio s'est battu en duel, face à face avec un adversaire loyal... et son adversaire a été blessé

à mort... et cet adversaire c'est moi! et la blessure, la voici!

Juges, fermez vos dossiers; accusateur public, entamez une autre affaire; jurés, je vous l'avais bien dit que le meilleur défenseur des accusés c'était moi!...

Et maintenant fouillez tous vos consciences, et dites si vous n'alliez pas condamner ces deux malheureux à la peine de mort!...

Que si, une autre fois, vous êtes encore appelés à juger, souvenez-vous alors qu'un jour deux hommes vous parurent convaincus d'un grand crime, que vous étiez prêts à les déclarer coupables sur votre honneur et votre conscience, et qu'en disant cela vous auriez placé votre main sur votre cœur, et que ces deux hommes-là étaient innocens!...

Et toi, peuple, souviens-toi que c'est un républicain, un buveur de sang, comme ils disent, qui vient d'arracher deux têtes à la guillotine de 1833!...

De longs applaudissemens éclatèrent dans l'auditoire...

Les juges étaient ébaudis.

Un verdict d'acquittement fut prononcé... et Losserand père et fils purent enfin aller trouver à Argenteuil... une descente de lieux faite par les agens des contributions indirectes.

L'affaire d'Alvar vint ensuite...

Neuf des jurés de l'affaire précédente furent récusés par monsieur l'avocat-général...

Et quatre heures après, sur soixante-six questions de conspiration relatives à Alvar... le nouveau jury répondit soixante-six fois : OUI!...

Alvar avait compté sur la justice des hommes!...

Un vieillard aux cheveux blancs qui, malgré son âge, était confondu dans la foule, trouva assez de force pour sauter par-dessus la balustrade dans l'enceinte réservée... et là, il serra dans ses bras le fils de Spielberg!...

C'était le père Honoré...

Les gardes municipaux firent évacuer la salle à coups de crosse de fusil... Cependant les cheveux blancs du vieillard leur imposèrent, et ils le laissèrent accompagner le condamné jusqu'à la voiture qui l'attendait au bord de la rue de Jérusalem...

Alors le père Honoré l'embrassa encore une fois en disant:

—Du courage! J'irai vous voir demain à la Force... Courage!... ceci n'est qu'un temps d'épreuve qui tournera sans doute à votre bien... La Providence a les yeux sur vous!...

Alvar lui répondit du haut de la voiture :

— Adieu!... Dites-leur à tous que je les aimais bien fort... mais ne leur dites pas que je ne les reverrai jamais plus!...

Et la voiture partit, car les chevaux ne purent malheureusement point comprendre ces paroles-là!... Et le père Honoré s'écria :

— Mais où va-t-il donc pour avoir de si tristes pressentimens?...

Un homme du peuple essuya une larme et lui répondit :

— Vieillard, la Providence ne vous dit donc point que ceci est la route de Saint-Michel!

XXII.

A seize ans!

Fièvre... Fièvre!...

UN MOURANT.

Une... pâle, égarée, en proie au noir délire,
Disait tout bas un nom...

Victor Hugo, *Orientales.*

Je dis que tu es un modèle de candeur, que les crimes peuvent passer autour de toi sans souiller ta robe virginale, et que tes yeux, comme ceux des anges, ne voient que ce qui est bien et beau!

Alex. Dumas, *Térésa.*

Ah! j'ai détruit le repos de la seule personne que j'aie aimée!

Eugène Forest, *Poésie intime.*

« ...Ses yeux si doux
« S'éteignent, sa voix meurt... le prêtre... l'eau bénite...
« Le crucifix... baisez-le... c'est là votre époux! »

Auguste Bussière, *Poésies.*

XXII.

Est-ce qu'une malade de seize ans pourrait mourir?

La malade de seize ans c'était Marie!

C'était dans la petite chambre où, un soir,

elle avait attendu, tour à tour tremblante et désireuse, c'est-à-dire tour à tour enfant et femme, l'arrivée de son fiancé...

L'arrivée d'Alvar qui, cette nuit-là, était devenu deux choses bien différentes : mari sous la main d'Honoré, et prisonnier sous la main des mouchards !...

Elle était couchée dans le même petit lit tout blanc auquel elle s'était agenouillée la nuit de ses fiançailles pour demander à sa mère et à Dieu de lui envoyer le courage d'attendre avec calme celui qui allait venir... et qui ne vint pas...

Pauvre petit lit, est-ce bien toi?

Est-ce bien là le lit d'une vierge de seize ans?... Non!... Et pourtant ce n'est pas là non plus le lit nuptial!... Oh! à ces deux pieds qui relèvent le bout du drap, comme si déjà c'était le linceul, à la pâleur de

cette figure qui dépasse par le haut... on pense tout de suite que cela ressemble à un lit de mort!...

Quelle étrange pâleur qui paraît blanche, et qui pourtant, à côté d'une couronne de roses blanches, fait tant peur à voir!...

C'est une pâleur qui n'est ni blanche ni jaune, une pâleur qui ne vit plus, c'est comme une couleur qui serait morte et qui déjà semble éclairée par la petite bougie placée sur une nappe blanche à côté du crucifix et du buis trempé dans le verre d'eau bénite...

Et pourtant il ne faut pas que Marie meure, car ils l'aiment tous, car à cette vie qui commence se rattachent de jeunes et belles destinées qui finiraient avant le temps!

Oh! il ne faut pas que Marie meure!...

Les médecins venaient de sortir... Ils avaient eu une conférence à voix basse auprès du lit de la malade qui dormait dans sa léthargie périodique... Ils l'avaient regardée long-temps avec des yeux qui voulaient dire que, n'était la franchise de Marie, ils eussent appelé cette maladie autre chose qu'une hydropisie...

Les médecins étaient d'ailleurs bien pénétrans, mais Marie était si pure, si aimée, si pudibonde, que la science était obligée de s'arrêter indécise et respectueuse au seuil d'une grande vertu !...

Spielberg aussi venait de sortir avec Honoré dont la figure était calme, recueillie et confiante, tandis que Spielberg était inquiet, agité, défiant...

Est-ce donc qu'Honoré croyait toujours

à la vertu de Marie et que Spielberg commençait à ne plus y croire?...

C'est que, comme la curiosité est le principe de toute science, les souvenirs sont les principes de tout jugement...

Et peut-être alors le père Honoré voyait-il Marie à travers le cimetière du village, c'est-à-dire à travers une grande et belle action; peut-être Spielberg la voyait-il à travers la vitrine du laboratoire, c'est-à-dire à travers une grande faiblesse...

Et voilà le jugement des hommes!...

Une seule personne était restée auprès du lit de la malade... La malade venait de se réveiller de sa léthargie... elle s'était mise sur le côté pour ouvrir deux grands yeux languissans sur la petite porte de la chambre... «C'est par-là qu'il entrerait!...»

Et la personne assise auprès du petit lit blanc avait aussi les yeux ouverts sur la même petite porte :

« C'est par-là qu'une nuit elle est venue me trouver!... » Donc c'était Toussaint-le-mulâtre qui gardait Marie; Toussaint avec ses souvenirs d'une nuit d'amour, avec sa prévoyance d'une nuit de désespoir...

La malade releva enfin les yeux... sortit du lit une main qui tenait une lettre...

Une lettre venant de la Force et contenant ces seules lignes : « Marie, dans huit « jours je serai jugé... Si l'on peut compter « sur la justice des hommes... je reviendrai... « si je ne reviens pas, Marie, tâchez de ne « pas mourir!... »

La malade approcha le papier de sa bouche et y déposa un peu moins qu'un baiser et un peu plus qu'un souffle... Une larme

coula lentement le long de sa joue, et tomba sur sa main après avoir laissé une trace qui se dessécha en une minute... Enfin elle parla :

— Toussaint!... un peu plus près!... Toussaint, il m'a écrit qu'il sera jugé dans huit jours... Toussaint, dites-moi vrai, n'ayez pas peur... croyez-vous que j'irai encore jusque là?... C'est que... voyez-vous... le huitième jour ce n'est pas aujourd'hui... c'est demain... et moi...

— Que voulez-vous dire?... achevez!...

— Et moi je vous dis que, pour voir Alvar, il faudrait aussi voir... le jour qui se lèvera demain!

— Ne me dites pas ces choses-là... Marie! vous souffrez donc bien!...

— Non, Toussaint, non je ne souffre pas... mais, c'est égal, il y a des malades qui sentent arriver le dernier moment... et moi

je suis de ces malades-là... Non, je ne souffre point... mais je me sens mourir si lentement... si doucement que, si je voulais... je crois que je pourrais compter les minutes...

— Marie... savez-vous qu'il y a des paroles qui tuent? Savez-vous que vous venez de dire une de ces paroles-là?

— Je ne vous comprends pas... Comme vous me regardez!... Je suis toute saisie... Marie meurt... eh bien!... qu'est-ce que cela peut faire à Toussaint?...

— Cela fait à Toussaint qu'il mourra!

— O mon Dieu! qu'est-ce qu'il dit donc là?

— Il dit que sa vie est attachée à la vôtre...

— Mon Dieu!... est-ce la fièvre, ou la voix de Toussaint?... Mais c'est bien lui pourtant... Ainsi vous avez dit que si j'étais morte vous seriez mort!...

— Je l'ai dit!

— Pourquoi?... je veux le savoir... Mais

non... ne dites rien... Vos yeux me troublent... et si je ne savais pas que vous êtes Toussaint... que vous êtes l'ami d'Alvar... ah! j'aurais peur!...

— L'ami d'Alvar!... il faut que je sois un honnête homme puisque je l'ai été jusqu'ici... mais il est temps que l'amitié fasse place à la nature... il y a de vous à moi un secret terrible... et je vous le dirai, Marie... Oui... c'est pour cela que je suis ici... Il y a de vous, qui êtes au lit de mort, à moi, qui suis prêt à me lever pour aller où vous irez, il y a un secret qui ne peut appartenir à moi seul... un secret de deux personnes... et pour ne pas vous l'apprendre il faudrait tromper la nature et mentir à Dieu! Oh! je dirai la vérité, Marie; oui, je saurai démêler la vérité dans la fièvre qui me brûle! Mais auparavant rassemblez vos forces... car c'est beaucoup apprendre d'un seul coup... et cette chose-là vous rendrait si malheureuse... Marie,

est-ce donc bien vrai que vous allez mourir?

—Oui, je le dis parce que je le sens... Je crois que je serais déjà morte... mais ce secret!... ce secret!... il retient ma vie... mais dépêchez-vous car j'ai peur de devenir folle... avant de mourir... Tout cela commence déjà à tourner dans ma tête... Dépêchez-vous pour que je puisse comprendre encore...

—Eh bien! si vous n'aviez pas dû mourir j'aurais hésité à vous dire ce secret... maintenant puisqu'il est bien vrai que c'en est fait de nous, versons nos ames l'une dans l'autre!

Mon Elvire!... Avez-vous donc oublié l'histoire de Toussaint le noir... et d'Elvire la blanche?... avez-vous oublié la vitrine aux rideaux verts?...

—Elvire!... N'avez-vous pas dit Elvire? ô pitié! Pourquoi me faire peur ainsi?... La vitrine!... Est-ce que je suis Elvire, moi?... non, je m'appelle Marie... Si Alvar était ici

il vous dirait bien que je m'appelle Marie... Oh! monsieur Toussaint, pitié pour Marie!.. Oh! il me regarde comme le Toussaint de la vitrine... Au secours!... Je ne suis pas Elvire... vous vous trompez... Je ne suis pas Elvire!...

— Vous êtes une Elvire, et moi je suis un Toussaint!

Marie s'était presque relevée sur son séant... palpitante, égarée; sa pâleur avait disparu peu à peu... et une grande fièvre vint colorer sa joue et lui donner une grande énergie... Elle cria :

— Vous êtes Toussaint!... Oui... je vous reconnais bien... mais moi... je me touche... je suis bien sûre que je ne suis pas Elvire... et d'abord j'aime Alvar!...

— Je sais bien que vous l'aimez celui-là... Si vous ne l'aimiez pas il n'y aurait point un crime entre nous deux...

Mon père a été plus heureux que moi... Sa mort a été bien payée... en échange de sa vie il a eu de l'amour... et moi... moi!... enfin vous ne m'aimez pas!

—Vous m'aimez donc, vous?... Ah! mon Dieu!... mon Dieu! que j'ai peur!

—Oui! oui!... j'entends bien... je suis là, et je fais peur... comme dans mon rêve : «Vilain mulâtre! Tète où il n'y a que de la laine, des lèvres et des dents!...» Je vous fais peur! Dites-le encore une fois... Je vous fais peur!... Il y a quinze ans qu'on me dit cela... et pourtant si l'on savait de quelle manière j'aime! J'aime à donner toute ma vie pour une heure où l'on m'aimerait!... j'aime pour aimer et puis pour mourir!... Mais que voulez-vous... c'est un mulâtre celui-là... Qui sait, il mérite peut-être qu'on l'aime... mais il n'a pas la couleur!... Infâme préjugé!...

Tout mulâtre que je suis, Marie, je suis

bon à vous garder, peut-être... Un jour Spielberg vous a dit : «Guérissez Alvar, et je vous le donnerai et ce sera pour vous!...» Aujourd'hui Alvar me dirait bien : «Guérissez Marie et ce sera pour moi!...» Merci... merci... mais la Providence, quelque chose de plus puissant et de plus juste que les hommes, nous a pesés à une balance suprême... J'étais orphelin... j'étais un mulâtre... mais ma loyauté, mon amour, et le doigt de Dieu ont pesé sur mon plateau... et Marie a été à moi...

— A vous... à vous!... Vous êtes bien fou ou bien méchant... mais non! vous êtes bien fou!...

— Fou, peut-être! mais je ne suis pas méchant... et puis méchant ou fou, qu'importe? je m'appelle Toussaint et je suis l'époux de Marie... Et Spielberg viendra nous parler à la vitrine mystérieuse comme il parlait l'autre nuit, où j'écoutais par l'ogive pour crier :

Malédiction! J'ai maudit, et Dieu m'a entendu!...

— C'était vous!... Allons, courage, Toussaint!... dites... dites tout, je le veux! car aussi bien, puisqu'il y a crime dans tout cela, il faut maintenant que je meure avant qu'Alvar revienne!...

— Vous l'avez dit... il faut que vous mouriez avant qu'Alvar revienne, car autrement, si ce n'est pas un Spielberg, il vous tuerait!

— Il me tuerait... ah! voilà un grand mensonge que vous dites là... Il me tuerait, lui, Alvar, lui!

— J'ai dit qu'il vous tuerait.

— Enfin, monsieur, dites-moi ce secret... Ne voyez-vous pas que je délire... mais regardez-moi donc... et vous aurez peur ou pitié!

— J'ai peur et pitié! Vous allez tout savoir... mais, Marie, recueillez-vous un peu,

et souvenez-vous que, sur le bord de la tombe, tout ce qui touche à la vie disparaît, et que c'est là qu'il faut tout dire et jeter un dernier coup d'œil sur la trace qu'on a faite sur la terre!

— Eh bien! oui... je dirai tout, moi, et c'est Marie maintenant qui vous arrête, car en vérité je me sens une énergie à tout entendre... à ne rien laisser passer... à vous interroger même... et tout de suite... au nom de Dieu... répondez à ceci... Moi mourir... je le conçois... il y a trois mois que je suis dans ce lit pour cela... mais vous... mourir!... vous n'êtes pas malade?

— En cherchant bien dans la vitrine mystérieuse j'y ai trouvé mon père... et en cherchant bien si mon père ne m'avait rien laissé pour héritage... j'ai trouvé ce poignard... Direz-vous encore maintenant que je ne suis pas malade?...

— Oui... je comprends... mais achevez...

achevez... Je n'ai jamais été aussi grande... aussi forte... il me semble que je renais à la vie... Toussaint... si je n'allais pas mourir?... Prenez garde à votre secret qui remue sur vos lèvres... Non... non... n'ayez pas cette crainte-là... c'est une dernière lueur... Je sens bien que c'est un tourbillon de fièvre mêlée de folie, qui m'échauffe et me ranime... et malgré cela je sens encore qu'après je redeviendrai froide... et alors tout sera fini!...

Les cheveux de Marie flottaient sur ses épaules nues... et entraient dans sa bouche... et se collaient aux larmes de ses joues... et pas une main ne se levait pour empêcher tout cela...

Oh! si la pudeur de Marie est déjà morte, c'est que Marie la suivra bientôt...

Toussaint, lui, s'exaltait... et cramponnait ses mains au lit de la malade qu'il regardait

avec une singulière expression d'amour, de folie et de désespoir...

— Marie!... vous souvenez-vous de la nuit où on vous maria à Alvar?

— Je m'en souviens comme je me souviens de ma mère...

— Cette nuit-là vous avez fait un rêve... eh bien! c'est ce rêve qu'il faut me raconter...

— Vous savez donc tout! J'ai rêvé qu'un homme nommé Toussaint...

— C'était moi!

— J'ai rêvé que cet homme était tout seul dans sa chambre... malheureux... orphelin... délaissé... et que moi, qui suis une bonne fille... je devais bien aller le trouver au milieu du silence de la nuit... pour lui dire : «De quoi souffrez-vous? Je veux vous consoler!» Le crime n'est pas encore là... n'est-ce pas?...

—Après... après...

— J'ai rêvé que j'entrais dans votre chambre...

— Ici ce n'est plus un rêve... Marie, vous êtes entrée dans ma chambre... Continuez... continuez... le crime va bientôt venir...

— O mon Dieu! vous êtes témoin qu'à l'heure où je parle je ne le vois pas encore!... J'ai rêvé que je m'asseyais sur le bord du lit de Toussaint...

— Ce n'est plus un rêve, Marie, vous vous êtes assise sur le bord de mon lit...

— Après cela... car vous avez dit qu'à l'heure de la mort il ne faut rien cacher... après cela j'ai rêvé que ce n'était plus Toussaint... que c'était Alvar qui me prenait dans ses bras...

— Oh! ici c'est un rêve... Marie, ce ne fut Alvar... ce fut moi qui vous pris dans mes bras!...

Marie, au milieu de sa fièvre délirante, se

souvint assez, en comprit assez pour cacher aussitôt sa tête dans ses deux mains... Un grand tremblement la saisit... Elle avait chaud et froid en même temps... et de ses deux mains sortait un bruit de claquement de dents...

— C'est à moi, Marie, c'est à moi de continuer... et voici le crime!... — Marie, vous êtes mère! Il serait hors nature qu'une femme entrât au tombeau sans savoir qu'une fois en sa vie elle a été mère... Voici le secret, voici le crime!... voici votre mort et la mienne...

Votre maladie?... eh bien! c'est une maladie d'enfantement et de maternité... Si vous viviez encore une heure, ce serait pour devenir mère... le père ce serait le mulâtre... le misérable... le Toussaint... Croyez-vous maintenant que ma vie est attachée à la vôtre?.. Celui que vous n'aimez pas... c'est moi... le père de votre enfant... c'est moi... celui qui va

vous suivre au tombeau c'est moi... c'est moi !...

— Eh quoi ! mon Dieu, vous n'empêchez pas qu'on dise ces choses-là !.. Alors c'est que tout est vrai et que je suis perdue... Mais, c'est que me voilà déshonorée à présent !... Ma mère ! à mon secours !... sors du tombeau, viens auprès de ta fille... et si, en arrivant, tu veux lui apprendre quelque chose d'heureux, apprends-lui qu'Alvar est mort en sa prison, et qu'il ne saura jamais rien de ce que je viens d'entendre...

Oh ! maintenant j'espère que Dieu va me faire bien heureuse dans l'autre monde !...

— Voyez-vous que vous avez peur d'Alvar; il ne vous pardonnerait donc point... Eh bien ! si j'étais à sa place je vous pardonnerais, moi qui suis le mulâtre, et je vous dirais ces paroles que j'ai pensé avoir été faites pour vous...

« Pardon et bénédiction sur toi, pauvre

femme, et Dieu ne sera pas plus sévère que je ne l'ai été!...»

Ils ne diraient pas cela eux... mais c'est égal, je jure mon Dieu que je réhabiliterai votre mémoire!...

— Vous ne le pourrez pas... Comment voulez-vous qu'ils croient à tout cela?...

— Dans une société loyale je n'aurais qu'à laisser après moi ces seuls mots : « Avant de rentrer au sein de Dieu, je jure ici sur la vérité que Marie est innocente, et que moi aussi je suis innocent!... » Et cela suffirait... car la parole d'un mourant est solennelle et sacrée; mais les hommes, les philanthropes, les philosophes, ils n'auraient pas fait si bien que moi, eux, et voilà pourquoi ils ne me croiront pas... Je ferai autre chose...

— Que ferez-vous, Toussaint?.. et dites-le-moi vite... car cette fois...

— O mon Dieu!... vous vous mourez... Un instant... une minute encore!... En considé-

ration de ce que vous savez qui s'est passé entre nous.... enfin je sais bien que vous ne l'avez pas voulu... mais c'est égal... cela est passé; et en considération de cela... donnez-moi votre main... dans la mienne... laissez-moi regarder un instant dans vos yeux... et cet instant paiera... tout ce que j'ai vécu!

— Voici ma main... si je fais un crime... eh bien! c'est le premier!... Que ma mère me pardonne... et que Dieu me juge... Regardez-moi dans les yeux, mon ami, et écoutez-moi... Je viens de sentir remuer en moi quelque chose qui me dit que je vous aime... autrement qu'Alvar... à peu près comme j'aimais ma mère... et bien sûr comme j'aurais aimé mon enfant! Ah! je ne puis pas pleurer! je vous aime... et puisse cette minute vous payer toute votre vie... Adieu... dites adieu à Elvire... car je m'appelle Elvire à présent... Oh! c'est la fatalité! Et vous, mon ami... avant de finir comme Toussaint, promettez-moi

une chose... J'ai peur de la vitrine... j'ai peur d'entendre la voix de Spielberg dire : Je te pardonne!... j'ai peur de n'être pas assez morte pour ne pas voir ce que le vieillard fera dans ce laboratoire de l'enfer... et que ce soit là mon purgatoire!... Encore une fois, adieu!... et pour que je n'aie pas de remords, c'est maintenant qu'il vous faut répéter la bénédiction de tout à l'heure... et en la disant faites que votre voix ressemble à celle d'Alvar pour que je croie que c'est Alvar, lui, qui me pardonne et qui me bénit.

— Pardon et bénédiction sur toi, pauvre femme, et Dieu ne sera pas plus sévère que je ne l'ai été...

— Merci... Alvar, merci... la vitrine!... la vitrine!...

— Elle est morte... oui, elle n'a plus de souffle... c'est à mon tour maintenant!... Eh! je dis comme a dit mon père, et je vais faire comme lui... mais auparavant il faut sauver

l'honneur de Marie... car les préjugés sont à la porte qui l'attendent pour la déchirer... il faut sauver aussi Marie de la vitrine... et je la sauverai... car je ferais tout pour cela... Bon!... voici un flambeau... le feu à ce lit... et de ce lit... au cadavre et du cadavre à l'enfant... Le feu à Marie... le feu à mon enfant... oui... le feu!... le feu!... Ciel! on frappe à la porte... c'est Spielberg!... Oh! s'il pouvait entrer, comme il éteindrait la flamme... Et le crime revivrait... Le feu! le feu!... à moi le poignard!... toi qui as tué le père, tu sauras bien comment tuer le fils, n'est-ce pas?... Oh! comme il frappe, le maudit vieillard... frappera-t-il ainsi à la porte de Dieu?... Il faut que mon cadavre serve de barrière à cette porte... car si elle s'ouvrait, ô Marie, à toi le déshonneur, à moi le crime, à nous deux la vitrine!...

Frappe, frappe, vieillard de l'enfer, infâme athée!... mais surtout attends que cette porte

en feu s'ouvre d'elle-même... Alors tout sera fini!... tout sera fini et tu vivras, car si tu entrais auparavant et qu'un éclair de Dieu m'illuminât, oh! je crois que je vengerais le ciel tout en sauvant Marie de la vitrine.

Allons, Marie... je vais avec toi... peut-être Dieu nous réunira-t-il là-haut... Ah! ai-je touché le cœur?... Encore un effort... là... auprès du lit... Pardon et bénédiction... sur toi... pauvre femme... et... Dieu... ah!... ne sera... pas plus sévère... que je ne l'ai... été!...

XXIII.

L'Athée.

Malédiction!

« Va donc, ô homme! suis tes songes creux dans l'air;
« Suis sur l'aile du vent la vapeur qui s'élève.
« Rêve, rêve toujours; puis, au bout de ton rêve,
« La mort!... »

AUGUSTE BUSSIÈRE, *Poésies.*

...Écorchant la nature, afin que, privée de cette peau blanche et potelée, et revêtue du doux incarnat et du duvet coloré de la pêche, on puisse la voir avec ses vaisseaux si compliqués, ce sang qui roule, ces artères qui se croisent dans tous les sens; afin qu'on puisse entendre le cœur sonner creux dans la poitrine; un véritable écorché vivant.

JULES JANIN, *L'Ane mort et la Femme guillotinée.*

« Savant, explique-nous le lien mystérieux qui rattache l'ac-
« tion à la volonté; dis-nous lequel vaut mieux de la pensée qui
« conçoit et du membre qui exécute? »

« ...Despote imprudent qui gardait un esclave si redoutable!»

A. R., *Pensées détachées.*

XXIII.

Le laboratoire de Spielberg était plus sombre encore que de coutume; le soleil en se couchant n'envoyait plus que quelques rayons pâles et obliques qui se décoloraient de leur couleur primitive en passant à tra-

vers les peintures du vitrail, et qui s'en allaient jeter sur les crânes du laboratoire quelques lueurs mouvantes et mystérieuses... C'est à peine si ces rayons vagues et expirans suffisaient à faire reconnaître les objets...

A peine pouvait-on voir ce qui se passait, et pourtant que se passait-il dans ce terrible laboratoire quelques heures après la mort de Marie... et les dernières paroles de Toussaint-le-mulâtre?

Auprès de la vitrine entr'ouverte gisait sur le plancher comme une forme humaine.

Spielberg était là... debout contre la table de marbre noir... et le scalpel qu'il tenait à la main, et qui luisait aux derniers rayons du jour, indiquait qu'il allait travailler à une opération anatomique...

Tout à coup il se mit à parler tout haut;

mais sa voix, quoique toujours grave et solennelle, trahissait une forte émotion intérieure...

— Allons... je n'y vois plus... le soleil fuit... Oh! oh! qu'est-ce que je dis donc là?... Si le crâne de Galilée était sur cette planche parmi tous ces crânes, il grincerait des dents de colère... je devais dire... Je fuis le soleil!... Mais si je fuis le soleil... j'emporterai de la lumière avec moi pour éclairer ma nuit... car je l'ai dit : il faut donner des yeux à cette nuit pour qu'elle découvre cet infernal secret...

Allons... un peu de phosphore et un morceau de liége, et merci au soleil jusqu'à demain!...

Jusqu'à demain!

Le vieillard frotta le phosphore au liége, et une flamme palpitante et furieuse en sortit.

Il alluma deux flambeaux qu'il plaça sur les deux extrémités de la table de marbre... mais la disposition du laboratoire était telle que les deux flambeaux n'en éclairaient qu'une partie et que l'autre était dans une grande obscurité...

Seulement ces deux lueurs vacillantes projetaient sur les murs de singulières ombres de reptiles, de crânes et d'instrumens anatomiques...

Les flambeaux éclairèrent un cadavre blanc sur le marbre noir... mais par l'ogive au bord de l'eau on n'aurait pu voir que la tête et les pieds de ce corps dont le milieu était caché par Spielberg lui-même...

Pourvu que ce ne soit point là le cadavre de Marie! Est-ce que cela serait possible? Cela serait affreux!... car c'est dans ce laboratoire même que la pauvre Marie reçut la bénédiction nuptiale...

Quoi! ce serait là le cadavre de cette pauvre malade qui, tout à l'heure encore, avait si peur de la vitrine mystérieuse que, malgré sa pudeur, elle léguait son corps à un homme pour l'y soustraire! ..

Oh! si quelqu'un passait en ce moment sur le petit sentier, le long de l'eau, et se mettait à regarder par l'ogive, il en mourrait de peur!

Pourtant voilà le pêcheur Lamarre... qui a vu les flambeaux rayonner à travers le vitrail; et il dirige sa barque vers la rive... Il tourne la corde autour d'un grand pilier de bois caché sous la mousse verte... il monte au petit sentier par les petites marches entamées dans la terre... il va à l'ogive... O ciel! voilà-t-il pas que le pêcheur Lamarre ose regarder et écouter!

Spielberg, après un moment de contem-

plation devant la table de marbre noir, se remet encore à parler tout seul et tout haut...

. . .

—J'ai quatre-vingt-six ans... et je suis resté seul... je dis seul, car mon pauvre Alvar est au mont Saint-Michel... C'est encore un tombeau... mais un tombeau singulier et affreux; la société lui donne un homme et il lui rend un cadavre!... Je suis resté seul!... Il y a bien encore le père Honoré... mais le père Honoré cela ne compte pas... c'est l'herbe rare dans la prairie... c'est le bien, c'est le beau, c'est le bon, et ce n'est pas l'homme!... C'est la négation du mal à côté du mal lui-même, et comme il est le seul, si c'est un homme et s'il y a un Dieu, le père Honoré est l'erreur de Dieu!...

Et il fallut quatre-vingt-six ans pour voir passer sur cette terre tant d'êtres qui voulaient être heureux, qui surtout voulaient

vivre, et auxquels le bonheur et la vie ont manqué à la fois!...

Et moi je suis resté pour voir tout cela, qui n'avais pas besoin de le voir, car je savais que, dans le monde, tout se résume en ceci : Misère... désespoir... éternité!...

Il n'y a que la masse même de la matière qui soit heureuse, car elle ne peut souffrir d'aucun choc, parce qu'elle ne peut rien perdre ni rien gagner, parce qu'elle ne peut pas mourir!... et encore, ce bonheur-là, n'est-ce pas l'insensibilité... le néant!...

Mais en vérité, s'il existe un Dieu... à quoi pense-t-il donc?

Marie! ma pauvre enfant, tu croyais en Dieu, toi, et te voici... là... devant moi... sur mon marbre noir... morte... échevelée... demi-brûlée... et cependant le père Honoré avait parlé au nom de son Dieu et t'avait prédit du bonheur dans ton court passage de la terre à lui... Hélas! la seule chose qu'il

ait vraiment prédite, c'est le court passage... mais le bonheur? il s'est enfui avec Alvar qui a laissé le sien auprès de toi... Et tu ne le reverras plus ton Alvar... et s'il revenait t'embrasser... t'appeler... pleurer sur ton visage, tu ne l'entendrais seulement pas...

Pauvre Marie! c'est bien vrai que tu croyais en Dieu... car tes deux mains sont restées en croix sur ta poitrine...

Voilà pourtant le signe de la croix!... et à ce signe l'ange de la mort ne s'est pas arrêté... et il n'est pas remonté à Dieu lui dire que là-bas... sur la terre, il y a une fille de seize ans qui a placé ses mains en croix... et que sans doute ce n'est pas celle-là qu'il faut frapper!... L'ange de la mort n'est pas remonté demander s'il ne faut pas respecter ce signe et passer outre... et l'ange de la mort n'a pas fait cela... Et il a frappé... et Dieu l'a laissé faire... Mais, sait-on bien que si je me mets à croire en Dieu, moi,

ce sera en un Dieu méchant et absurde!

Méchant, puisqu'il fait souffrir sa créature...

Absurde, puisqu'il est obligé de le faire...

J'avais cru aussi en Dieu, moi; mais trente ans passés dans ce laboratoire... trente ans d'appel à ces cadavres, qui n'ont jamais répondu... qui n'ont jamais frappé à cette vitrine... tout cela m'a rendu si athée, qu'il faudrait la voix d'un Dieu même pour me réveiller!...

C'est donc fini pour vous, mes pauvres amis..... c'est fini!... Qu'avez-vous perdu? Peu de chose... Mais ce peu de chose c'est la vie...... et, après la vie, plus rien!..... Donc, mes amis, je vous plains en qualité de morts!...

Mais à quoi bon rester ainsi le scalpel à la main... sans chercher... sans analyser... sans découvrir l'origine de cette maladie de jeune fille?.. Peut-être mon fidèle scalpel va-t-il me

dire la cause de cet incendie qui devait dévorer un grand secret, lorsque moi, vieillard, je suis arrivé là tout juste pour dévorer l'incendie et sauver le secret....

Quoi! au moment d'ouvrir ce corps... au milieu de la nuit... dans une maison isolée et habitée maintenant par un seul être vivant.... je n'éprouve pas un peu d'effroi.... Est-ce bien vrai?... Cherchons bien au fond du cœur... Non! rien!...

C'est que je ne puis rien craindre; aussi je ne crois à rien... Allons, mon scalpel... il me faut le secret!... Malédiction!... voici le secret; elle était mère!... Elle aussi!.... O misérable Toussaint, tu es bien le fils du Toussaint de la vitrine!...

Mali corvi, malum ovum! Et c'est moi, moi, vieil ignorant, qui ai laissé ce mulâtre auprès de Marie... Ne savais-je donc pas que Marie était jeune, jolie, généreuse, qu'elle avait tout ce qu'il faut pour faire... une Elvire...

Et cette enfant si ingénue, si naïve, qui tremblait à la seule vue de la vitrine.... qui pleurait sur l'histoire d'Elvire... Ah! voilà bien la femme!!... Je suis sûr à présent que l'histoire d'Elvire a suffi pour faire de Marie ce qu'elle est maintenant... un cadavre! Oh! une femme!

Le poète allemand a dit qu'un amoureux fou est capable de tirer en l'air le soleil, la lune et les étoiles pour le divertissement de sa belle; et moi, Spielberg, je dis ceci:

« Une femme qui croit en Dieu... est ca-
« pable de tuer tous les siens pour aimer le
« diable et le suivre jusqu'en enfer!!... Une
« femme!... »

Ici le pêcheur Lamarre entendit on ne sait quel bruit de quelque chose qui se remue dans l'ombre, qui se traîne et qui s'en va lentement....

Mais Spielberg, ne voyant que le cadavre

de Marie, et remué par l'exaltation de son imprécation, n'entendit rien.

Le pêcheur Lamarre regarda et écouta encore...

— Allons, vieux radoteur... vieux fou, à quoi te sert-il de parler ainsi tout seul au milieu de ceux qui ne peuvent plus t'entendre? A quoi te sert toute ta science, si tu ne peux faire revivre personne? si toi-même tu ne peux t'arrêter dans ta marche vers le tombeau et retourner à la vie?... Si tu ne peux rien changer à ce qui est, ne vaudrait-il pas mieux ne rien savoir?... Car c'est alors savoir ton impuissance; et c'est dans l'impuissance que se trouvent le malheur, la rage et le désespoir!...

Allons, ne voilà-t-il pas que maintenant je parle comme le père Honoré!... Vieillard! vieillard, tu redeviens enfant... Et comme il te faut parler toujours, et comme, sans doute,

tu t'ennuies des choses que ta tête rumine depuis trente ans, il te faut parler le langage d'un autre.

Fais plutôt ta besogne d'anatomiste... fais à ces cadavres ce que tu ne saurais faire à toi-même... et dépêche-toi de peur d'être surpris par la nuit de la vie, par la mort!... Dépêche-toi d'en finir avec la nouvelle Elvire, car le nouveau Toussaint t'attend là... par terre... Mais où est-il donc?... il me semble que je ne le vois plus... Oh! s'il n'y était plus... c'est alors que je commencerais à douter sérieusement de moi-même... Il sera curieux tout à l'heure que je ne croie plus en Spielberg... Comment toi... vieil athée... tu as la tentation de prendre ce flambeau pour aller t'assurer que le cadavre est encore là par terre!... Spielberg!... Spielberg, voilà un signe de dépérissement et de fuite... car sans cela, toi, qui ne crois pas en Dieu, tu ne croirais pas que ce cadavre s'est enfui...

Vieillard, il te faut bientôt mourir, car tu faiblis comme un enfant... Mais c'est que je ne vois point le cadavre!... Eh bien!... voilà qu'il me semble avoir entendu remuer dans cette vitrine... Qui va là?... Est-ce que j'aurais peur?... Qui va là?...

Ici le pêcheur Lamarre entendit distinctement frapper trois coups à la vitrine...

Spielberg saisit son flambeau d'une main tremblante, et le flambeau éclaira d'une façon si horrible la tête du vieillard que le pêcheur mit une main devant ses yeux pour ne plus voir, et que de l'autre il se cramponna à une saillie de l'ogive pour se forcer à rester et à écouter.

— Qui frappe?... Toussaint, est-ce vous?... est-ce vous, Elvire?...

Et la voix du vieillard chevrotait et gémissait presque; cependant il fit encore un pas.

— Toussaint, est-ce vous?... Oh! si c'est vous qui avez ainsi frappé à la porte de la vitrine... dites, que voulez-vous de moi?... Et si c'est qu'il me faut croire en Dieu... frappez encore trois fois... et... je... je croirai en Dieu!...

Ici le pêcheur Lamarre fit un grand signe de croix, car il entendit frapper trois nouveaux coups à la porte de la vitrine... Puis il se fit un moment de silence si grand que le pêcheur entendait le vieillard trembler...

Spielberg dit encore :

— Pour la dernière fois, Toussaint, est-ce vous?...

— C'est la vengeance de Dieu, cria une voix qui sortait de la vitrine!

En cet instant le vieillard dit : Mon Dieu,

je crois en vous! Et puis il fit un si grand cri de détresse... et puis il répéta : Grace! grace! d'une voix épouvantée, si repentante et si religieuse, que le pêcheur Lamarre crut tout d'un coup que Dieu lui-même était descendu... et qu'il se prit à lever les yeux pour voir Dieu!...

Il vit une main ensanglantée sortir de la vitrine et tenir Spielberg avec une puissance surnaturelle, tandis qu'une autre main arrachait le flambeau au vieillard et mettait le feu à ses habits...

Le vieillard poussait des cris horribles, et dans sa vaste tête de savant il ne pouvait en ce moment trouver d'autres paroles que celles-ci... Grace! grace!

Mais tout à coup sa voix devint furieuse et sa bouche écumante.

— Malédiction!... ce n'est pas Dieu... O

rage! c'est le fils de Toussaint le noir... Je renie Dieu... Malédiction!... celui que j'ai nourri me brûle à présent... Oh! je renie Dieu!... Au moins si quelqu'un pouvait m'entendre... on saurait que c'est maintenant que je renie Dieu!... Je meurs athée... Au secours!... Misérable... je vais te mordre... Ah!... ah!... je renie...

Bientôt le pêcheur Lamarre n'entendit plus rien que le crépitement des flammes qui brûlaient les cadavres en grasseyant, et le bruit de la vitrine qui craquait et dont les vitres éclataient et carillonnaient en tombant...

Alors le pêcheur Lamarre retrouva assez de force pour s'enfuir dans sa barque... Et là encore il fut atteint par le bruit de l'incendie, et par une odeur affreuse qui lui disait : Ceci, c'est la chair humaine qui brûle... Alors il se cacha la face contre la cale... se

laissa dériver avec la Seine... et il ferma les yeux pour ne point voir la lueur de l'incendie... La Seine emporta rapidement la barque... elle fut arrêtée par d'autres barques qui venaient... et le vieux pêcheur Lamarre ne put que montrer du doigt l'incendie qui finissait...

L'incendie finissait... et de cette petite maison blanche aux volets verts, qui s'élevait, si gentille et si coquette, au bord du petit sentier... il ne restait plus que le haut pavillon de pierre surmonté d'une horloge...

Et pendant l'incendie l'horloge se mit à sonner tranquillement onze heures... et n'eut seulement pas l'idée de sonner le tocsin pour appeler au secours!

De tout le reste... des machines électriques... des livres, des crânes, des reptiles,

de l'athée, des croyans et des adultères... il ne restait plus que des cendres...

Et encore un grand vent s'éleva tout à coup, furieux et rapide... qui enleva ces cendres et les transporta dans un tourbillon par-delà les montagnes voisines, en attendant qu'un autre tourbillon les emporte dans le reste des mondes!

XXIV.

L'Homme de Dieu.

Prière sur l'eau!

Bénédiction!

« Et quelle séparation qui ne doit cesser qu'au jour du juge-
« ment!

« Ce qui calmait ma douleur, c'était de penser qu'un jour je le
« suivrais, quelque douce que soit la vie! »

HUMASA, *Paroles de Salma ben Iezid al Djofi.*

« Luenga es su noche, y cerrados
« Estan sus ojos pesados
« Idos, idos en paz, vientos alados! »

Voyageur, où vas-tu si loin?
N'est-ce donc pas ici le but de ton voyage?

VICTOR HUGO.

Amen!

XXIV.

Six mois après l'incendie de la petite maison blanche aux volets verts, une voile légèrement enflée par le vent descendait rapidement la Seine et courait vers l'île Saint-Denis.

Peu à peu la voile grossit à l'œil, puis laissa voir sous elle une petite barque dont la quille évasée glissait mollement, avec prestesse, et laissait après elle une longue trace mouvante et lumineuse à la surface de l'eau.

Quand la petite barque eut dépassé Argenteuil et les carrières de gypse, et qu'il fallait que la main du pilote fit mouvoir le gouvernail pour tourner le grand coude qui mène à l'île Saint-Denis, la main du pilote ne fit aucun mouvement au gouvernail.

Tout à coup la voile glissa le long du petit mât avec un léger roulis, se replia si vite qu'elle enferma sous elle une bouffée de vent qui la fit se gonfler en mille globules et frissonner entre la double froissure de l'air emprisonné et de l'air extérieur...

La petite barque ainsi dépourvue de son

aile de toile, vola encore une minute à fleur d'eau, mais peu à peu son vol se ralentit et expira dans la marche même du fleuve.

Alors une voix dit : C'est ici...

Une autre voix répondit : Merci... Restez au milieu de la Seine, présentez au rivage le travers de la barque... et avec votre maillet de bois enfoncez dans le sable les deux grands piquets de pêche pour amarrer, afin que nous puissions rester ici quelques instans en regard de ces ruines.

Les deux grands piquets de pêche furent enfoncés dans le sable à coups de maillet, et on entendit l'écho de la grande carrière de gypse répéter tous les coups avec sa voix grave qui passe le long du souterrain dont la bouche s'ouvre à la rive gauche du fleuve.

Alors la barque n'avança plus et s'endormit dans un balancement monotone, et

l'eau rissola sur ses flancs, rapide, gémissante et écumeuse.

Déjà la nuit descendait, et, de la lueur de ses étoiles, elle argentait la Seine et en faisait comme une immense lame d'acier scintillant au loin dans la vallée.

La brise du soir apportait le vague murmure des forêts voisines, semblable au murmure de l'orgue de Silbermann à travers la Forêt-Noire.

Le vieillard qui avait commandé la manœuvre s'agenouilla au bord de la barque, se pencha religieusement de manière que l'eau reflétait ses cheveux blancs, ses yeux fermés et ses lèvres qui disaient tout haut quelque sainte prière.

Et le vieillard, ainsi penché en avant, semblait déposer sa prière sur les flots qui passaient sous sa bouche... et les flots et le

vent semblaient la prendre avec eux pour la porter aux rives lointaines où quelque ame religieuse écoute peut-être dans le silence et dans la nuit...

Celui qui tenait le gouvernail n'écoutait pas la prière; il regardait souvent en arrière le long de l'eau, et puis il avançait la tête comme pour écouter si quelque gémissement ne sortait pas du milieu des ruines!

Le vieillard visiblement agité par un souvenir terrible n'était-ce point le pêcheur Lamarre?...

Et l'autre vieillard priant sur l'eau, et qui vient de laisser tomber une larme dans le fleuve où courent tant d'autres larmes, n'était-ce point le père Honoré?

Une demi-heure se passa ainsi...

Le pêcheur n'entendait aucun cri, aucun

gémissement ; seulement il entendait comme le bruit sourd d'un ouragan qui remuerait en passant les forêts éloignées... et même il crut sentir tomber sur sa figure une large goutte de pluie; mais comme, après avoir étendu la main assez long-temps, il ne sentit plus tomber d'autres gouttes, il s'imagina que c'était un petit frisson de froid qui lui avait surgi à la peau.

Donc il resta sans bouger au gouvernail...

Tout à coup une cloche suspendue au-dessus d'un pavillon en pierre sonna dix heures, et à ce timbre le vieux pêcheur fit un si grand mouvement de terreur que la barque en oscilla, et que le père Honoré se releva brusquement de sa prière à deux genoux...

—Qu'avez-vous, Lamarre, pour me troubler ainsi dans ma prière?

— J'ai que je voudrais bien ne pas rester ici jusqu'à onze heures; c'est l'heure de l'incendie... et l'autre nuit, comme je descendais la Seine à onze heures, j'ai vu courir une lumière dans les ruines, et j'ai cru entendre une voix qui disait : «Malédiction!... je brûle...»

— Est-ce que vous auriez peur, Lamarre?

— Non... père Honoré; mais, si vous m'en croyez, il est temps de remonter le fleuve; car je crois entendre siffler au loin un mauvaisgrain de tempête, et je ne distingue plus le vol des chauves-souris au-dessus de nos têtes...

— Lamarre, n'ayez pas peur des fantômes; si les morts reviennent, ils ne reviennent qu'à Dieu!... Laissez-moi, pour la dernière fois peut-être, contempler ces ruines où furent ceux que j'ai aimés le plus au monde et que j'ai hâte de revoir en quelque endroit que Dieu me les fasse retrouver!

Car, regardez avec moi, Lamarre, tout là-bas... c'est la place d'une petite maison qui, pendant trente ans, fut le but de ma promenade au long de l'eau, au long de ce petit sentier... et au milieu de la place de cette maison même, je vois d'ici la place de ce laboratoire infernal où un homme est venu se briser contre Dieu!

Mais déjà Dieu a pardonné à cet homme; car si c'était un grand ennemi, c'était en même temps une grande impuissance!

O mon Dieu! si vous jugez que ma vieillesse est maintenant impuissante à faire le bien, rappelez-moi bien vite, car j'ai pleuré toutes mes larmes au souvenir de ces deux enfans que j'ai bénis et qui ne sont plus!...

— Ils ne sont plus, dites-vous, père Honoré, et Alvar?...

— Mort à Saint-Michel!...

— C'est donc une famille prédestinée?...

— Ne croyez pas au destin, Lamarre; croyez à une volonté puissante et juste, et n'oubliez jamais, Lamarre, que cette volonté-là s'appelle Dieu!...

— Tenez, père Honoré, je ne suis qu'un pauvre pêcheur, mais dites tout ce que vous voudrez, je ne puis entendre sans frissonner cette cloche qui sonne les heures quand la maison n'y est plus... Cette cloche, c'est la voix de la nuit qui parle et qui gémit... cette cloche nous annonce quelque malheur!...

— Lamarre, croyez-moi, soyez religieux, mais point superstitieux, et dites à vos enfans d'apprendre à leurs enfans cette maxime: « Ne pas chercher et croire. » Croire, c'est être heureux; chercher, c'est être fou... Et si jamais l'un de ces enfans était un jour attaqué de cette fièvre de chercher l'explication du monde, ah! que son père le prenne vite par la main, l'amène au milieu de ces ruines et lui raconte l'histoire de Spielberg... Al-

lons, Lamarre, maintenant que j'ai payé ce que je devais de larmes et de prières à une famille que la main de Dieu a enlevée, remontons la Seine, rentrons à notre petit village; c'est là qu'il y a encore beaucoup de plaintes à entendre, beaucoup de pleurs à essuyer, beaucoup de bien à faire...

— Vous avez raison... vite remontons la Seine, et aidez-moi à ramer; car tenez, voilà que le vent souffle furieusement; les vagues commencent à mouiller notre arrière et à jeter de l'écume jusque sur mes genoux... Que le bon Dieu veuille que nous arrivions à notre village.

— Nous y arriverons, Lamarre; et comment voulez-vous que cela soit autrement? N'ai-je pas les huit orphelins de Jérôme le naufragé qui m'attendent avec leur mère, et les deux malades de mon petit hôpital ne mourraient-ils pas s'ils ne me voyaient point rentrer cette nuit?... Nous arriverons, vous

dis-je, car Dieu ne peut pas vouloir que nous n'arrivions pas...

En cet instant un coup de vent terrible s'engouffra dans la voile que le père Honoré venait de hisser... la barque chavira, se renversa, et les deux vieillards se débattirent et luttèrent en vain contre les flots qui les emportèrent bien vite et bien loin...

Et pendant que ces deux vieillards agonisaient ainsi, la cloche du pavillon en pierre se mit à sonner tranquillement onze heures et n'eut seulement pas un moment l'idée de sonner le tocsin pour appeler au secours...

C'était pourtant une cloche baptisée et bénie par monseigneur l'évêque de Meaux, et qui portait le même nom que la madone des pêcheurs.

Quelque temps après d'autres pêcheurs

d'un petit village auprès de la Seine ramenèrent dans leurs filets le corps d'un vieillard qui avait les cheveux blancs, et qui serrait fortement dans sa main droite un long chapelet noir.

Le cadavre fut amené à monsieur le curé du village, jeune abbé aux cheveux blonds, qui prétendit que cet homme pourrait bien ne pas être mort en état de grace et qui lui refusa la terre sainte !...

Alors les pêcheurs ramenèrent le cadavre au rivage, après avoir, au préalable, reçu chez le maire les vingt francs alloués pour la pêche d'un noyé. Ils firent un trou dans le sable en se disputant sur le partage de l'argent gagné et en disant :

« Voici un mauvais cadavre qui nous
« donne bien de la peine... C'est sans doute
« quelque mauvais père de famille qui se sera

« jeté à l'eau pour avoir perdu au jeu le bien « de ses enfans !!!... »

Et les pêcheurs comblèrent le trou, et aucun d'eux n'eut seulement l'idée de planter en terre une petite croix en bois pour retrouver la place un jour !!!...

Et puis à la nuit les pêcheurs allèrent boire et manger les vingt francs du cadavre !.. Et puis, le lendemain, ce fut le tour des corbeaux !...

Arrière-Pensée morale.

« Vivre est un *droit primitif*, *absolu*,
« *inaliénable*, que nul devoir ne peut
« restreindre ni rendre conditionnel, et
« qui n'a pour limite que la *nécessité phy-*
« *sique*.

« C'est un *devoir social* qui ne peut
« cesser que par l'extinction entière, irré-
« vocable de la société. »

A. R., *Pensées*.

Il est temps que la société s'arrange pour être heureuse sur cette terre, en remettant le moins possible ce bonheur aux chances d'une autre vie.

Les prières qui montent au ciel ne redescendent jamais!

Que chaque homme cherche donc son bonheur dans le bonheur de tous... Là, il sera toujours sûr de le trouver...

Si ce conseil est naïf, la faute en est à ceux qui cherchent leur bonheur ailleurs et qui ne le trouvent pas!

Que jamais la France ne confie ses destinées à celui qui dirait avant de s'endormir :

« Dieu mène la France! »

Est-ce à dire qu'il faille pour cela être athée?...

Non... il faut vivre vertueux pour mourir tranquille... Alors, heureux celui qui peut dire: « Vienne la mort! J'ai fait beaucoup de bien de mes propres mains! »

En matière de religion :

Croire si le cœur le veut!

Attendre si la raison l'exige!

Enfin traduire ainsi le précepte de Martial :

« *Summum diem nec metuas nec optes.* »

«Ne pas attendre la mort pour commencer une bonne action...»

«Ne pas désirer la mort pour se soustraire aux devoirs de la vie.»

ANTONY THOURET,

Prison de Saint-Waast, insomnie du 30 mars 1834.

(Trois heures du matin.)

TABLE DES CHAPITRES

DU TOME SECOND.

ERRATA

DU TOME SECOND.

Page 43, ligne 7, *lisez :* de l'autre main il sortit *un pistolet.*
Page 52, ligne 10, *lisez :* elles se sont *gaudies.*

